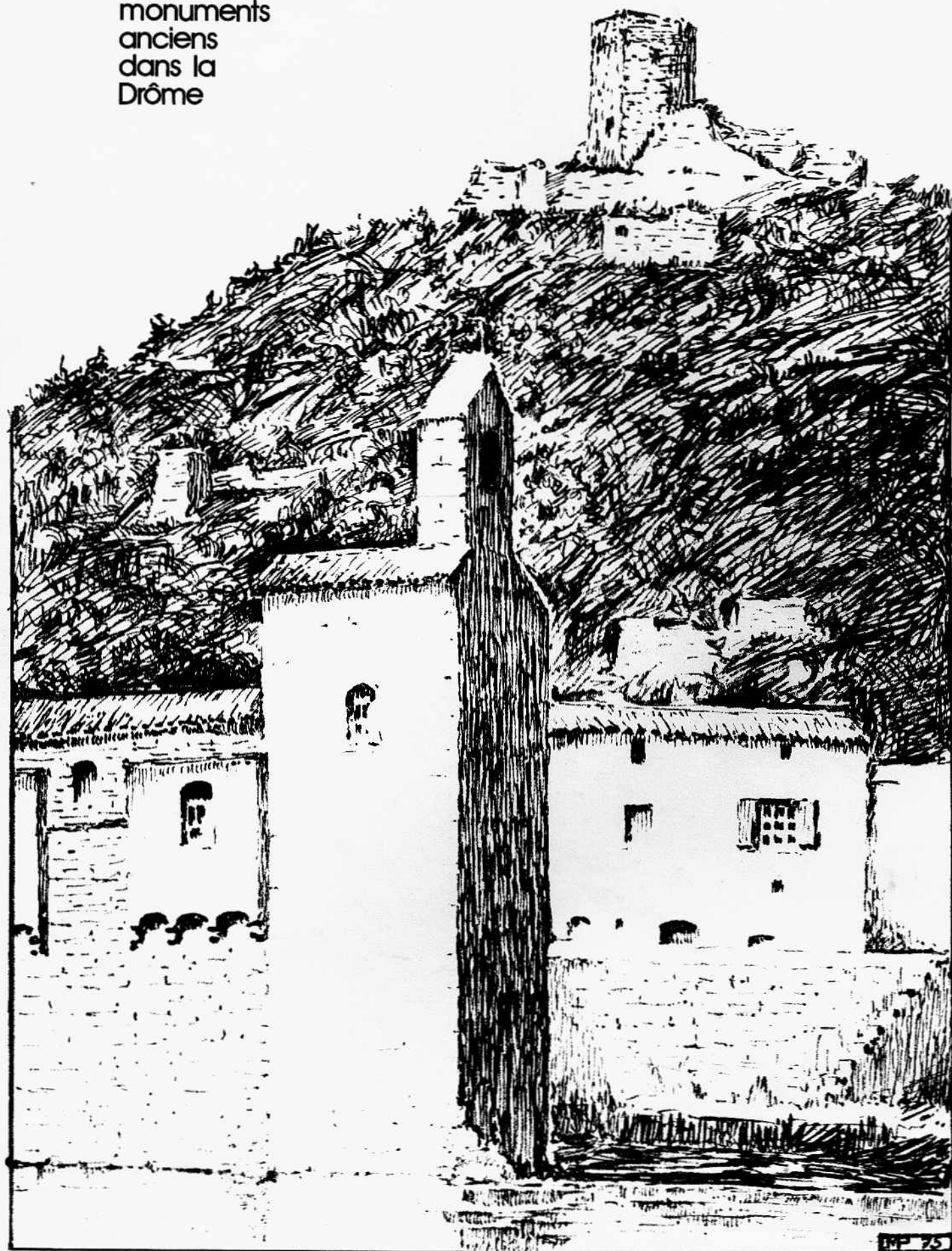


architecture religieuse

numéro spécial
monuments
anciens
dans la
Drôme



PONTAIX : le Temple et le Château

Françoise & Jean-Claude MARAND
 24, rue Foch - 26100 ROMANS / ISÈRE * L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE
 Tél. 04 75 71 54 94
 Courriel. jcmarand@gmail.com

S O M M A I R E

	<u>auteurs</u>	<u>pages</u>
✕ Remarques générales	M. PEYRARD	2 à 9
✕ Les églises romanes	H. DESAYES	10 à 19
✕ L'art cistercien	H. DESAYES	20 à 25
✕ Une église rurale : Comps	H. DESAYES	26 à 31
✕ Une liste d'églises et une carte		32 & 33
✕ Une bibliographie		34
✕ 22 Planches de dessins (M. PEYRARD) et 4 photographies, intercalées dans les textes ci-dessus.		

Prix de ce numéro : 12 FRANCS /, compris dans la cotisation ou abonnement au Bulletin pour 1976.

L'édition de ce Bulletin, tiré à 1000 exemplaires, ayant été fort onéreuse, nous prions nos adhérents et abonnés qui n'auraient pas encore versé la somme de 15 FRANCS pour 1976, de le faire sans retard à notre C.C.P.

Commande de ce bulletin spécial au n° : reproduire et adresser la formule suivante à Mlle BERNARD - 6, rue C. Péguy - 26000 VALENCE : " Je soussigné désire recevoir à cette adresse 1 ou 2 exemplaire(s) du n° I 1976 de l'A U E D, au prix de 12 F. l'un, franco de port. Ci-joint un chèque au profit de " A U E D VALENCE " - C.C.P. n° 5744-20 LYON.

Date et signature.....

N.B.- le n° II 1976 contiendra quelques pages complémentaires de ce n° I, et préparera la SORTIE DU 16 MAI.

LES MONUMENTS ANCIENS DANS LA DRÔME

Sans faire de ce bulletin une étude exhaustive, nous vous présentons quelques monuments anciens. Nous tâcherons de vous révéler les traces attachantes que gardent certains sites ignorés ou trop rapidement parcourus, de la Drôme ou des franges proches des départements voisins.

Abondante et plus rapidement accessible, l'architecture religieuse sera le but de cette première exploration. Nous espérons vous donner l'an prochain nos recherches sur l'architecture civile.

Nous avons cru bon de nous consacrer à des églises presque ignorées, - soit pour les sauver de l'oubli où le temps les enfouit peu à peu, - soit parce que les grands et beaux édifices de nos villes, justement réputés, ont une bibliographie abondante facile à retrouver (1).

Nous avons laissé une large place aux dessins, (2) qui paraissent plus explicites que les photographies (et beaucoup moins onéreux au tirage). Schémas très sobres, mais pourvus d'échelles et exactement proportionnés, - reproductions plus fouillées rigoureusement exactes. Ils sont tirés de croquis, et des nombreuses photographies, souvent très remarquables confiées par Mlle PELOUX, MM. ACHARD, BUIX, DESAYE, GERMAIN, THIVOLLE, RIAILLE, les abbés ESCOFFIER, VAN DAMME, avec des remarques de Mr l'abbé FERRIER, Président de la Commission d'Art sacré et de la Société d'archéologie. Les Archives départementales avec leur amabilité coutumière, nous ont fourni quelques unes de celles que nous publions. Mr FOSTER, photographe à Valence, nous a offert une belle reproduction de l'ancien clocher de la cathédrale.

Nous devons enfin signaler que, privés de l'aide inégalable que nécessitait notre tirage, nous avons trouvé au C.D.D.P. et chez certains de nos collègues un dévouement reconfortant.

Nous ferons fréquemment référence aux articles ci-après de Mr Henri DESAYE (par le sigle " H.D. ") : " L'Art roman dans la Drôme " et " L'Art cistercien ", - et aux 22 planches numérotées.

Il nous a semblé bon de fournir des éclaircissements sur un vocabulaire technique qui, rébarbatif en apparence, est indispensable à l'assimilation d'ouvrages traitant d'architecture ancienne.

Ce Bulletin se terminera par une liste des monuments anciens dans la Drôme et une carte donnant leur situation. Nous publierons des études détaillées de tel ou tel chaque fois que ce nous sera possible, et bientôt des fiches sur Etoile, Comps, St-Paul-Trois-Châteaux.

Un peu d'histoire : Les premières communautés chrétiennes n'ont pas toujours eu un édifice propre à la célébration du culte, mais devenues plus nombreuses, elles adoptèrent les plans et les dispositions des basiliques romaines, édifices à tous usages : lieux de marché, de réunions, tribunaux, - rectangle allongé à la charpente soutenue par des colonnades avec un appendice circulaire, l'abside, et une sorte de portique, l'atrium. Il ne nous reste que des traces de ces monuments paléo-chrétiens (St Pierre de Vienne, V^{ème} s.) (3).

../..

(1)- Veuillez noter que certaines églises sont fermées en raison des vols ou des déprédations commis. Il est bon de se renseigner à l'avance.

(2)- N D L R : Tous sont dûs à Mr PEYRARD.

(3)- Les églises mérovingiennes ou carolingiennes utilisaient le bois en abondance, les incendies étaient fréquents et dévastateurs. D'autre part on reconstruit traditionnellement sur l'emplacement du premier sanctuaire.

Les invasions barbares (les Hongrois atteignent Nîmes, les Lombards la vallée du Rhône, les Sarrasins la Savoie) et les expéditions punitives engagées contre l'envahisseur par les bandes de Charles Martel, ont rasé villes et villages. Il faudra attendre la relative paix carolingienne pour voir reprendre un vaste mouvement de reconstruction, - surtout à partir du XI^e siècle où, selon le moine Raoul GLABER, la terre se couvre " d'un blanc manteau d'églises " (1). L'anarchie féodale et ecclésiastique disparaît, la terre se cultive, le commerce reprend.

Les églises s'élèvent sur un plan-type que des nécessités locales ou des conceptions particulières ne modifient pas essentiellement. L'abondance et l'importance des chantiers, l'expérience acquise, l'interpénétration des techniques et des tendances amèneront au cours des XII^e et XIII^e siècles une évolution de l'art roman, la hardiesse du gothique, une perfection artistique qui va de l'équilibre audacieux de l'ensemble à la merveilleuse adaptation du détail. Le XVI^e et le XVII^e siècles chez nous, restaurent plus qu'ils ne transforment(2) et la plupart du temps reprennent, sous la direction d'architectes de valeur les éléments que les guerres religieuses ont détériorés. Les édifices religieux des XVIII^e et XIX^e siècles manquent parfois de caractère, mais de belles restaurations remettent en état des églises que les atteintes du temps laissaient en danger, encore que de désolantes initiatives aient pu, çà et là, irrémédiablement compromettre la beauté ou l'intérêt que les siècles y avaient inscrits.

X X X

LA CONSTRUCTION D'UNE EGLISE

- L'intention - La décision de construire une église vient de nécessités longuement méditées, mais le plus souvent d'inspirations soudaines : le mysticisme baigne les âmes, le miracle est quotidien. Un rêve, une manifestation jugée insolite, une illusion, visuelle ou auditive, décident du moment, du lieu, du choix, voire des dimensions et du vocable sous la protection duquel on se placera.

- La situation - Destinée aux fidèles d'un village, l'édifice se situe en général au dehors de celui-ci : ce n'est qu'à la longue que les maisons vont l'entourer, comme aussi les tombes. Les monastères recherchent l'isolement, mais aussi la possibilité d'obtenir facilement le matériau : pierres de carrières (3), bois (4), chaux (5), argile à tuilerie ou à briquetterie (6). Les difficultés du transport se posent moins pour eux, car ils sont riches, et l'importance de la construction justifie la recherche de matériaux même éloignés.

- Le financement - La modeste chapelle, l'oratoire sont l'oeuvre directe des habitants, le fruit de leur travail, de leur parcimonieuse participation financière, d'aides seigneuriales ou ecclésiastiques.

../..

(1)- Cité par Robert LATOUCHE : " Le Film de l'histoire médiévale ". Arthaud. 1959

(2)-A noter le beau portail renaissance de l'église de Ste Foy de Mirmande, - ceux de style baroque de Grignan, des Ursulines à Buis-les-Baronnies, - de St Ruf(temple) et des Cordeliers à Valence.

(3)-Le Prieuré de St Géraud, de Saillans, fut construit jouxtant la carrière de Piquepierre.

(4)-Surger parcourait les forêts pour marquer les fûts à abattre.

(5)-Dans nos régions où le calcaire abonde, on construisait sur place les chauffours.

(6) Les " tuilières " ou tuileries y étaient également nombreuses.

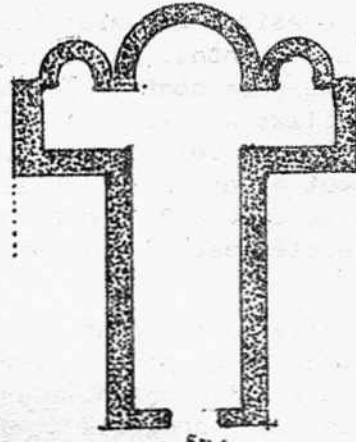
PL . 1 . PLANS - TYPES



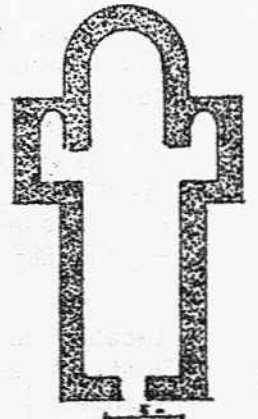
1. Mirmande (S^e Eloi)



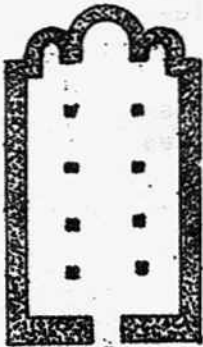
2. Rochebaudin (N.D. de Senisse)



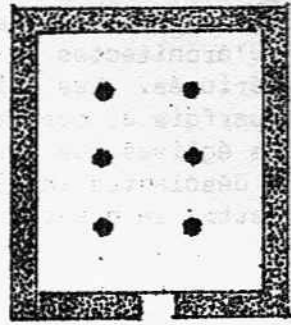
3. Saillans (S^t Géraud)



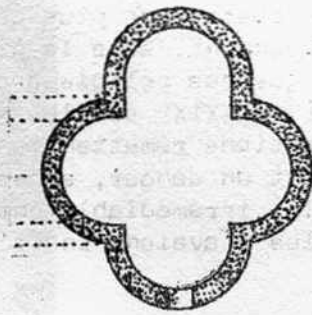
4. Aleyrac (N.D. la Bretonne)



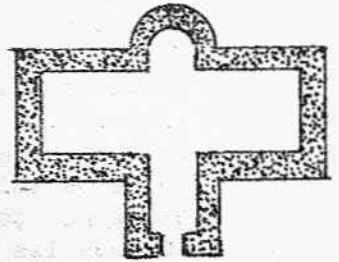
5. Savasse (N.D. la Blanche)



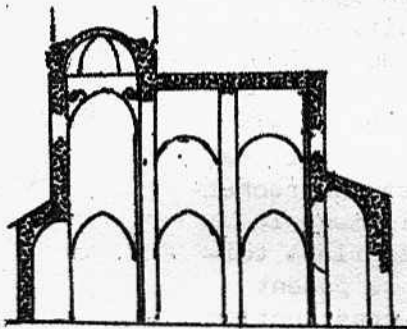
6. Saou (S^t Thiers)



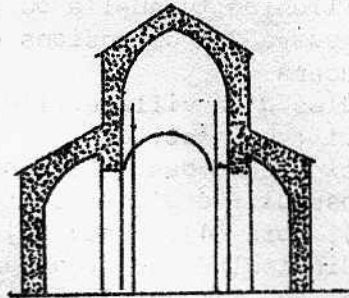
7. La Bourne de Transit (16 S^e Sépulture)



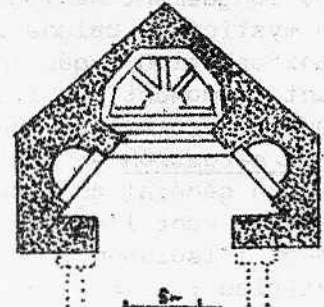
8. Comps (S^t Pierre et S^t Paul)



Coupe longitudinale

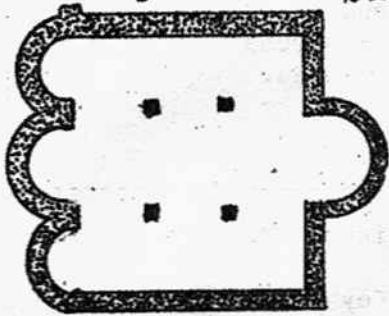


Coupe transversale

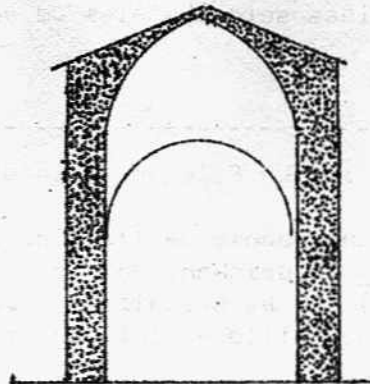


9. Vaison (S^t Quentin)

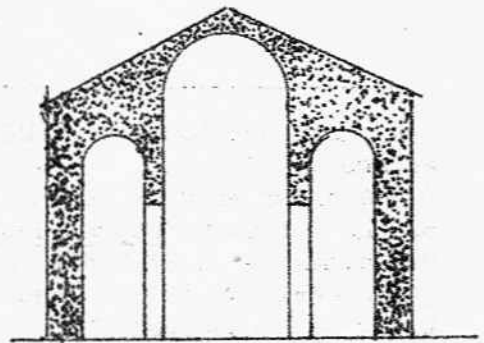
10. La Garde-Adhémar (S^t Michel)



Plan



11. Marnans (S^t Pierre)



12. Chartreuse (Notre Dame)

La communauté religieuse est beaucoup plus largement soutenue : pour s'acquérir des mérites, effacer une faute, réparer une exaction, assurer un souvenir ou simplement par charité, seigneurs, évêques, bourgeois, corporations, accordent privilèges, argent, terres, en telle abondance que certaines abbayes sont plus puissantes que le Pape ou les souverains. Leurs moines essaient en prieurés, chacun d'eux bâtissant avec une ampleur qui semble hors de proportion avec la population conventuelle ou locale.

- Le matériau - Des nombreuses carrières de la Drôme, les plus réputées étaient celles de St-Paul-Trois-Châteaux (Ste Juste), d'Etoile, de Taulignan, de Saillans ; - les mollasses, de Charmes, Châteauneuf d'Isère, Peyrus ; - le tuf, de Saint-Jean-en-Royans, Hostun, Peyrus, Echevis ; - le granit de Pierre-Aiguille (Tain). Les carrières de Crussol, du Pouzin, de Chomérac fournissaient aussi les chantiers.

La chaux se fabriquait un peu partout, le plâtre à Condorcet, Propiac, Montaulieu, Montbrun, Réauville. Valence, Saillans, Vercheny, donnaient du marbre gris.

Le Grand-Serre, St-Laurent-en-Royans avaient de petites aciéries ; - mais nombre de communautés extrayaient du fer par des procédés empiriques, de calcaires ferrugineux.

- La main d'oeuvre - Il était possible de recruter sur place ou dans les environs, des manoeuvres, des charretiers, des aides. Il en fallait des foules pour les gros chantiers, et on les attirait de régions plus lointaines par des avantages, et notamment par les contrats d'"hostise". Les "hôtes" étant assurés de libertés, de franchises, de terres où ils pouvaient s'établir pour de longues années sinon définitivement.

Des équipes de spécialistes, itinérantes souvent, étaient embauchées sur leur réputation : carriers, maçons (maestri commacini (1), "imagiers" (sculpteurs), charpentiers, forgerons ...

- La conception - On a retrouvé des plans destinés à diriger la construction non seulement des églises mais de l'ensemble des dépendances monastiques (St-Gall-Suisse - IX^e s., carnets de Villard de Honecourt, XIII^e). Ils dénotent une singulière connaissance de "l'art de géométrie". Si quelques religieux furent des architectes de génie, la plupart des "maîtres de l'ouvrage" étaient des laïcs, pleins d'expérience et de savoir, ayant parcouru l'Europe entière. Le contrôle des devis, des financements et des travaux était assuré par les maîtres des oeuvres.

- Le travail - Les carriers extraient la pierre par des moyens primitifs mais efficaces.

- Préparation des matériaux - Enlevée à son lit de carrière, on lui laisse perdre son "eau", puis on la taille, moellons grossièrement éclatés ou pierres bien dressées et layées sur place, pour n'avoir pas le poids mort des déchets. Le tâcheron, souvent, la marque de son signe (H.D. et Pl. 18) (2). Celles qui seront moulurées ou sculptées sont épannelées (dégrossies en plans sur gabarits). Fréquemment elles sont présentées au sol, à plat sur un tracé à l'échelle grandeur, dans la position qu'elles occuperont à la construction (pour les claveaux d'une voûture, d'un arc, pour les piédroits), les retouches en place seront ainsi réduites au minimum.

.../...

(1) - Il en vint d'Italie et d'Espagne.

(2) - Sur certaines surfaces des murs, ces signes sont réunis sans ordre (Colonzelle), apparemment par le même maçon. Il semble donc que ce n'est pas lui qui les ait gravés, mais les carriers. Les mêmes signes - sur les pierres venues des mêmes carrières (Ste Juste), se voient à Bourg-St-Andéol, St-Restitut, Colonzelle, Barbara, au Val des Nymphes, à St-Paul, - pourraient l'assurer.

- Le transport - Les fardiers, les chars les amenaient alors sur place à grands renforts d'attelages (1). Les radeleurs flottaient les bois sur les rivières, et les lourdes barges du Rhône débarquaient les marbres venus de pays lointains.

- Les plans - Nombre d'édifices, ont été établis sur dessins précis, ou sur maquettes d'argile, de cire, de bois, conservant la tradition du plan basilical romain, à peine remanié par des conceptions plus "modernes", plus fonctionnelles ou plus élégantes. La Pl. 1 en présente quelques types. Sans transept : fig. 1, abside "plate" ; - fig. 2, abside polygonale ; - fig. 3 avec transept (nef transversale donnant un plan cruciforme ; - fig. 4, chapelles décrochant sur le transept ; - fig. 5, nef principale et collatéraux ; - fig. 6, plan "carré" transept non saillant, abside plate, collatéraux ; - fig. 7, (plan original) plan en croix grecque à quatre absides (H.D.) ; - fig. 8, inachevée (abside et transept seulement (H.D.) ; - fig. 10, abside à chaque extrémité. La fig. 11 présente un abside sur plan curieux.

A l'époque gothique, on arrive à des plans à double transept, eux-mêmes pourvus de collatéraux, - à une double rangée de collatéraux, - au déambulatoire qui fait le tour du chœur. Les églises de pèlerinage seront particulièrement vastes et leurs dépendances nombreuses. Le seul examen d'un plan de grande abbatiale des XII^e ou XIII^e s. est un régal pour les yeux, tant l'élégance et l'équilibre en corrigent l'étonnante complexité (2).

- La construction - On a tracé sur le sol dégagé et rivelé le plan précis de l'édifice, creusé les larges fondations, fouillé profondément les implantations des pilastres.

En général, on commence à bâtir par l'abside, presque toujours située à l'orient (église orientée), - mais il arrive aussi que ce soit par la façade occidentale.

Les pierres sont disposées en assises superposées horizontales, sur des lits de mortier ; les joints verticaux séparent entre elles chaque pierre, sans se correspondre d'une assise à l'autre pour assurer la solidité : c'est la pose en liaison. L'appareil (H.D.) se régularise sur les parois des murs par son parement. Entre les deux parements interne et externe, un blocage de ciment et de pierres non dégrossies, dans lequel entre plus ou moins profondément la queue de la pierre. Certains joints sont très minces, pour des parements qui demandent une taille extrêmement raffinée. (Aleyrac, St-Paul - H.D.).

Le mortier est mêlé de sable, de brique pilée, de cendre de bois, d'argile, de poussière de pierre. Lorsque les blocs de grand appareil sont très lourds, ils peuvent adhérer sans mortier si leur taille est parfaite : ils sont dits à joints vifs (Pont du Gard). Des chainages de pierre dure consolident les arêtes, ils peuvent aussi servir d'armature sur une paroi.

../.:

(1) Attelage de 26 paires de boeufs : récit d'un moine qui vit construire Conques (XII^es.)

(2) Voici les dimensions " dans oeuvre " de quelques églises.

Longueur de la nef, y compris l'abside :

La Garde-Adhémar : 20,25 m ; - St-Marcel-les Sauzet : 41 m ; - St-Paul-Trois-Châteaux : 42,04 m ; - Marnans : 44 m ; - Valence (cath.) : 59,65 m ; - St-Antoine : 61 m ; - St-Barnard : 63,50 m ; - Vienne : 90 m. A l'époque romane, la cathédrale de Valence devait être la plus vaste de toute la région.

A la fin du XI^e, Cluny III : 177 m, et 187 m à l'extérieur.

Les murs latéraux sont dits gouttereaux (ou gouttarots). Au fur et à mesure de leur élévation, on les arme d'arcs de décharge, noyés dans leur épaisseur et destinés à les soulager dans la pression des voûtes. Les murs qui ferment les deux extrémités, façade et chevet sont dits murs-pignons, ils se terminent en triangle, parfois après plusieurs redans (Pl. 3).

- Les voûtes - Depuis le XI^e s. presque toutes les nefs sont voûtées de pierre. La voûte en berceau plein-cintre est en somme un demi-cylindre posé sur les murs gouttereaux et a pour section verticale un arc d'un demi-cercle (Pl. 14 - fig. 1). La voûte en berceau brisé a pour coupe un arc brisé, (Pl. 4 - fig. 2). Elles sont en général soutenues par des arcs doubleaux, qui s'appuient sur des piliers ou des colonnes. Ces doubleaux sont simples ou à ressauts (simple rouleau, double ou triple rouleau). Pl. 4 - fig. 5,6,7). Pour diviser la poussée des voûtes, on a imaginé la voûte d'arêtes : elle est faite de deux arcs diagonaux qui se coupent à la clef de voûte et qui reposent chacun sur des piliers opposés. L'espace entre deux piliers qui s'appuient au même mur est une travée (Pl. 4 - fig. 3). On décompte souvent la longueur d'une nef en nombre de travées.

La croisée d'ogives qui caractérise l'époque gothique, se compose de deux arcs brisés, tendus entre des piliers diagonalement opposés. Des doubleaux transversaux partent des mêmes piliers. Et des arcs dits formerets s'appuient aux parois, complétant le quadrilatère formé par les doubleaux, dont l'ogive est la diagonale (Pl. 4 - fig. 4) et Pl. 22 - fig. 4). Les ogives sont marquées par une moulure plate ou en boudin. D'autres nervures de même type peuvent encore diviser et soutenir les voûtains en soulignant leurs bissectrices (les liernes) ou leurs médianes (les tiercerons). Ces moulures se réunissent en faisceaux au sommet des piliers (tas de charge. Pl. 4 - fig. 8) et convergent vers la clef de voûte (Pl. 19). Ce système d'armature divise considérablement la pression et permet des murs plus élevés que ceux de la construction romane (1), des ouvertures plus larges et plus nombreuses et permet la disparition des lourds contreforts (2) extérieurs ou intérieurs ou leur remplacement par d'élégants et légers arcs-boutants.

- Les arcs - Cette recherche du profil des arcs est basée sur des connaissances mathématiques et des possibilités techniques. L'arc de plein-cintre, dit roman, est connu depuis l'antiquité, mais l'arc brisé est fréquemment utilisé dans la construction romane (Etoile, Valcroissant H.D.) et la période dite de transition entre celle-ci et l'oeuvre gothique se sert simultanément des deux tracés. Pendant cette dernière époque, l'arc brisé s'est allongé (3), lancéolé (Pl. 14 - fig. 1) puis garni d'un remplage, dentelle de pierre qui décore la fenêtre (Pl. 14 et Pl. 15) soit rayonnant soit flamboyant. Les oculi rappellent avec plus ou moins de finesse les mêmes caractères (Pl. 16).

L'arc surhaussé ne s'appuie pas directement sur le sommet des piliers, mais sur leur prolongement vertical (Pl. 14 - fig. 1).

../..

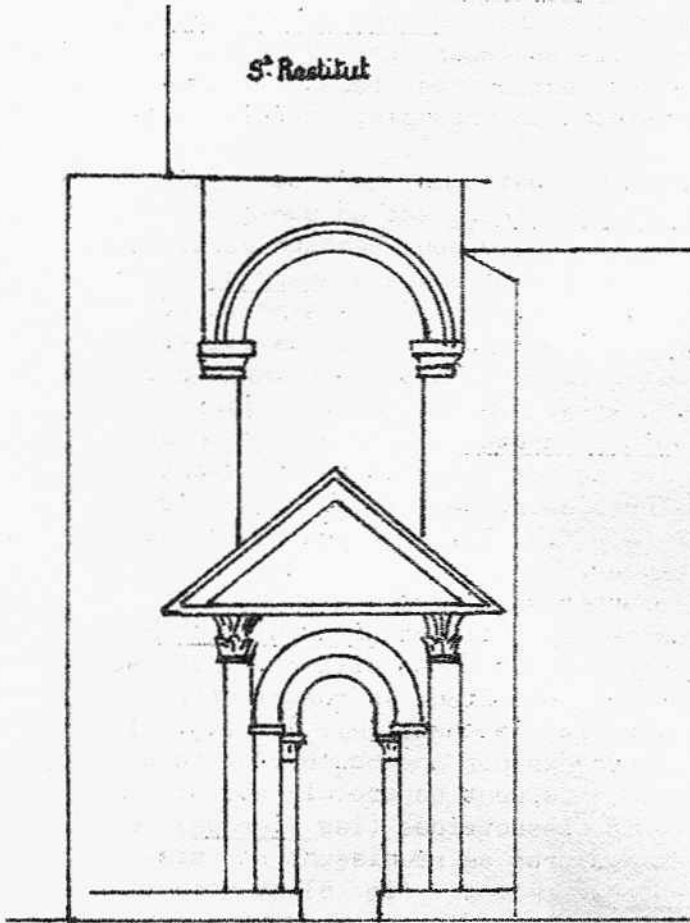
(1) Hauteurs sous clef : Vienne 25 m ; - Amiens : 43 m ; - Beauvais ; 48 m (au choeur). (Cette dernière devait crouler 12 ans après son édification. Elle a été reconstruite sur supports renforcés).

(2) Photographies ; Crupies.

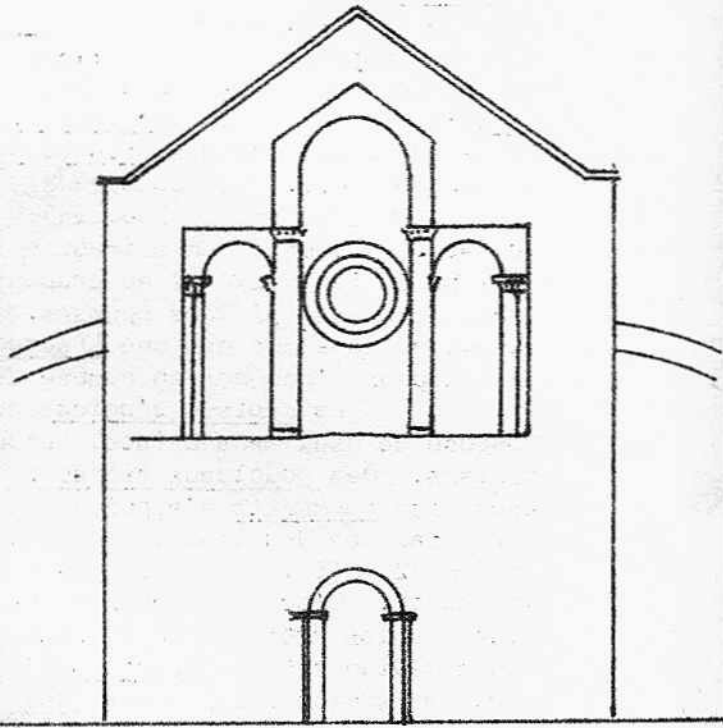
(3) L'arc en tiers point, plus écrasé (Pl. 14 - fig. 2) se trace en prenant pour rayon les 2/3 de la distance de la base entre les deux supports).

PL. 2 . SCHEMAS D'ELEVATION

S^t Restitut

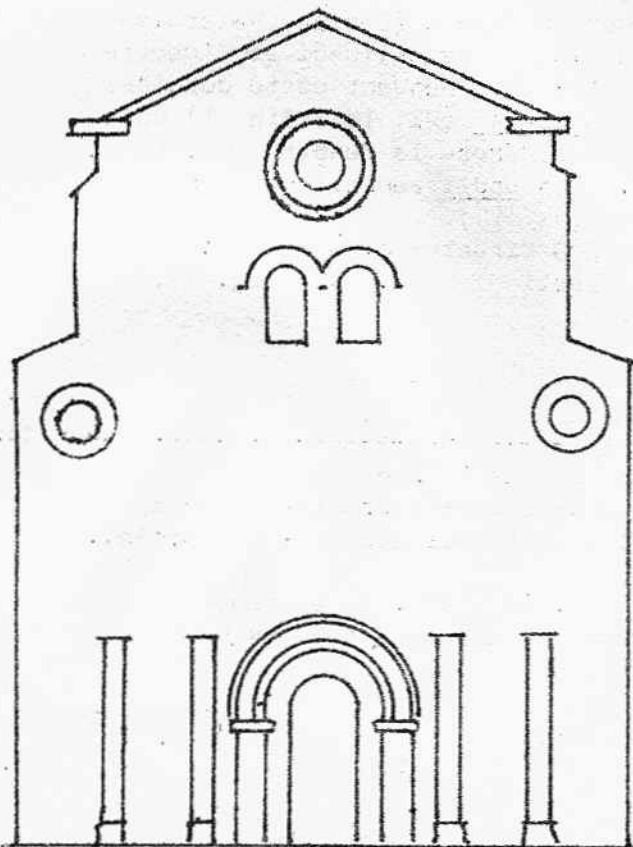


Val des Nymphes

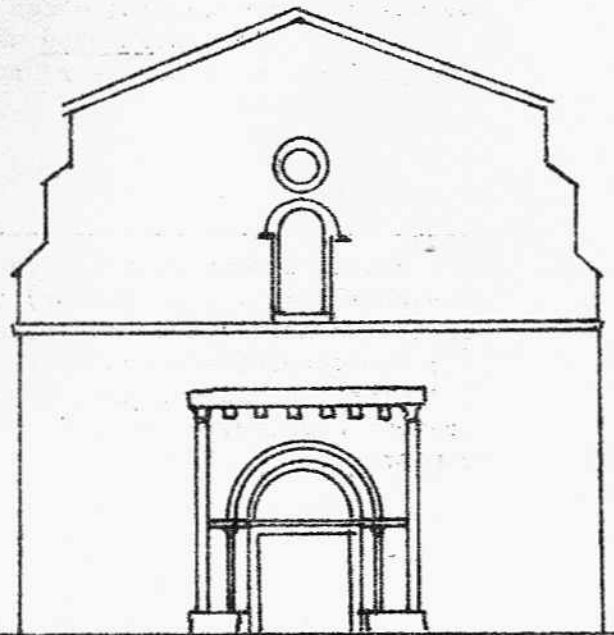


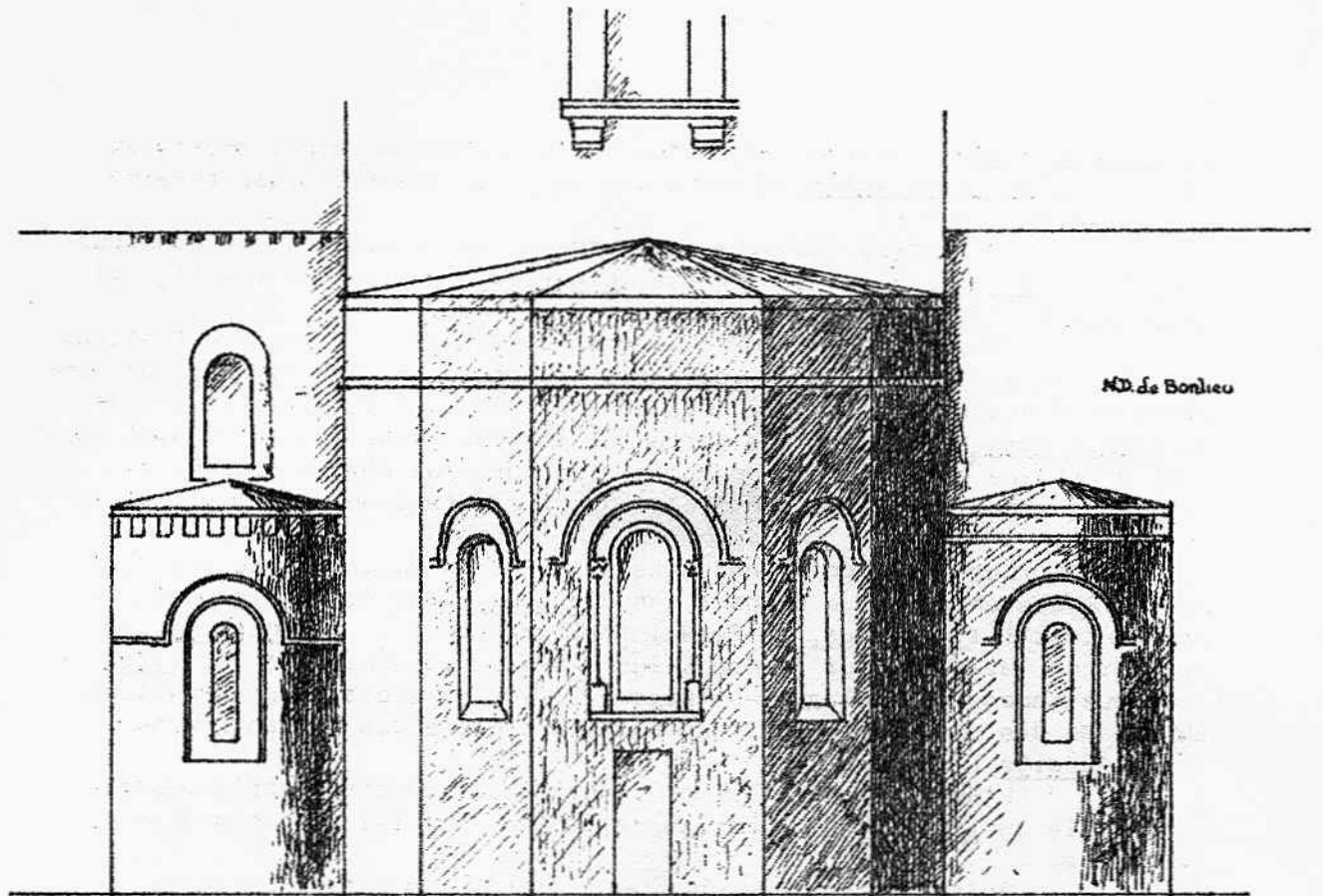
ART PROVENÇAL

S^t Paul Trois Châteaux



Marnans





PL . 3 . CHEVETS



L'arc outre-passé continue sa courbe à l'intérieur de son diamètre de base ; - l'arc segmentaire atteint les supports avant d'avoir terminé sa courbe au diamètre.

La plupart des arcs soutiennent des éléments de la construction : les arcatures sont ouvertes (clairvoie - H.D. Pl. 9 - fig. 4) ou aveugles (orbevoies - Pl. 9 - fig. 1)

Mais beaucoup sont seulement décoratifs : dessus de fenêtres (Pl. 3, chevets). Réunis en voitures ils encadrent les tympans, donnent de la profondeur aux porches. Les lésènes (H.D. et Pl. 10 - fig. 13) ou bandes lombardes autrefois fortement insérées dans les murs, sont souvent destinées à rompre la monotonie d'un mur d'un chevet notamment. Les polylobes venus du Velay, sont de grands arcs, festonnés de plus petits (Pl. 13)

Les arcs sont construits sur cintres de bois avec des pierres taillées en forme de coins : les claveaux, dont la face supérieure est convexe : l'extrados, la face inférieure concave : l'intrados, les deux faces latérales qui jointent les claveaux voisins sont les lits, - les deux faces verticales, les têtes (Pl. 9). Les claveaux s'appuient au niveau des extrémités du diamètre de l'arc sur des montants appelés piédroits (pied-droits).

L'arc peut assurer une résistance à la charge très supérieure à celle du linteau, bloc horizontal appuyé sur les sommiers des piédroits.

Qu'il s'agisse de voûtes ou d'arcs, la partie délicate du travail consiste à les libérer des cintres de construction, le mortier ayant achevé sa prise. Ces cintres sont en général fixés sur une mouleure qui court le long des gouttereaux, au sommet des piliers. La trace d'échafaudages de soutien se voit aux boulins, trous dans la paroi, où l'on a enlevé un moellon, et aux corbeaux, blocs en relief sur le plan des murs.

- Les supports - Les supports principaux sont les piliers, unis ou à ressauts, appuyés au mur par un dosseret ou les colonnes. Celles-ci peuvent être dégaçées, appuyées, encaçées en partie dans le pilier ou le mur.

La Pl. 5 donne les termes qui désignent les différentes parties de ces deux supports. Les plans-coupes permettent de juger de leur forme et de leur utilisation, comme aussi de leurs dimensions (St-Paul, 4,50 m à la base) ou des articulations que doivent prendre les piliers pour correspondre aux différentes directions des arcades qui s'appuient sur eux (Pl. 5 - fig. 10). Le profil des bases est intéressant à connaître : il peut faciliter une datation (1).

D'autres procédés s'emploient pour recevoir des poussées moins pesantes : consoles, culs-de-lampe, colonnes ou piliers interrompus en sifflât (Léoncel, Aiguebelle, Savasse, Etoile - H.D.) sommiers d'angle. Les modillons sont de petites consoles décoratives, généralement employées comme soutien de corniches. Ils sont décorés de fleurons, de copeaux, de palmettes, de rouleaux, de masques, etc... La Pl. 5 présente ces divers types.

Nous vous proposons quelques modèles de chapiteaux (Pl. 7 et 8). Ils sont révélateurs d'une époque, d'une influence (H.D.), certains d'un art consommé, d'autres plus frustes et gauches. Les larges feuilles d'eau, les volutes, les acanthes, les palmettes, les pignes, les personnages, les masques humains ou animaux en sont les éléments les plus courants.

Une autre technique permet la construction des coupoles : pour passer d'un plan carré (généralement à la croisée du transept) à

..../..

(1) De même que la disposition de l'astragale, soudé au fût dans l'antiquité, au chapiteau, au Moyen-Age. Cependant St Paul a des colonnettes à l'antique (H.D.)

un plan octogonal puis circulaire, on évite le porte à faux par une console d'angle, le pendentif (rare en nos régions) ou une petite voûte, la trompe (H.D. - Pl. 11). De forme semi-conique ou en quart de sphère (St Restitut) elle est souvent décorée, du moins au trompillon. La fig. 4 présente un procédé rare : petite voûte sur linteau (H.D.) (1).

- Les tympans - La façade occidentale où se trouve en général le porche ou la porte principale est peu ornée à l'époque romane, plus chargée à l'époque gothique. Dans l'art provençal, l'expression esthétique est toute dans l'équilibre des plans, la répartition judicieuse des ouvertures, le choix et l'exécution de l'appareil (Pl. 2). Cependant porches et portails peuvent abonder en éléments décoratifs répartis sur les voussoirs, le linteau et le tympan. Toutes les grandes églises de la Drôme ont un porche (St Jean de Valence) ou un tympan historiés (cathédrale de Valence, celui de St Barnard a disparu) mais aussi Ste Jalle, Marnans Le Grand-Serre, St-Marcel-les-Sauzet (Pl. 12). Les personnages ou les scènes reproduits, sont quelque fois l'illustration de thèmes de l'Écriture sainte, - d'autres des sujets traditionnels (Christ en majesté, dans une mandorle, au Grand-Serre - Vierge dite en présentation (elle présente l'enfant) à St-Marcel, - les yeux de l'Éternel et l'alpha et l'oméga, à Marnans). On a donné du tympan de N.D. de Beauvert, à Ste Jalle (où nous avons tenté de reproduire la gaucherie d'exécution) une interprétation qui nous paraît d'autant plus fantaisiste qu'elle se base sur des observations erronées (2)

La symbolique est difficile à apprécier, - souvent involontaire, et seulement reproductrice de thèmes dont le sens profond est ignoré, au moins par l'exécutant, - nous ne saurions l'aborder et nous resterons dans la réserve prudente dont la science de Mr DESAYE nous donne l'exemple (3).

- Éléments décoratifs - La Pl. 10 et la Pl. 17 présentent le tracé des plus classiques. Ils sont connus depuis l'Antiquité, et leurs proportions étaient alors rigoureusement fixées. Le Moyen Âge prend avec eux plus de liberté et y mêle avec naïveté des éléments de la nature. Leur étude minutieuse révèle des artistes admirables.

Nous n'avons pas dans la Drôme, d'église gothique à proprement parler, mais des aménagements, des réfections réalisés à l'époque où ce style était à la mode, certaines d'ailleurs fort tardives (chappelle de Ste Foy de Mirmande, 1615, - nef de St Barnard, fin du XVII^e et commencement du XVIII^e). St Barnard, Manthes, le Grand-Serre, Charrières, Barthenay, Valcroissant, Aiguebelle, Die, Glandage, présentent des éléments très caractéristiques de cet art.

Nos voisins, St Antoine en Viennois ou St Maurice de Vienne, permettent une appréciation fructueuse de l'audace et de la science des constructeurs de cette époque.

..../..

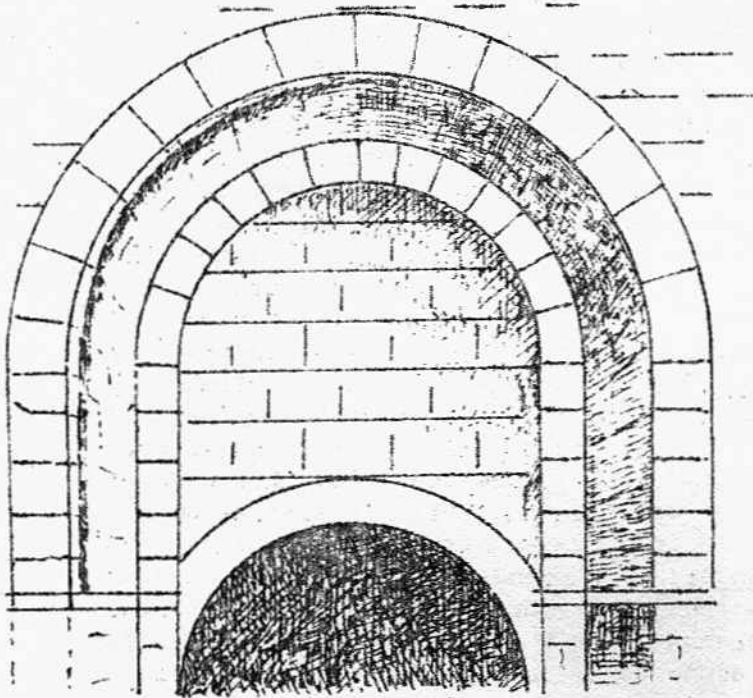
(1) L'église de Champagne (Ardèche) a sa nef recouverte de coupoles (comme Le Puy (cathédrale), Poitiers (St Hilaire)).

(2) Le chanoine VAN DAMME a suggéré, dans le Bulletin des Amis de Buisles-Baronnies, une rectification sensée et plus prudente.

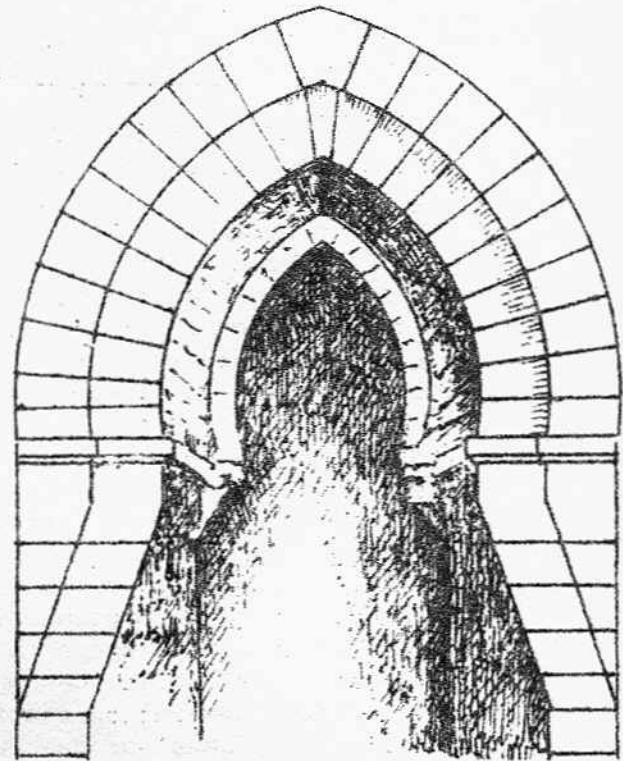
(3) Les symboles des quatre évangélistes : St Marc (le Lion) St Luc (le Taureau), St Jean (l'Aigle), St Matthieu (l'Homme), sont courants. Ils portent souvent un parchemin déroulé (le phylactère) où s'inscrit une légende (St-Marcel-les-Sauzet), leur ensemble est appelé tétramorphe.

- Alpha (première lettre de l'alphabet grec), Oméga (dernière),
Le Christ : " je suis le commencement et la fin ".

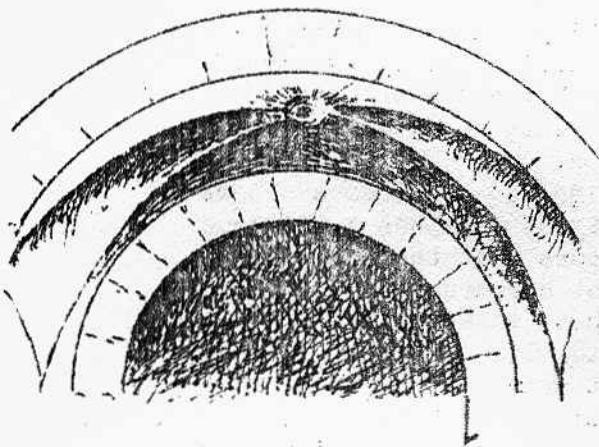
PL. 4 . VOUTES



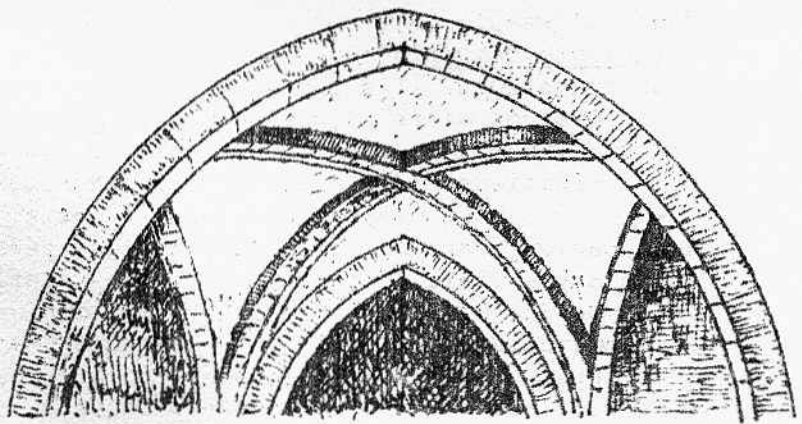
1. Baccou plain cintre (enarcement)



2. Baccou brisé (Bout)



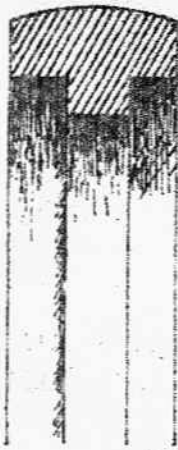
3. Voûte à arêtes (Manches)



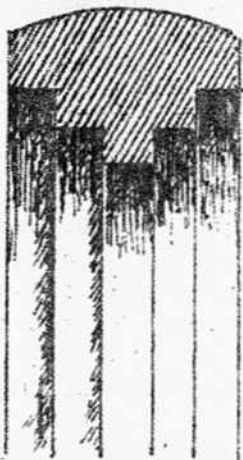
4. Croisée d'ogives (Aigrette)



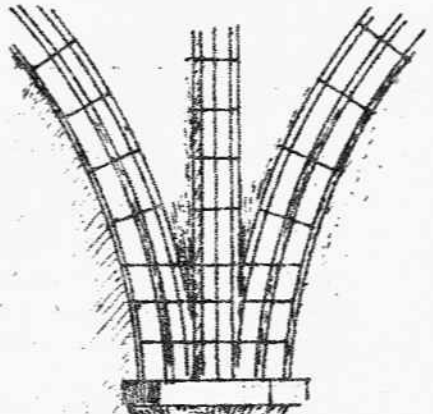
5 Simple voûte



6 Double voûte



7 Triple voûte



8 Fan de change (S. Bernard)

Doubleaux

(Daire S. Philibert)

Peut-être la surabondance de l'ornementation surprendra-t-elle après la sobriété romane ou cistercienne. Moins en tout cas que le style baroque de quelques unes de nos églises (1), élégance un peu lourde qui ne manque pas de majesté.

Mais quelles merveilles que celles où la seule main de l'artisan émérite atteint la perfection dans la nudité d'une muraille admirable, dans le tracé d'un arc sans défauts ... Ruines émouvantes de Barbara, du Val des Nymphes, de la pure Aleyrac ... dépouillement total de Charols ou de St Géraud de Saillans, humble silence de ces petites églises du Diois ou des Baronnies dans l'abandon de leurs pauvres montagnes (Pl. 21).

Si vous pouviez les retrouver les unes et les autres, et si nos efforts conjugués vous permettent de les mieux comprendre, - et ceux qui les bâtirent de leurs fatigues, - nous aurons atteint ensemble ce but que nous nous proposons ...

M. PEYRARD

(1) Le terme " baroque " (de l'espagnol barrochia, inattendu) n'est pas ici péjoratif. Il désigne l'emploi simultané d'éléments qu'on n'avait pas coutume de réunir.

Plusieurs églises citées ou figurées dans ce bulletin nécessitaient, il y a quelques années, des réparations urgentes, et ont été sauvées ou sont en voie de consolidation grâce aux interventions diverses et à l'aide de :

" LA SOCIÉTÉ DE SAUVEGARDE DES MONUMENTS ANCIENS DE LA DROME "

fondée en 1954. Citons, dans les toutes récentes années :
St Félix de Marsanne (v. planche n° 3 de nos photos) - Arthemouay -
N.D. de Mongron (Savasse) - St Pierre de Colonzelle - Chapelle des
Récollets à Buis-les-Baronnies - l'abbaye de Léoncel.

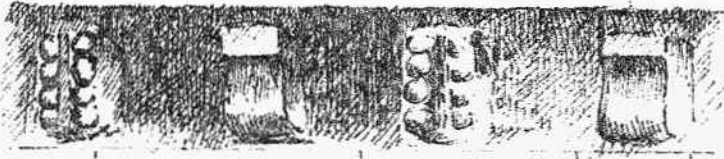
La Société organise plusieurs visites annuelles de monuments ou sites intéressants et susceptibles d'être sauvegardés.

Elle a édité de jolies cartes, largement offertes en librairie : La Tour d'Albon, le prieuré d'Aleyrac, le sanctuaire de Colonzelle, le château de la Charce, la Porte St Ruf à Valence.

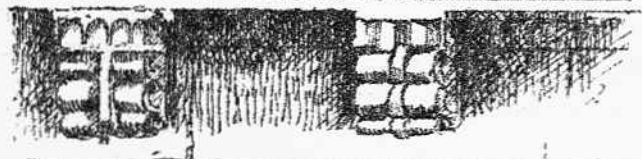
Président : Maître VALLENTIN DU CHEYLARD ;
Secrétaire général : Mr B. BERENGER - 19, Quai du Roubion, MONTELMAR ;
siège social, chez Mme CREMAILH - 34, rue Emile Augier, VALENCE.

Cotisation en 1975 : 15 Frs - C.C.P. LYON n° 3688-58.

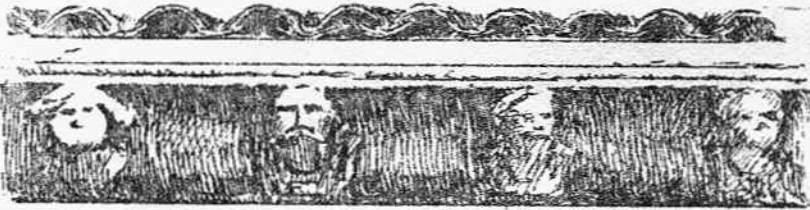
FL . 5 . SUPPORTS



1. Marnans



2. Marnans

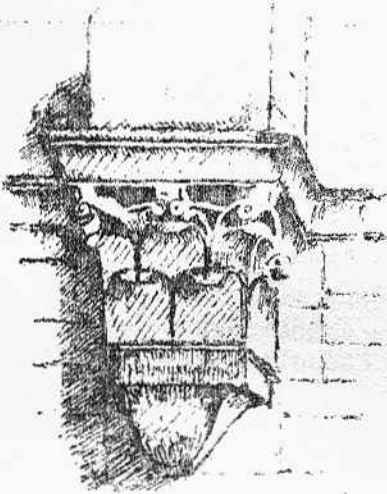


3. Bathornay

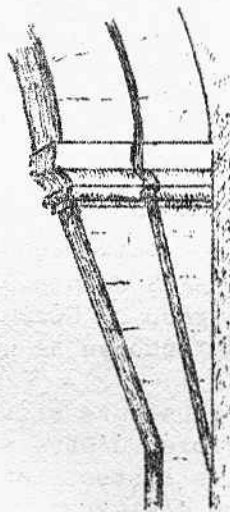
MODILLONS



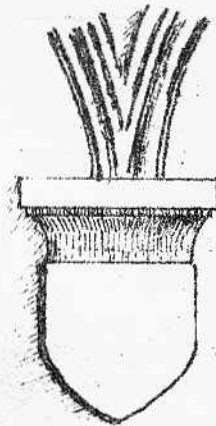
4. Aleyrac



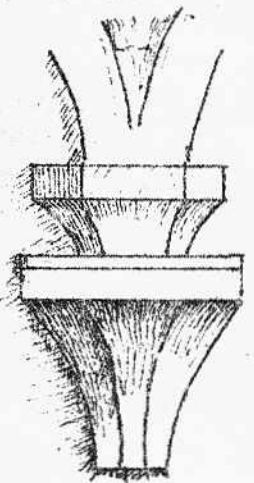
5. Marnans



6. Etoile



7. Marsanne (St-Felix)



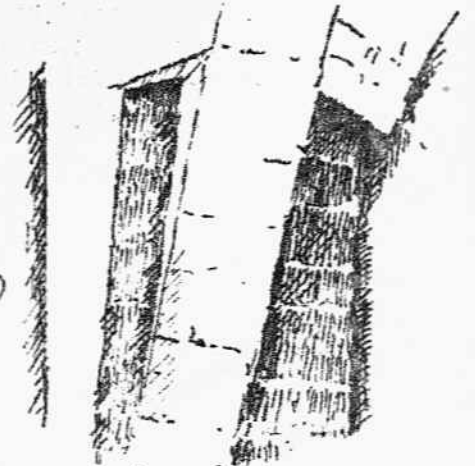
CONSOLES

8. La Motte de Galsure

cil de lampe

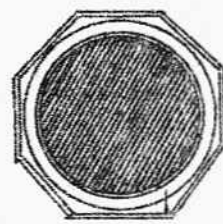
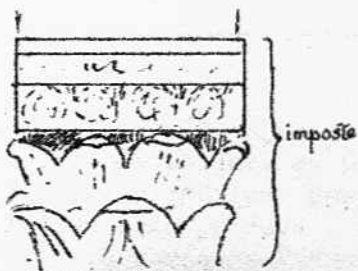
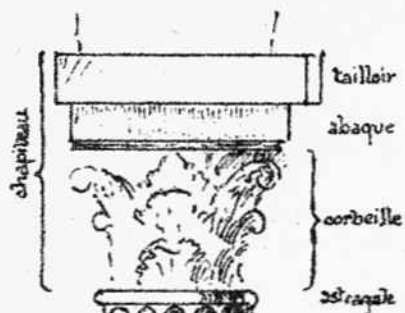


9. Saou (St-Thiers)



PL . 6 . SUPPORTS

Piliers (plans-coupes)

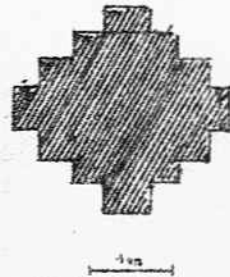


3. Charols

4. Valence (d'ambulatoire)



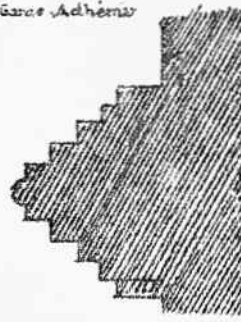
5. S^t Paul-Trois-Châteaux



6. La Garde-Adhémar



7. Savasse



8. Dormère



9. Valence



10. Romans

tail

base

socle

1. Colonne

2. Piliere

5^e Restitut

Bases de colonnes (profils-coupes)



11. Valence



12. S^t Marcel-les-Bains



13. Etoile



14. Le Grand Serre



15. S^t Donat



16. Romans



17. S^e Restitut



18. Vaison



19. Romans



20. Royzac (H.D.)

LES EGLISES ROMANES DANS LA DROME

Dans la Drôme, la majorité des églises anciennes remonte à l'époque romane. Peu de vestiges subsistent des édifices mérovingiens ou carolingiens mal bâtis, couverts d'une charpente et voués aux incendies : tout au plus peut-on citer Charols mentionné dans un texte de 957 et remanié.

Le XI ème siècle, qui vit les débuts de l'art roman, est assez maigrement représenté chez nous. Nos églises de cette époque se datent souvent mal. Il subsiste surtout de petits édifices ruraux (Saint-Jean de Crupies, Francillon, Aurel, Sainte-Croix en partie). La cathédrale de Valence a été consacrée en 1095 par le pape Urbain II, mais il n'est pas sûr qu'elle ait été alors achevée.

Les beaux édifices de la région remontent au XII ème siècle, surtout à sa seconde moitié. Cependant, on a tendance, de nos jours, à vieillir de quelques décades plusieurs monuments, notamment du Tricastin, et à croire que le nouvel art a produit assez tôt des chefs-d'oeuvre : par exemple vers 1120, le chevet de la cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux ; vers 1130-1140, les chapiteaux de la nef de Saint-Barnard de Romans ; vers 1130-1150, la nef de Saint-Restitut. L'art roman méridional ou rhodanien atteint alors sa perfection. Les églises sont conçues hardiment, bâties solidement. Quand le gothique arrivera chez nous vers la fin du XII ème siècle, il aura à lutter contre une forte tradition et trouvera la plupart des sanctuaires en bon état. Au début du XIII ème siècle, il y a encore certes du travail à faire, surtout dans les régions pauvres (porche de Glondage), mais peu d'oeuvres importantes illustrent dans la Drôme le grand gothique : citons le transept et l'abside de Saint-Barnard de Romans (deuxième tiers du XIII ème siècle). En tout cas, l'architecture romane continuera encore pendant des décades (dédicace de la cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux entre 1212 et 1229), notamment pour les petits sanctuaires ruraux : seule la forme de quelques moulures montrera l'évolution.

I - PRINCIPES GENERAUX POUR L'ETUDE D'UNE EGLISE ROMANE

Les Congrès de la Société française d'archéologie (Avignon 1909, Valence-Montélimar 1923 ; Dauphiné 1972) ont étudié nos édifices les plus importants : le sud-ouest du département, Tricastin en particulier, a été repris par J.M. ROUQUETTE dans Provence romane I (Zodiaque) ; diverses monographies ont été publiées. Cependant trop d'églises de campagne restent ignorées. Bien que dépourvues de sculptures et parfois restaurées, elles mériteraient chacune un travail particulier, qui permette de les dater et de les rapprocher des églises voisines.

Tout d'abord, il faut identifier le TITULAIRE, le saint sous l'invocation duquel l'église est dédiée. On consultera le Dictionnaire topographique du Département de la Drôme de J. BRUN-DURAND (1891), les visites pastorales (celles de Die de 1509 et de 1644 ont été publiées) et même le cadastre, car on risque de se perdre parmi les minuscules et nombreuses églises de quartiers et de fiefs du XI^{ème} siècle (quatre à Aurel en 1095, deux encore au Pihon en 1509 !).

Le nom du titulaire permet parfois de deviner un édifice plus ancien, aujourd'hui disparu, si l'on sait que les saints en honneur aux V^{ème} et VI^{ème} siècles étaient Saint Etienne, Sainte Marie, Saint Pierre, Saint Laurent, le Saint Sauveur, Saint Jean-Baptiste. Des titulaires comme Saint Marcel (de Die) ou Sainte Catherine indiquent le Moyen Age. A l'occasion enfin d'une reconstruction, l'édifice peut changer de titulaire.

Il faut rechercher si l'église dépendait d'un ORDRE RELIGIEUX. En effet à partir du XI^{ème} siècle surtout, les monastères détachent volontiers quelques moines, sous l'autorité d'un prieur, pour qu'ils desservent une paroisse tout en continuant de mener une vie régulière.

Parmi les ordres ou monastères qui avaient de nombreux établissements chez nous, rappelons : les chanoines de Saint-Ruf, dont l'abbaye chef d'ordre se trouvait au quartier des Iles, à Valence ; les grandes abbayes bénédictines de Cluny, de Tournus, de l'Ile-Barbe qui a laissé son nom à la Chapelle Barbara à Allan, d'Aurillac ; l'ordre de Cîteaux.

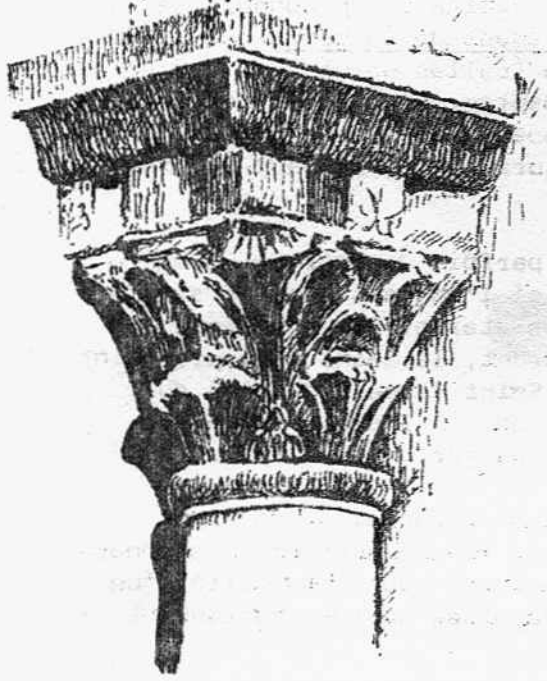
Souvent les églises romanes isolées dans la campagne ont une origine ancienne et sont établies sur un site romain. Elles ont pris la place du sanctuaire chrétien primitif, celui qui a succédé à l'oratoire païen au centre de la grande propriété gallo-romaine et qui est devenu l'église-mère de tout le domaine, puis de tout le terroir médiéval.

Quand les habitations se seront perchées par suite des invasions sarrasines et qu'on aura bâti une nouvelle église dans le bourg féodal, celle-ci sera une annexe de l'église paroissiale demeurée dans la plaine. Et c'est le prieur de ce dernier établissement qui souvent restera le curé primitif, notamment à la cure du village et percevant les dîmes.

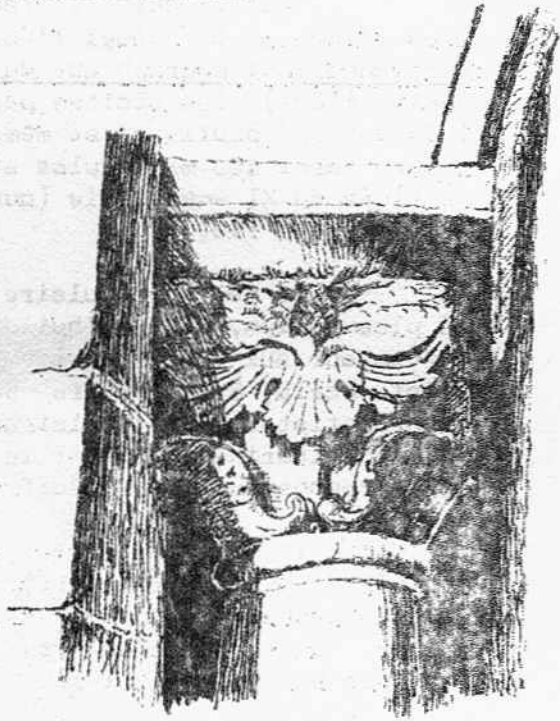
On rencontrera ces églises de plaine le long des VOIES ROMAINES. Entre Saillans et Luc-en-Diois, une demi-douzaine de sanctuaires anciens, sur emplacement antique, balisent la route romaine de la vallée de la Drôme et permettent d'en retrouver le tracé approximatif.

Le Moyen Age se sert encore de ces voies. Les pèlerins vont à Rome en particulier par la vallée de la Drôme, le long de laquelle les bénédictins d'Aurillac ont établi des prieurés en souvenir de leur fondateur, le comte pèlerin Géraud. Templiers et hospitaliers de Saint-Jean-de-Jerusalem fondent aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles leurs commanderies et leurs hôpitaux aux passages des routes les plus scabreux (col de Cabre et de Menée).

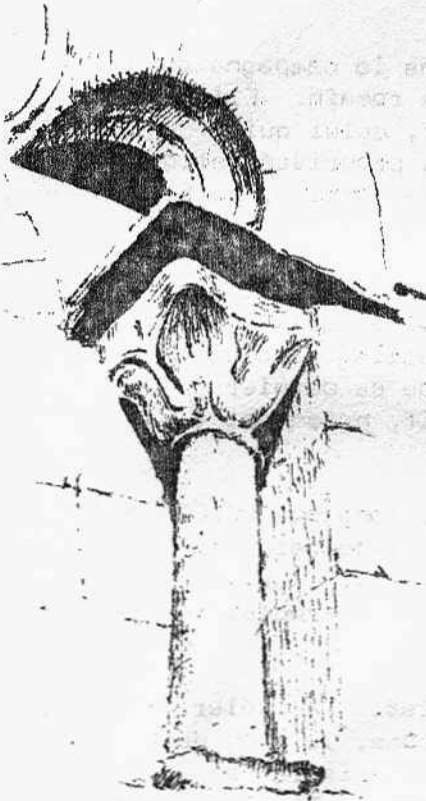
PL . 7 . CHAPITEAUX



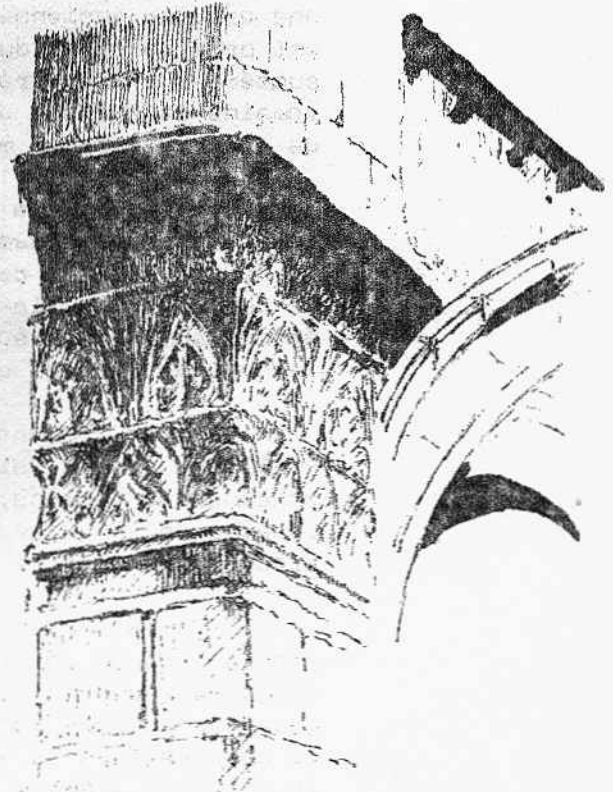
1. Marnans



2. La Motte de Galaure



3. La Motte de Galaure

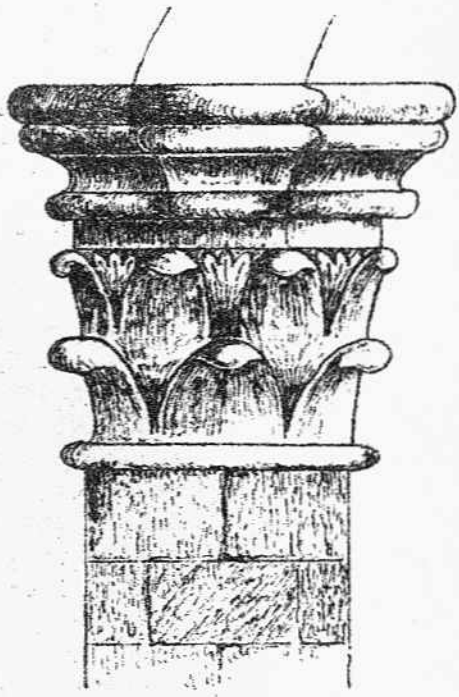


4. La Motte de Galaure

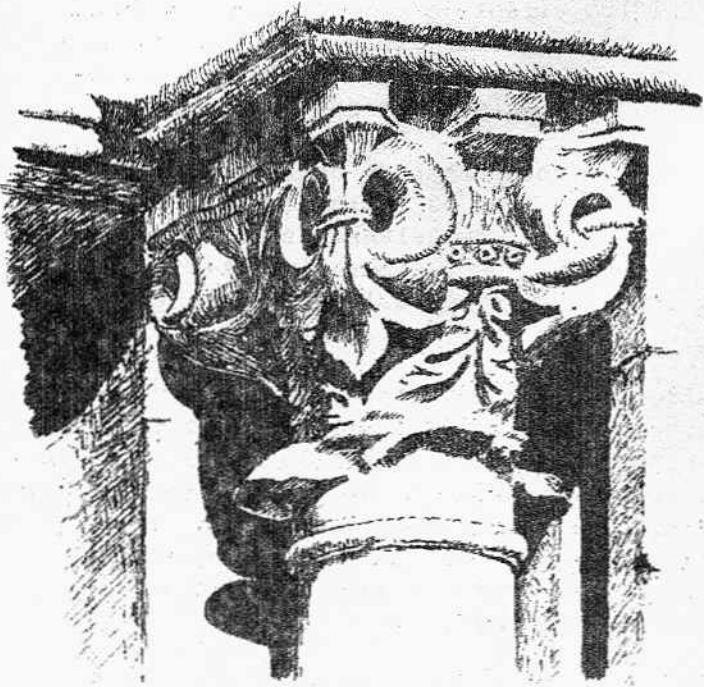
PL . 8 . CHAPITEAUX



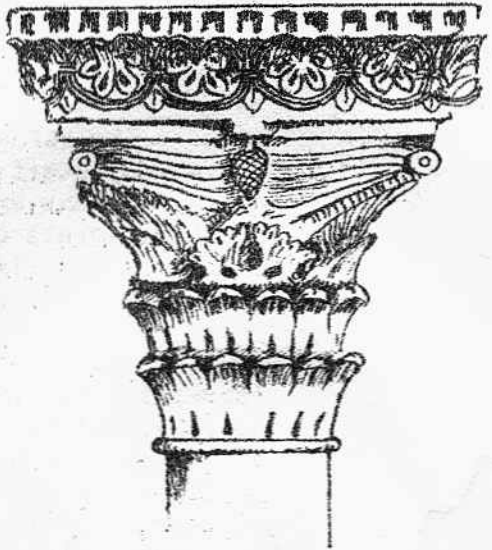
1. S^t Jalle (N.O. de Couvent.)



2. Livron (S. Pierre)



3. Martans



4. Donzère

Il faut rechercher s'il y a à proximité de l'église un GISEMENT ANTIQUE : murs, fragments de céramiques, tombes, de profil carré ou triangulaire, construites en grandes tuiles romaines plates (III ème - VII ème siècle) ou en lauses (V ème - VII ème siècle), auxquelles ont pu succéder des sépultures médiévales avec vases (pégas) funéraires (XII ème - XIV ème siècle). L'église peut avoir christianisé un culte des sources : le nom du Val des Nymphes, à La Garde Adhémar, est éloquent et une source miraculeuse sourd sous les ruines de l'église du monastère d'Aleyrac.

Des FRAGMENTS ANTIQUES peuvent être réemployés dans l'édifice même : inscriptions aux cathédrales de Die et de Valence, à Sainte-Jalles, à Saillans, à Aurel ; bas-relief représentant des tonneaux à Margerie de Colonzelle ; ainsi que des FRAGMENTS MEROVINGIENS ou CAROLINGIENS ayant appartenu à une église antérieure : autel paléochrétien à Saint-Marcel-les-Sauzet ; plaque décorée de feuilles de vigne en faible relief à Saint-Jean de Crupies, d'entrelacs caractéristiques de l'art carolingien des IX ème et X ème siècles à l'ancienne église de Montbrison-sur-le-Lez, à Sainte-Jalle, à Saint-Moirans de Chastel-Arnaud, à Saillans. Un sanctuaire consacré ne pouvant plus servir à un usage profane, s'il est détruit, ses pierres doivent être reprises dans l'édifice qui le remplace.

Rarement une église romane importante nous est parvenue intacte. Certaines sont restées inachevées (Comps, ancienne église de Savel, à Rimon). Plusieurs n'ont été finies qu'au XIII ème siècle, parfois en GOTHIQUE (voûtes d'ogives primitives de la nef de Léoncel, ogives du sanctuaire de Sainte-Foy de Mirmande) ; le portail de Saint-Marcel-les-Sauzet est même de la fin du siècle. Au XV ème siècle, on ajoute volontiers des chapelles latérales (sacristie de la cathédrale de Saint-Paul), des clochers latéraux (Gigors, Saint-Félix de Marsanne), on refait celui de la cathédrale de Die.

Les GUERRES DE RELIGION virent la démolition systématique des édifices de culte, surtout dans le Diois (sape du clocher de Saillans en 1575). Les églises restèrent à l'abandon, servirent de carrières ; les voûtes n'y résistèrent pas.

La RECONSTRUCTION de la cathédrale de Valence, qui dura quinze ans, était achevée en 1619. Dans le Diois, ce fut plus long. Pendant un siècle l'office dut se célébrer sous le porche de la cathédrale de Die. A Saillans, on restaura le portail en 1600, mais l'église ne put être reconsacrée qu'en 1704 et les voûtes de la nef attendirent 1830.

Les parties refaites se reconnaissent en général dès l'abord à leur facture médiocre (assises irrégulières, moellons équarris, galets). On chercha cependant à imiter le style ancien. A Valence, on respecta les dispositions anciennes dans les moindres détails : on alla jusqu'à sculpter des chapiteaux romans ! Et ainsi on a continué à faire du roman en pleine époque classique. Plus d'une église romane de village, surtout dans les pays montagneux, appartient à cette période (Cornillac).

Quant au MOBILIER, il ne peut guère remonter au-delà des XVII ème et XVIII siècles. Il reste un certain nombre de beaux

témoins du style classique ou baroque (autels, retables, peintures, statues) dont la Commission diocésaine d'art sacré fait l'inventaire et cherche à assurer la protection.

II - L'ARCHITECTURE ET LA SCULPTURE ROMANES DANS LA DROME

Nos églises présentent, régulièrement orientée à l'est, une ABSIDE semi-circulaire ou à plusieurs pans, que peuvent flanquer deux absidioles semi-circulaires. La combinaison des formes polygonales et courbes donne des chevets particulièrement élégants (Saint-Paul, Montclar, Léoncel). L'abside de l'ancienne commanderie de templiers de Toussière, à Lus-la-Croix-Haute, est à quatre pans, disposition peu fréquente qui exclut une fenêtre axiale. Les églises de Cîteaux peuvent se terminer par un mur plat (abbaye de Valcroissant, à Die), ainsi que certains autres sanctuaires, modestes (Saint-Anastase de Sainte-Jalle, Notre-Dame de Montchamp à Malataverne, Saint-Nicolas de Châtillon-en-Diois) ou non (Etoile, Beaumont-lès-Valence). En tout cas on ne trouve un déambulatoire qu'à Valence, les habitudes rhodaniennes et provençales s'y opposant.

Le TRANSEPT se rencontre assez souvent, mais il est loin d'être de rigueur dans le Tricastin et dans l'ancien diocèse de Die. Une travée de chœur peut remplacer le carré et porter une coupole (Aurel) ou un clocher (la Clastre, commune de Piégros-la-Clastre). Un transept bas, c'est-à-dire qui ne dépasse pas en hauteur les arcs de décharge de la nef, simplifie les problèmes de voûtage en évitant la rencontre de deux berceaux (Aleyrac).

Deux édifices présentent un PLAN extraordinaire. La Garde-Adhémar possède une abside à chacune des deux extrémités de sa nef, souvenir d'une disposition fréquente à l'époque carolingienne. La Baume-de-Transit avait autrefois un plan en quatre feuilles (carré flanqué de quatre absides), type assez rare qui se retrouve à la chapelle Sainte-Croix de Montmajour et qui paraît s'être maintenu surtout dans les sanctuaires de cimetières.

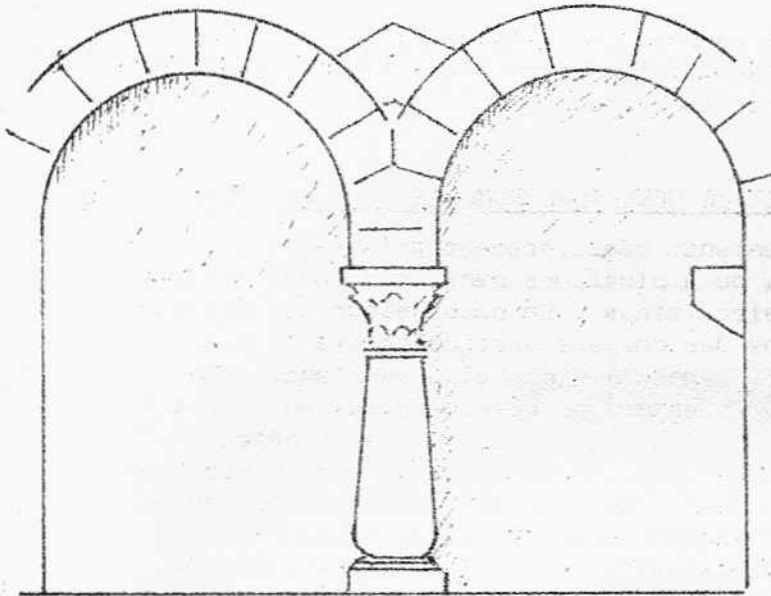
On peut reconnaître une église romane à la manière dont les pierres se présentent sur les faces des murs.

De petits moellons rectangulaires bien taillés, à bords vifs, hauts de 9 à 11 centimètres, disposés en assises régulières, avec des joints minces, constituent un PETIT APPAREIL qui rappelle le parement des monuments romains ; on le rencontre à l'époque préromane (Charols) et au XI^{ème} siècle (abside et chœur de Crupies, Aurel, sacristie de Die).

Le XII^{ème} siècle utilise le plus souvent des blocs de pierre un peu plus gros (MOYEN APPAREIL, toujours très soigné), molle et jaunâtre et tendre dans le Valentinois et le Viennois, belle pierre blanche dans le Tricastin. A Saint-Paul, à la chapelle Barbara, aux ruines d'Aleyrac, le parement, splendide, est une joie pour les yeux.

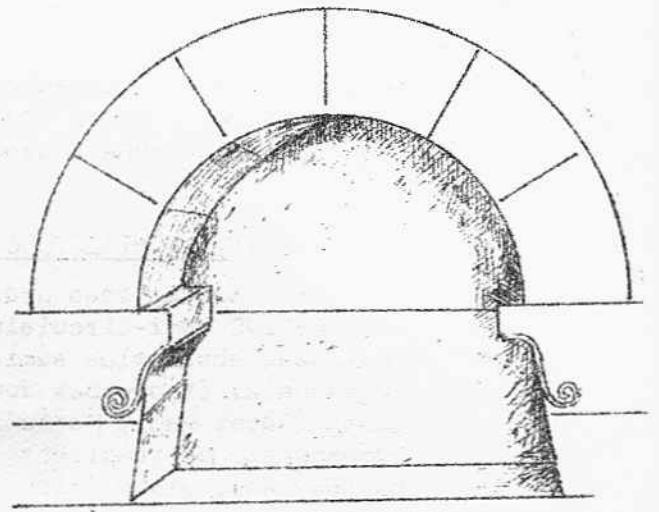
Même soin, au moins au XII^{ème} siècle, dans l'appareil des voûtes, aux parties supérieures desquelles on emploie volontiers des moellons de tuf, plus légers (absides d'Aleyrac et des ruines de Saint-Médard, à Piégros-la-Clastre).

PL . 9 . ARCATURES

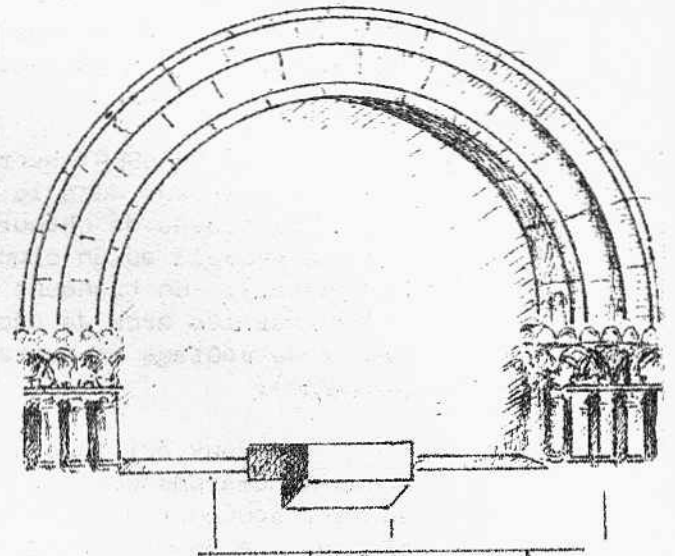


1. Bathernay . fenêtre geminée aveugle (orbevoie)

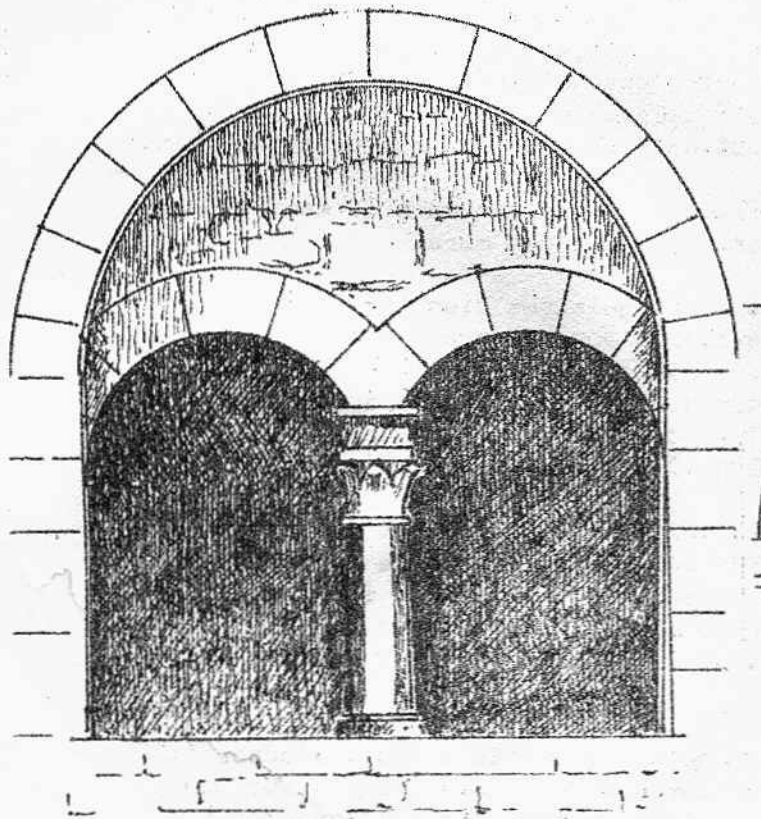
Ech. ap. $\frac{7}{100}$



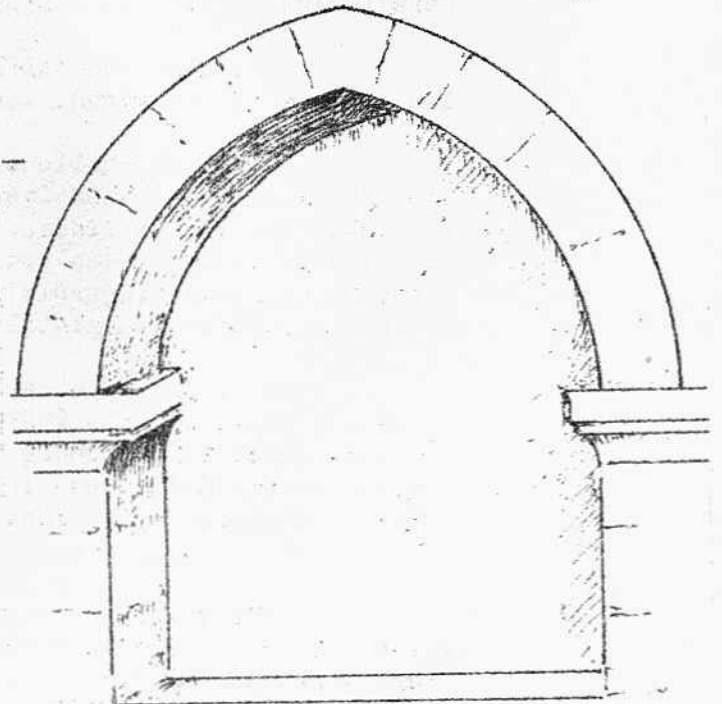
2. Aleyrac (piscine) Ech. ap. $\frac{1}{10}$



3. Aiguebelle (niche) Ech. ap. $\frac{1}{42}$



4. Abbaye de Valcroissant (clairevoie) Ech. ap. $\frac{3}{100}$



5. Rochebaudin (or-feu) Ech. ap. $\frac{3}{100}$

Dans le Tricastin, on remarque quelquefois sur les blocs, surtout entre 1120 et 1175, une marque, lettre, monogramme ou nom, qu'y a inscrite le TACHERON pour reconnaître son travail (Saint-Paul, Val des Nymphes, Barbara) ; on lit à Saint-Restitut, à Saint-Pierre de Bertoire, près des Granges-Gontardes, le nom de Ugo écrit avec un G en forme de faucille ; à Saint-Anne du Pègue celui de Poncius. On trouve aussi des stries et des pointillés (TAILLES DECORATIVES), dessinant sur les moellons des chevrons, des cercles ; ils accompagnent souvent les marques de tâcherons et doivent leur être contemporains (Saint-Restitut, Saint-Paul, la Garde, Barbara, abside de Sainte-Anne du Pègue, Saint-Andéol de la Batie-Rolland, nef de Saint-Pierre de Chabrillan).

Cette perfection de l'appareil tendra à disparaître, au moins dans les régions où il n'y a pas de belles pierres, dès le XIV^{ème} siècle.

Un parement médiocre, fait de galets ou de moellons grossièrement cassés au marteau, se rencontre quelquefois au XI^{ème} siècle (chapelle Saint-Nicolas de l'évêché de Die) et même, quoique rarement, au XII^{ème} (partie inférieure de la façade du Val des Nymphes). Il caractérise, ainsi que les lésènes (bandes lombardes), le premier art romain méditerranéen. Cet art, qui se distingue par ses masses architecturales nues et ses voûtes robustes, s'est répandu en France, au début du XI^{ème} siècle, du Roussillon aux Alpes et à la Franche-Comté. Il n'apparaît guère dans notre département, sans doute à cause de la reconstruction massive des édifices au XII^{ème} siècle, surtout dans le Tricastin et, peut-être aussi, à cause du maintien d'une tradition d'églises plus simples et de types plus anciens dans les régions montagneuses.

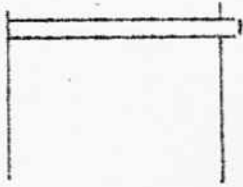
De dehors, une église romane donne une impression de solidité : façade équilibrée, sans grandes rosaces ni portails démesurés, murs bien bâtis, contreforts perpendiculaires (sans arcs-boutants naturellement), fenêtres au début rares et étroites, parfois de simples archères (Sainte-Jalle, Aurel).

Dans certains édifices sans contreforts extérieurs, on a compté sur l'épaisseur des murs et sur les arcs de décharge formant des contreforts intérieurs (Donzère, Pont-de-Barret). Les fenêtres sont toujours ébrasées (évasées), au XI^{ème} siècle, du dehors vers le dedans, puis à double ébrasement. Dans la vallée du Rhône au-dessous de Mortélimar, plus d'ouvertures du côté nord. Certaines nefs ne sont même pas éclairées directement (Valence), sinon par la fenêtre ou l'oculus de la façade (Saint-Paul, Val des Nymphes).

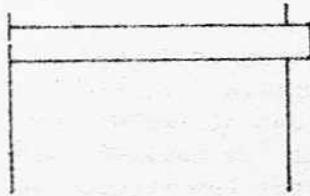
Le PORTAIL peut être une simple portee en plein-cintre ouverte dans une façade presque nue (Aleyrac, Aurel). Parfois l'archivolte (Notre-Dame de Sénisse à Rochebaudin, Saint-Andéol) ou le linteau (Chantemerle-les-Blés) portant une décoration. Des colonnes surmontées de chapiteaux cantonnent souvent les pieds-droits (Notre-Dame de Calma à Lachau, Vesc, Saint-Jean-de-Valence, Chantemerle, la Motte-de-Galaure).

A côté de TYMPANS nus ou à peine décorés (motif en étoile à Bonlieu), il en subsiste quelques-uns de sculptés : Sainte-Jalle, portail sud de Valence (Christ aux majestueuses

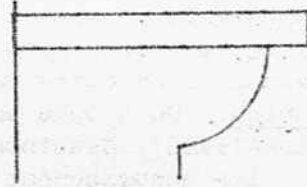
Pl . 10 . MOULURES



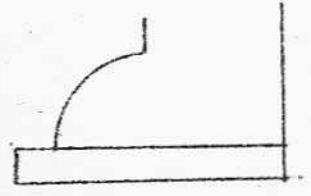
1. liste



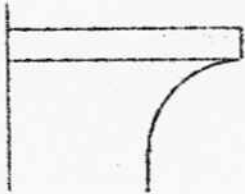
2. pendeau



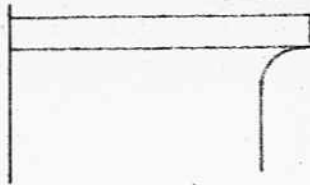
3. quart-de-rond étroit



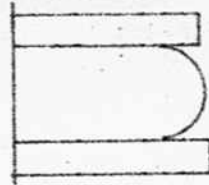
4. quart-de-rond renversé



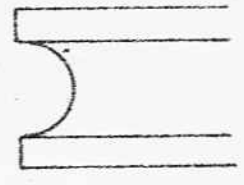
5. cavet



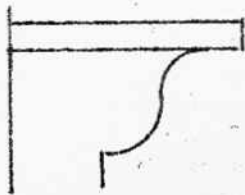
6. congé



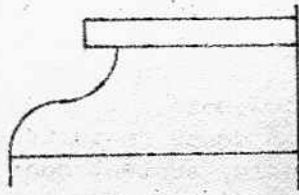
7. tore



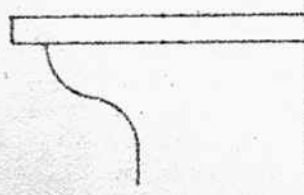
8. gorge



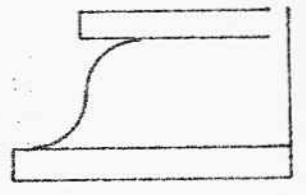
9. doucine droite



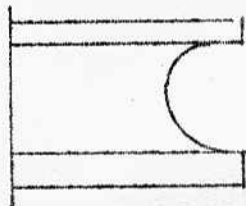
10. doucine renversée



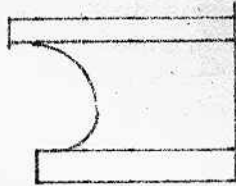
11. talon droit



12. talon renversé



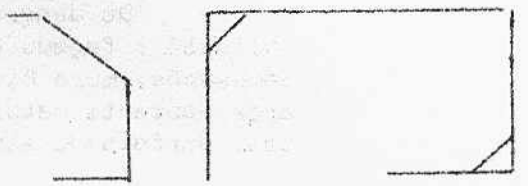
13. scotie droite



14. scotie renversée



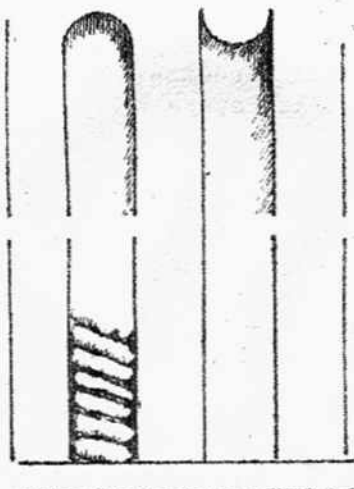
15. biseau



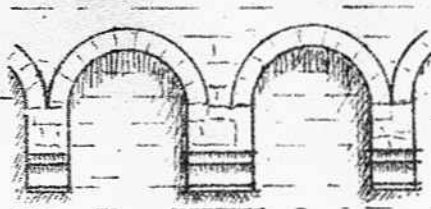
16. chanfrein



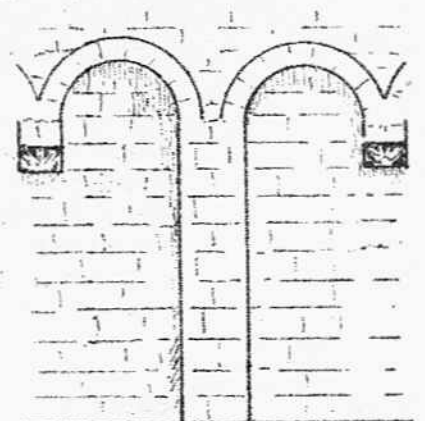
17. solins



18. cannelures



Die



19. lesènes (bandes lombardes)

St-Paul trois-Châteaux

draperies à l'antique ; au portail nord il ne reste que le lin-teau), Die (crucifiement, sujet rare à l'époque romane, protes-tation contre une hérésie répandue dans le diocèse).

Les plus beaux portails se rencontrent dans le Tricastin et trahissent une inspiration antique (portail ouest de Saint-Paul, imité de l'arc de Saint-Rémy, portail de Saint-Restitut avec colonnes cannelées et fronton). La partie supérieure de la façade du Val des Nymphes s'apparente à celle de la cathédrale de Vaison, très marquée elle aussi par l'antique. A Saint-Barnard de Romans, le portail est cantonné de quatre statues d'apôtres reposant sur des lions, mais il s'agit d'un remontage. A Die, Etoile, Saint-Jean de Valence, Alixan, des têtes monstrueuses crachant des feuillages surmontent les pieds-droits de la porte.

Le problème de la voûte se trouve au cœur des archi-
tectures romane et gothique.

LA VOUTE EN PLEIN-CINTRE couvre les vaisseaux aux XI ème et XII ème siècles ; la nef de Saint-Paul paraît en offrir un des exemples les plus tardifs.

LA VOUTE EN BERCEAU BRISE (arc brisé) représente un perfectionnement (les parties les moins stables y sont réduites) et devient habituelle aux environs du milieu du XII ème siècle.

LA VOUTE EN QUART DE CERCLE est réservée aux bas-côtés étroits dans le Tricastin (Saint-Paul, La Garde, Saint-Marcel, Notre-Dame la Blanche de Savasse) et dans deux églises de Cîteaux (Valcroissant, Léoncel).

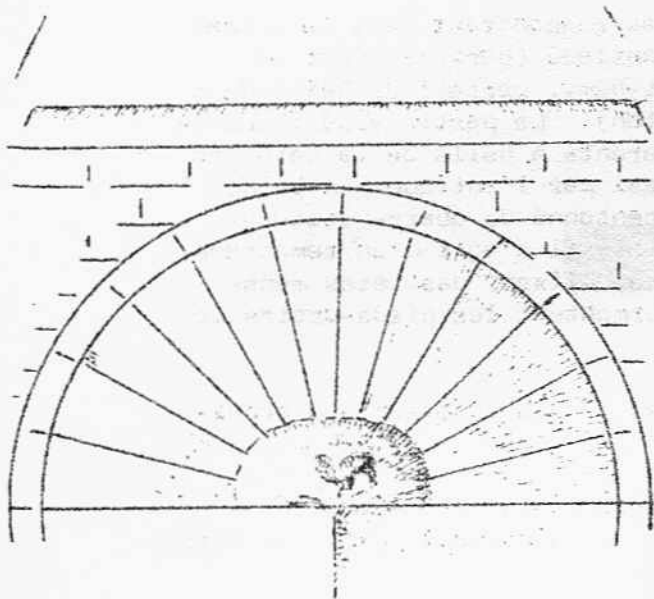
LA VOUTE D'ARETES, résultant de la rencontre, d'équerre, de deux voûtes en plein-cintre, présente quatre quartiers délimités par deux arêtes diagonales. Cette disposition est relativement rare chez nous à l'époque romane, mais fréquente dans les restaurations classiques. Citons le porche de Die et les bas-côtés, refaits, de Valence. Lorsqu'on aura remplacé les deux arêtes par des moulures, on obtiendra la voûte d'ogives primitive (nef de Léoncel).

Les absides sont voûtées presque toujours en CUL-DE-FOUR (quart de sphère). Dans le Tricastin, des bandeaux qui convergent vers la clef les décorent (Saint-Restitut, Saint-Paul, Saint-Andéol). A l'ancienne église de la commanderie de Poët-Laval et à Bonlieu, les nervures de l'abside trahissent l'influence gothique.

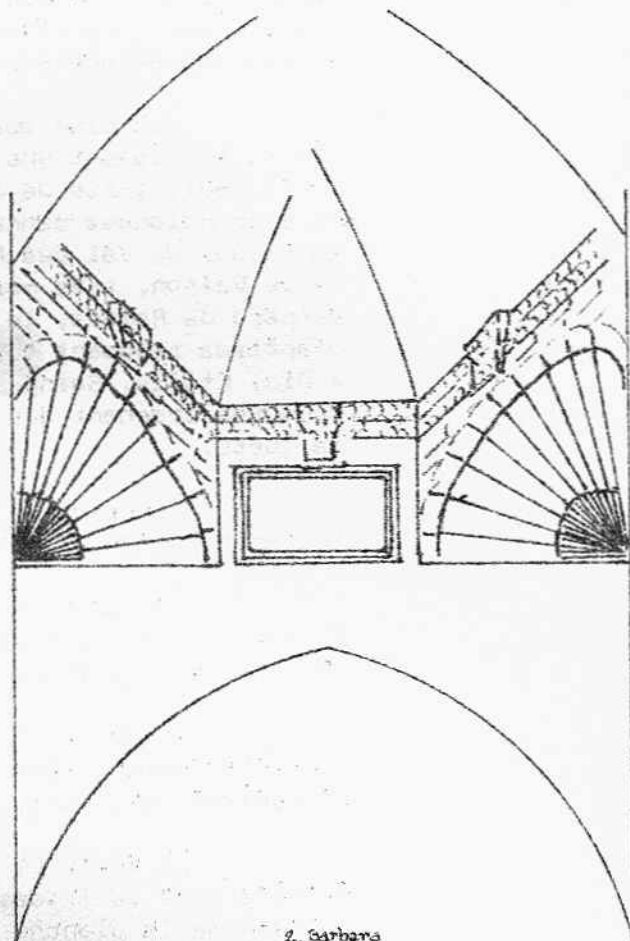
L'abside touche de près au sanctuaire ; aussi est-elle souvent décorée d'une arcature, de tradition dans le Tricastin (Saint-Restitut, Solérieux, Saint-Paul, Val des Nymphes - arcature double -, Donzère), mais bien attestée ailleurs (Sainte-Jalle, Pont-de-Barret, la Clastre, Notre-Dame de la Mure à Erôme, aujourd'hui détruite, Montmiral).

Une coupole (calotte hémisphérique) couvre souvent le carré du transept ou la travée qui précède l'abside et couronne ainsi le sanctuaire. Quatre petits murs en biais, bâtis dans les angles, au-dessus des arcs d'encadrement, transforment le plan

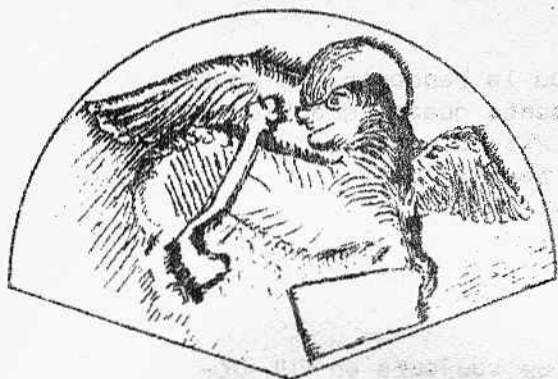
PL . 11 . TROMPES



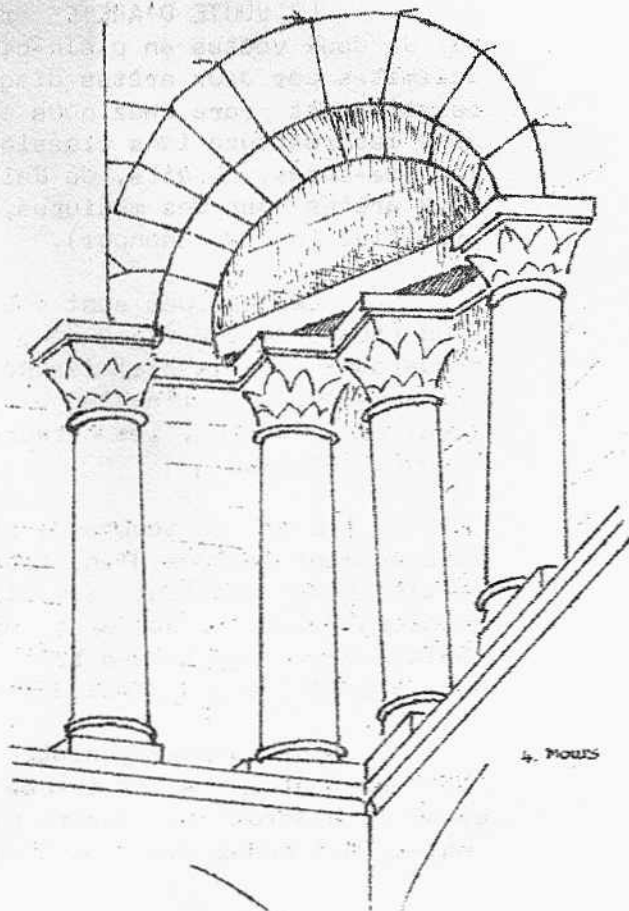
1. Corps



2. Garbana



3. S. Marcel les Sauses



4. Mours

carré de la base en octogone, d'où l'on passe facilement aux premières assises circulaires de la coupole. Ces murs sont portés en encorbellement par de petites consoles en portion de cône (trompes).

Les trompes, médiocres au XI^{ème} siècle (Aurel), un peu étriquées jusqu'au milieu du XII^{ème} (Montclar, Chabrillan), prennent par la suite une belle ampleur (Léoncel). Dans le Tricastin, elles peuvent s'orner de palmettes en éventail ou des symboles des quatre évangélistes (Saint-Marcel). A Mours, un simple linteau porté en biais par des colonnettes sous un petit arc remplace la trompe.

La COUPOLE SUR TROMPES, habituelle dans le Tricastin, se retrouve partout ailleurs, jusque dans de petits sanctuaires de campagne (Plan-de-Baix, Saint-Didier des Tourettes, Jaillans, Chantemerle, Montmiral). La coupole sur penditifs de Valence reste unique dans le département : c'est une réfection du XIII^{ème} siècle.

Rarement la coupole s'orne de colonnettes (Mours) ou d'un tambour ajouré (Saint-Marcel) ; dans ces cas, cela traduit une influence venue du Velay ou de la région lyonnaise.

Certaines nefs, au XI^{ème} siècle (Francillon, Sainte-Croix) et même encore au XII^{ème} (Montclar, Plan-de-Baix) restent simplement charpentées ; trop larges pour recevoir des voûtes, alors que la croisée, de dimensions volontairement médiocres, porte une coupole, plusieurs d'entre elles communiquent directement avec les croisillons par deux petits passages latéraux dits passages berrichons. La Drôme, à la Motte-de-Galaure, Plan-de-Baix et Montclar, possède les exemples les plus méridionaux de cette disposition courante dans le centre de la France.

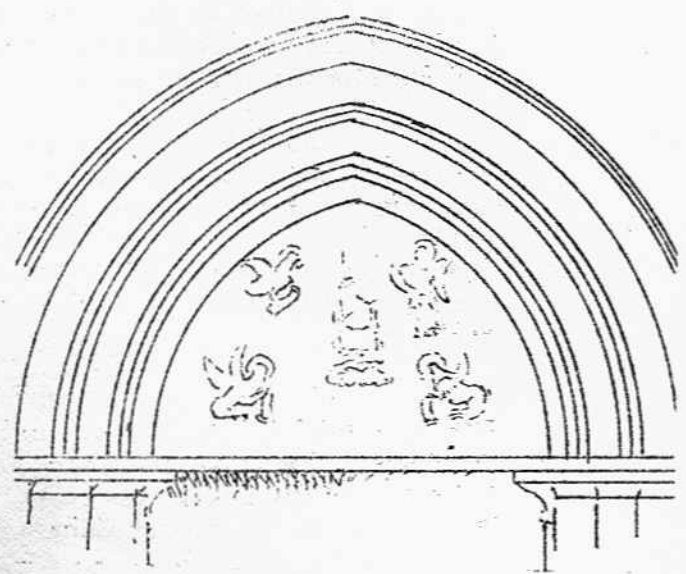
Un clocher s'élève fréquemment au-dessus de la croisée, octogonal à la Garde, carré à Léoncel ou à Maymans près de Jaillans. Dans la partie viennoise du département (Saint-Donat), dans le Valentinois (Notre-Dame d'Andéac à Grâne, cathédrale et Saint-Jean à Valence), à Die, apparaît le clocher-porche, plaqué contre la façade ouest et formant au rez-de-chaussée un vestibule au devant de la nef. Les modèles doivent en être recherchés à Lyon et à Vienne principalement. Dans le Tricastin, il n'existe qu'à Valaurie.

A l'intérieur des églises romanes dominent la sobriété, la justesse des proportions ; les effets y sont obtenus avec une grande économie de moyens. C'est un art solide, mais pas forcément lourd. Les nefs tricastines, souvent relativement étroites, paraissent s'élever d'un élan que rien ne vient rompre (Saint-Paul, la Garde).

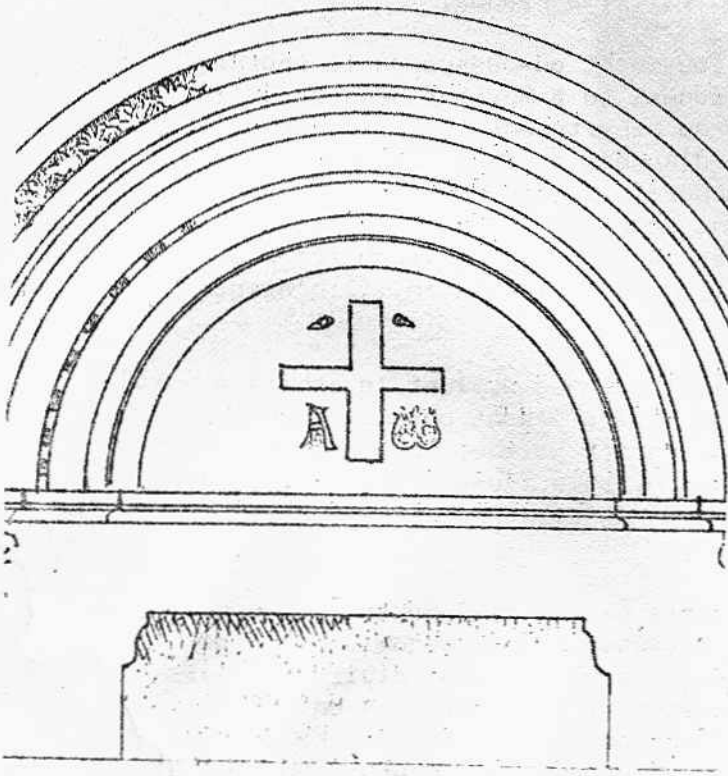
Des contreforts intérieurs (PILASTRES) montent le long des murs jusqu'à la naissance des voûtes, dans lesquelles ils se prolongent sous forme de doubleaux à arêtes vives, divisant ainsi la nef en travées. Dans le Tricastin et le Diois, ils ont presque toujours un plan rectangulaire, avec ou sans ressauts. La colonne cylindrique engagée et surmontée d'un chapiteau apparaît en général plus au nord, dans le Valentinois (Chabrillan, Notre-Dame d'Andéac, Valence, Jaillans) et dans le Viennois (Chantemerle).



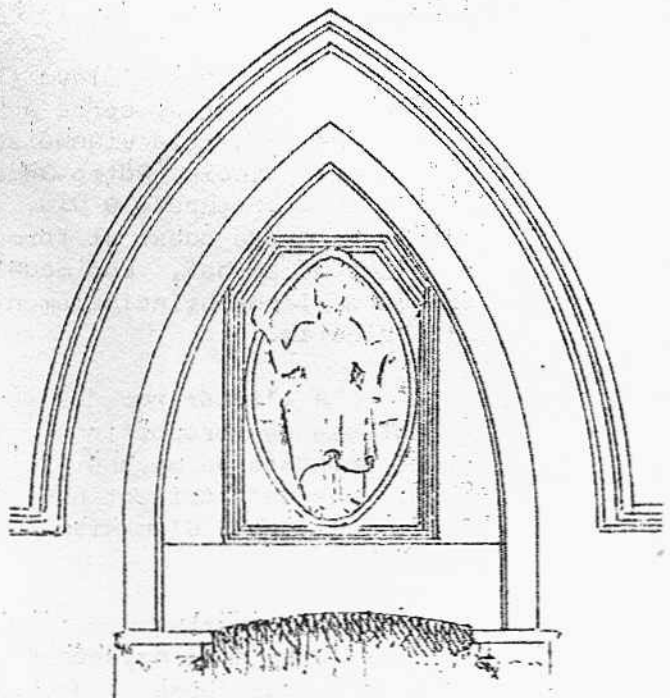
1. St. Jalle (N.D. de Beauvert)



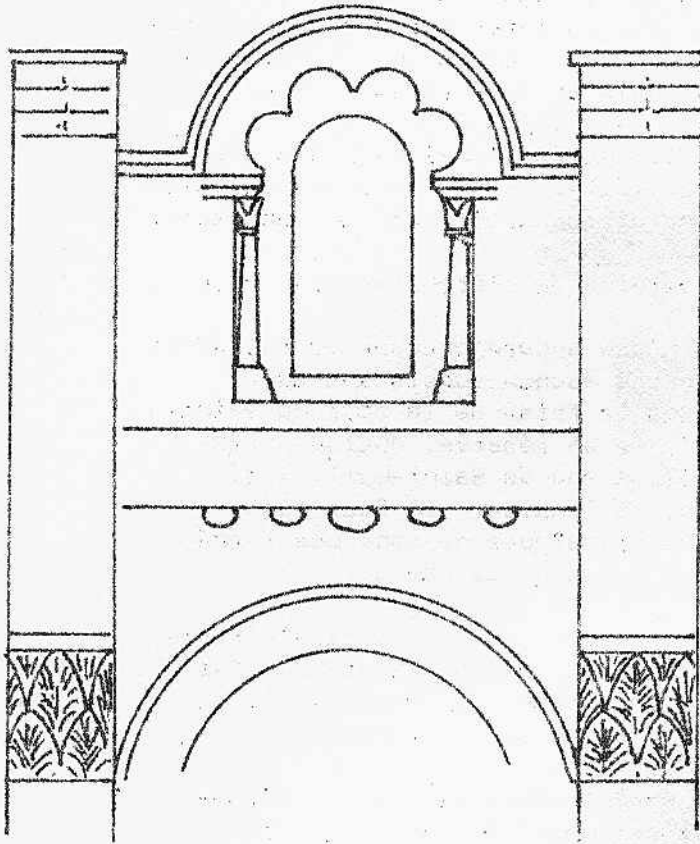
2. St. Marcel les-Sauzet



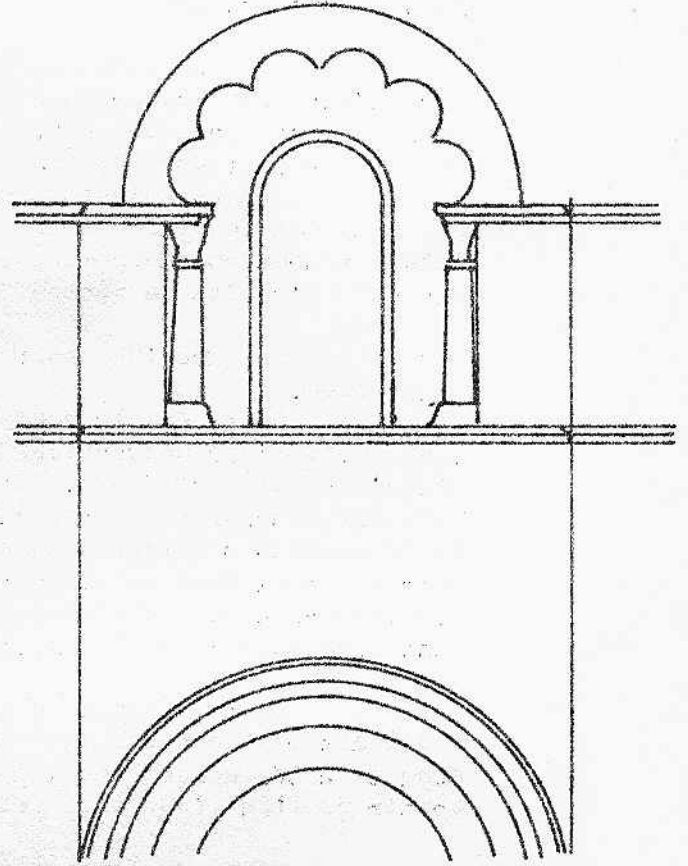
4. Marrans



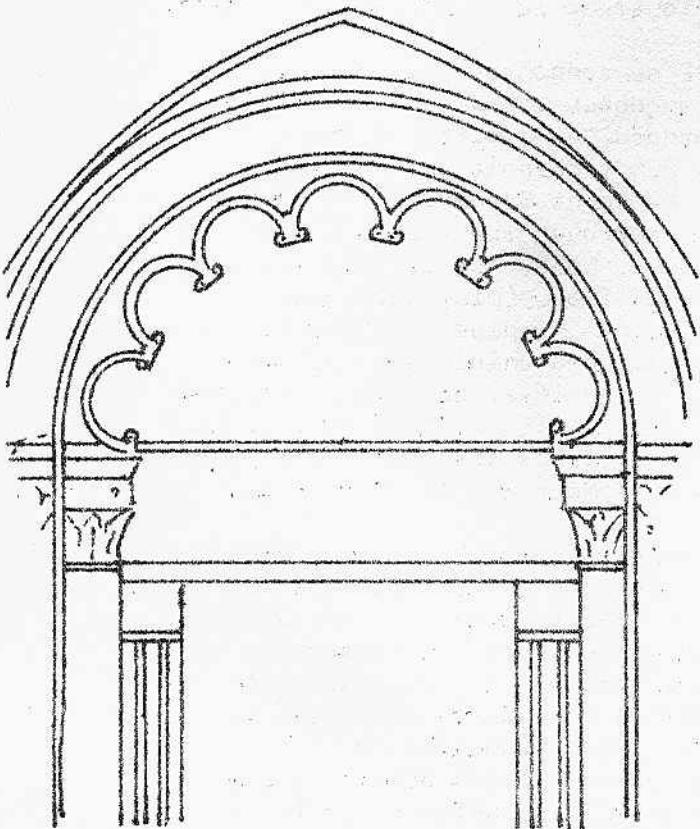
3. Le Grand-Serre (St. Maniet)



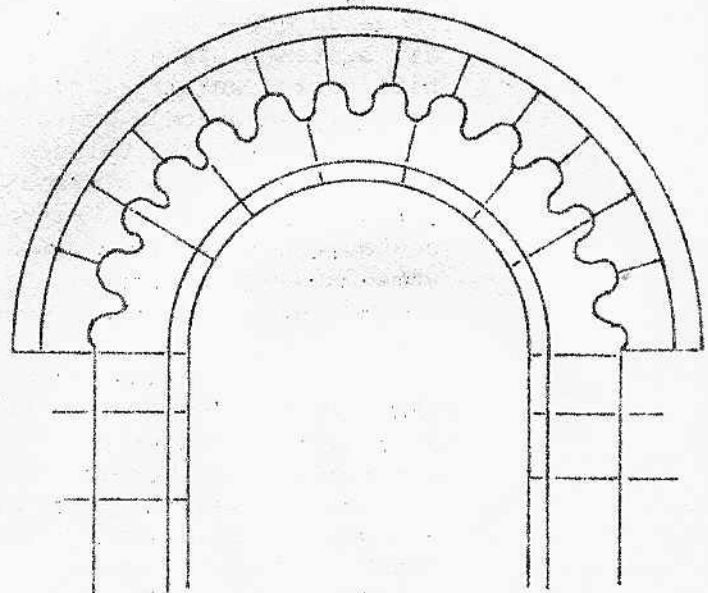
1. La Motte de Galaure



2. Chantemerle les Blés



3. Etoile . Bords N.



4. Chaudelbonne (St Agathe)

Lorsqu'il y a plusieurs nefs, celles-ci communiquent par de grandes arcades lancées entre les pilastres (en plein-cintre, puis en arc brisé).

Très souvent, surtout dans les églises de campagne, aucune décoration, aucun chapiteau. Des moulures horizontales soulignent la naissance des voûtes et des arcs, elles ont porté, lors de la construction, les cintres de bois et leur raison d'être est autant utilitaire qu'esthétique. De même pour les ARCS DE DECHARGE, le plus souvent en plein-cintre, qui diminuent l'épaisseur des murs latéraux sans en compromettre la solidité. Rien, dans nos églises romanes, n'arrête le regard, qui se dirige droit vers le sanctuaire.

La SCULPTURE reste au service de l'architecture avec discrétion.

Au XI ème la sculpture n'ose encore prendre du relief et reste volontiers décorative. De cette époque subsistent assez peu d'ensembles complets. Signalons la frise de la tour de Saint-Restitut, composée de carreaux taillés en réserve, quelques traces d'oeuvres semblables au croisillon sud de Saint-Paul, les spirales sculptées sur les impostes de Crupies. Il faut bien prendre garde que certaines oeuvres archaïques ne sont pas forcément très anciennes (sculptures des impostes de Comps).

Avec le début du XII ème siècle, la sculpture s'affirme (la Clastre), sans oublier cependant la grammaire décorative des époques antérieures (chapiteaux de la croisée de Chabrillan). A partir de 1120-1130, elle produit de très belles oeuvres.

L'art du Tricastin, essentiellement décoratif, s'inspire de très près de l'antiquité : colonnes cannelées et torses, frises à rinceaux, frontons, oves, denticules ... Les plus beaux exemples de cette sculpture se trouvent à Saint-Paul (archivolte du portail ouest, frise de draperies de la nef) et à Saint-Restitut. On y imite magnifiquement le chapiteau corinthien.

La SCULPTURE FIGURATIVE se rencontre plus au nord, là notamment où il y a des colonnes engagées : à Die, à Chabrillan, à Valence, à Jaillans, à Saint-Barnard, au cloître de Saint-Donat, à Chantemerle, à Anneyron. On y perçoit une influence venue du nord, bourguignonne (nef de Saint-Barnard), lyonnaise et, surtout, viennoise (Die). On retrouve les grands thèmes bibliques : sacrifice d'Abraham (Die), Samson et le lion (Die, Valence, Anneyron), Daniel entre deux lions (Die, Jaillans), Annonciation (Die, Valence, Saint-Barnard), plus les symboles et les monstres chers à l'époque : personnage enlacé par des serpents (Saint-Jean de Valence), lions, ondines, griffons, dragons, centaures, parfois opposés en combats allégoriques (Die). La véhémence des attitudes, traduction concrète des sentiments, s'y accorde avec la stricte composition géométrique de l'ensemble.

Signalons enfin les mosaïques (abside de Saint-Paul, chapelle de l'évêché de Die), les vestiges de cloîtres (abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle à Montjoyer, Saint-Donat) et les autres lieux réguliers (réfectoire d'Aiguebelle et de Valcroissant). Et saluons en passant les inscriptions romanes et gothiques qu'on rencontre fréquemment dans nos églises ; dédicace (Valence) ou obiit rappelant l'anniversaire d'un défunt (portail de Saint-Restitut) ; les litres funéraires, bandes noires armoriées que le seigneur faisait, aux siècles classiques, peindre sur les murs

intérieurs (Comps, Saint-Marcel de Soyans, les Gillons près de Triors), les croix grecques rappelant sur les piliers la consécration de l'édifice (Aleyrac).

On peut chercher à répartir nos églises d'après les influences qu'elles ont subies.

- EGLISES PROVENÇALES : Bel appareil ; marques de tâcherons et tailles décoratives ; pilastres rectangulaires, souvent composés ; nef principale voûtée volontiers en berceau brisé, bas-côtés voûtés en quart de cercle, le tout très haut ; coupole sur trompes décorées (palmettes ; cartouches entre les trompes) ; abside avec bandeaux convergents et arcature ; fenêtres rares ; oculus dans la façade ; sculpture décorative discrète, imitée de l'antique.

L'ancien diocèse de Saint-Paul, qui faisait partie de la province d'Arles, présente un ensemble exceptionnel d'édifices assez souvent postérieurs à 1150.

L'influence de la sculpture provençale dépasse le diocèse de Saint-Paul : portail sud de Valence ; apôtres au portail de Saint-Barnard, proches de ceux de Saint-Gilles-du-Gard et du cloître d'Arles ; cloître de Saint-Donat, inspiré en partie par ceux d'Arles et surtout d'Aix-en-Provence.

- EGLISES VELLAVES : inspirées de la cathédrale du Puy-en-Velay ; arcs triflés ou multilobés (cathédrale et temple Saint-James à Valence, portail d'Etoile, Chantemerle, la Motte de Ga-laure) ; polychromie (claveaux alternativement noirs et clairs : Valence).

Essentiellement la cathédrale de Valence (déambulatoire avec absidioles, détails de l'ancien clocher), des églises proches de Valence et des églises du Viennois jamais très éloignées du Rhône (la plus éloignée, Mours, en est à moins de 20 kilomètres).

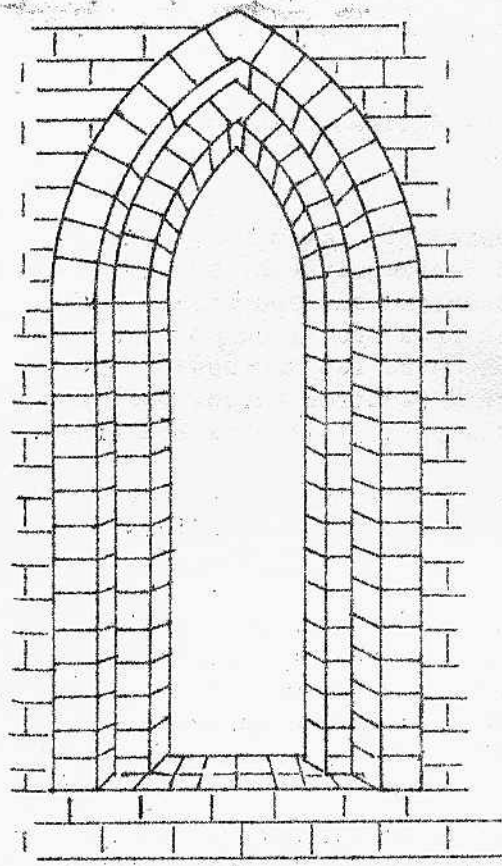
Certains auteurs pensent qu'une école valentinoise a existé à partir du milieu du XI^{ème} siècle et que cela explique l'originalité de la cathédrale. Bien mieux, selon eux, les rapports entre le Puy et Valence devraient être inversés, et c'est Valence qui aurait inspiré le Puy.

- EGLISES VIENNOISES ET LYONNAISES : clocher-porche ; moulures qui prolongent les tailloirs des colonnettes cantonnant les fenêtres (Die, Mirmande) ; cloître non voûté (Valcroissant, Saint-Donat) ; colonnes engagées et chapiteaux historiés ; masques humains imités de l'antique (Die, Valence).

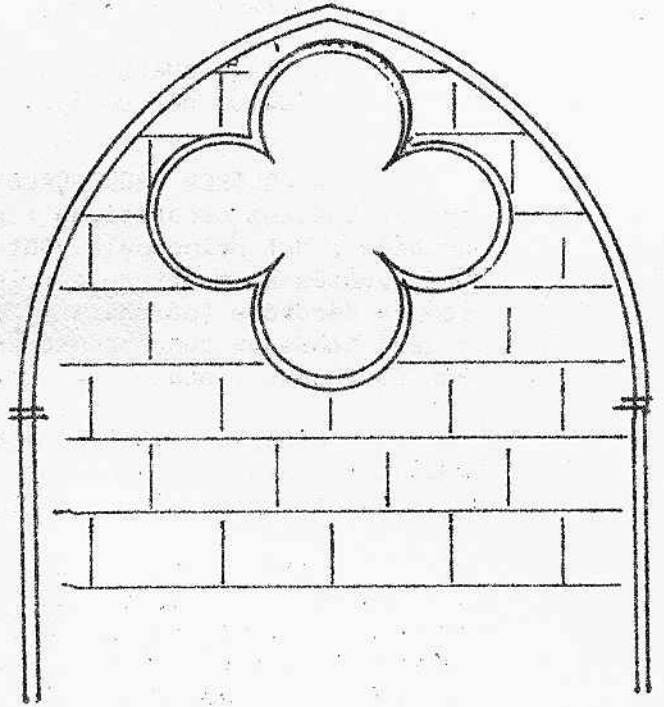
Influences bourguignonnes (chapiteaux de Saint-Barnard) ou plus directement viennoises (nef et chapiteaux de Die imités de Saint-André le Bas de Vienne). Églises des anciens diocèses de Vienne, Valence et Die, tous trois de la même province.

- EGLISES LOMBARDES : porche à auvent triangulaire (peut-être Porte rouge de Die, démolie), lions portant des colonnes ou des statues ; polychromie (Sainte-Jalle).

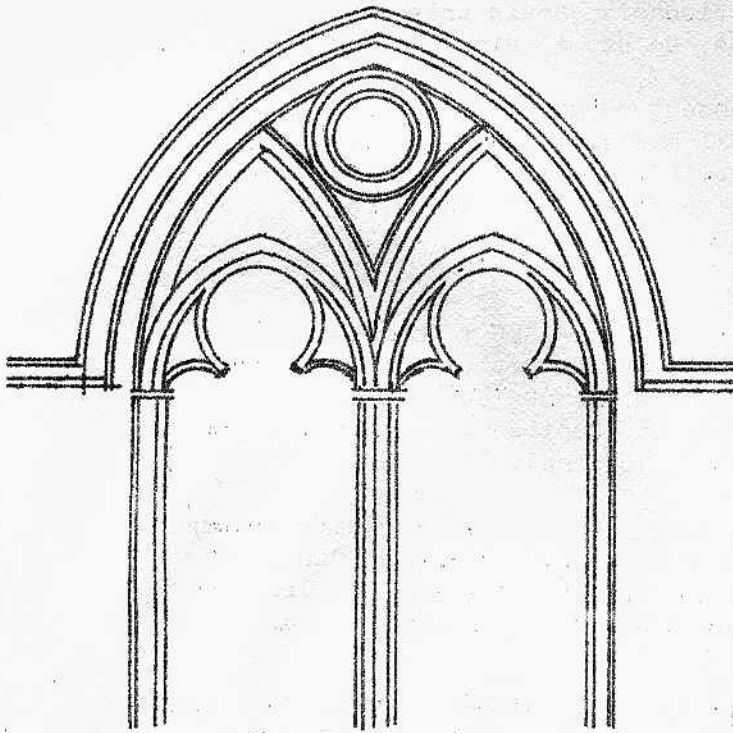
PL . 14 . FENETRES



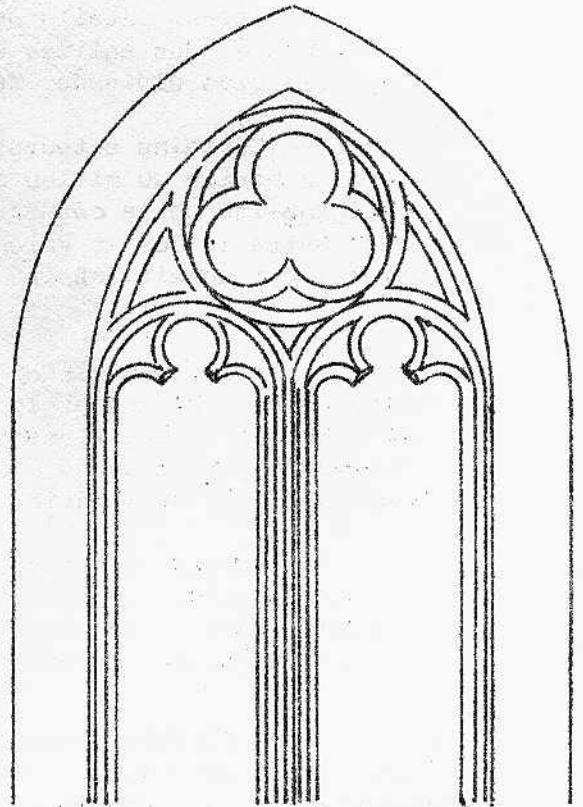
1. Livron (S. Prix)



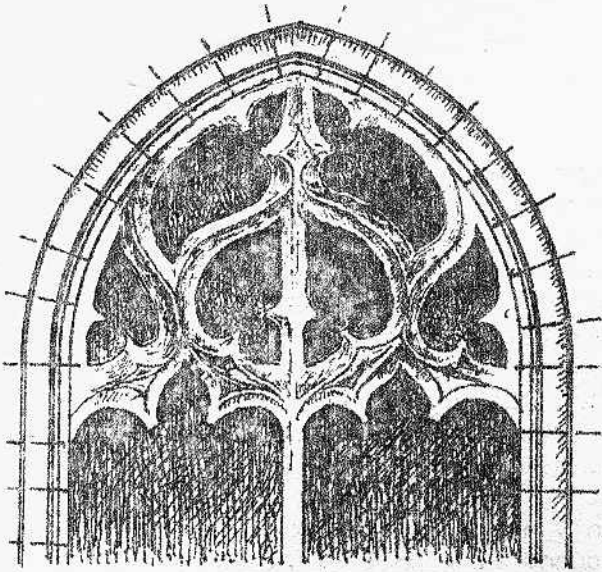
2. S. Barnard



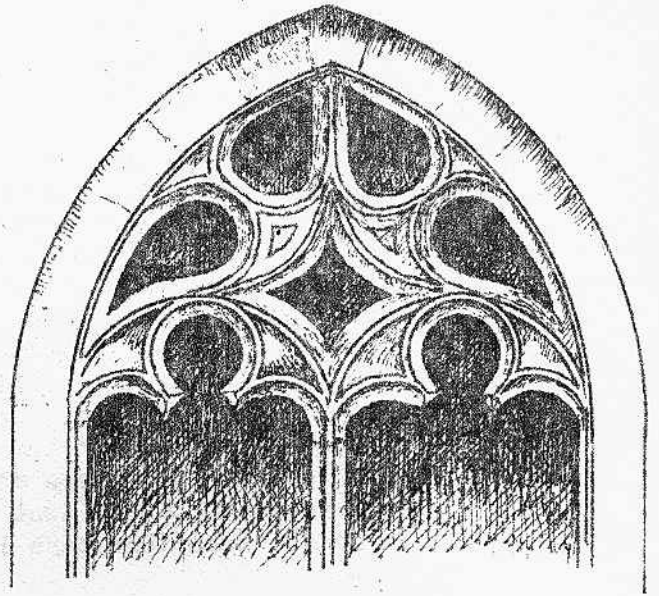
3. Bacheray



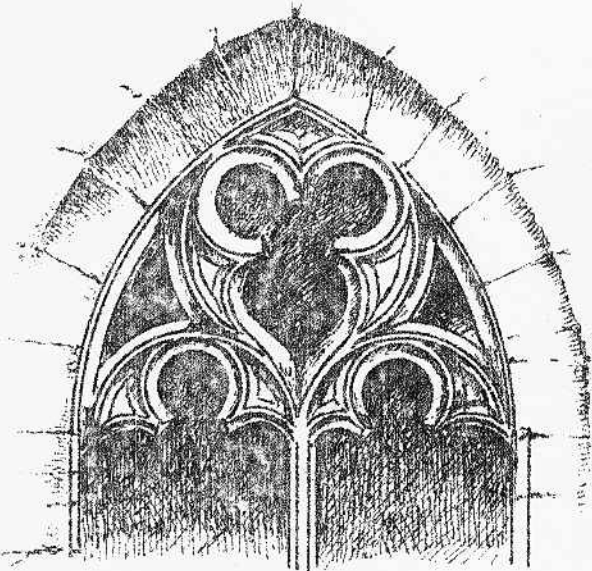
4. Manthes



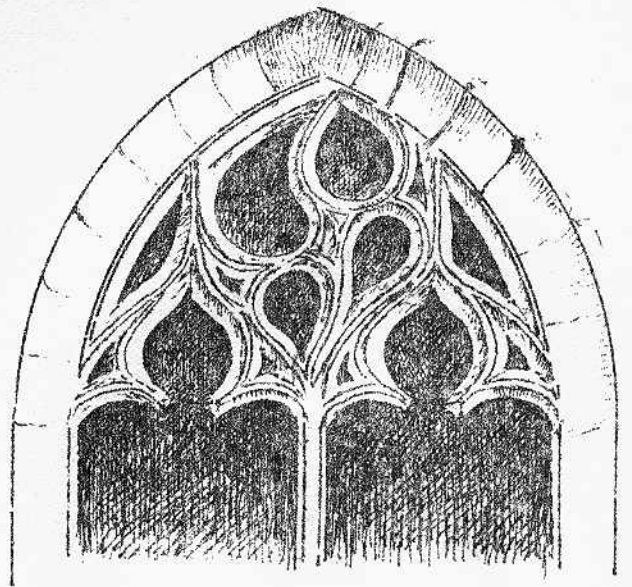
1. La Motte de Calzane (S. Agnès)



2. Charrières (S. Pierre)



3. Charrières



4. Charrières

Influence venue d'Italie par le mont Genève, à peine sensible chez nous. Rappelons que Sainte-Jalle appartenait au diocèse de Sisteron.

Ces problèmes d'influences sont compliqués. Un même édifice peut avoir subi plusieurs influences différentes (nef viennoise et porche lombard à Die ; portail provençal et chapiteaux bourguignons à Saint-Barnard ; cloître provençal et viennois à Saint-Donat). Différentes écoles ont pu, inversement, utiliser un même élément : la polychromie est vellave à Valence, viennoise à Die, lombarde à Saint-Jalle ! Il est, en outre, des traits qu'on peut qualifier de rhodaniens tout court. Enfin la plus grande partie des églises rustiques des régions montagneuses, c'est-à-dire de l'ancien diocèse de Die, est d'une telle simplicité qu'elle ne relève d'aucune école et ne doit même rien au premier art roman ; tout au plus peut-on y noter une tendance marquée à l'archaïsme dans la décoration, quand il y en a quelques traces.

Il n'en reste pas moins que notre département se trouve à cheval sur la frontière qui sépare le Midi et le Centre, la ligne passe aux environs de Montélimar. Au Nord, on regarde vers Vienne, au sud vers Arles. Malgré les dégradés et les transitions inévitables, ce sont là deux mondes différents, même à l'époque romane.

Henri DESAYE

L'ART CISTERCIEN DANS LA DROME (1)

Le moine bénédictin ROBERT fonda en 1098 un monastère dans un lieu malsain de la vallée de la Saône nommé Cîteaux. Un intense renouveau monastique marquait cette fin du XI^{ème} siècle, époque où le pape Grégoire VII venait de réformer l'Eglise.

Cîteaux vit affluer les vocations ; devant cet accroissement, les moines fondèrent de nombreuses abbayes, filles de Cîteaux, notamment Clairvaux, dont Saint BERNARD fit un des centres de la chrétienté.

L'implantation de l'ordre cistercien s'effectua dans notre région à partir de 1117 avec la fondation de l'abbaye de Bonnevaux (entre Saint-Jean-de-Bournay et La Côte Saint-André). Bonnevaux fonda à son tour Mazan, près du lac d'Issarlès (1119), Léoncel (1137) et Valcroissant (1188), tandis que les cisterciens de Morimond s'établissaient à Aiguebelle (1137). Ajoutons trois monastères de femmes : Vernaison (1171, commune de Châteauneuf-sur-Isère), Bonlieu (1171) et Bouchet (1198).

Toutes ces maisons établies en quatre-vingts ans attestent la diffusion prodigieusement rapide de l'ordre de Cîteaux. Les églises et bâtiments monastiques qui subsistent dans la Drôme remontent ainsi presque tous à la fin du XII^{ème} siècle ou au début du XIII^{ème}.

Ce nouvel ordre suivait la règle de Saint BENOIT, mais en accentuant le caractère communautaire de la vie monastique et en insistant sur l'esprit de pénitence. Une discipline très stricte, régissant la journée des moines dans ses moindres détails, ne laissant aucune part à la liberté personnelle, avait valeur d'ascèse.

Les cisterciens avaient une vocation d'agriculteurs. Ils établissaient leurs monastères dans des lieux sauvages : vallons accessibles par une gorge étroite (Valcroissant), vallées élevées, humides et froides (Léoncel), vallons dans la garrigue (Aiguebelle). Ce qu'ils demandaient, c'était une eau courante abondante.

Le cartulaire de Léoncel (2) nous renseigne sur l'activité agricole d'un monastère de Cîteaux : défrichage (par exemple au col de Véraut), pâturage sur le plateau d'Ambel, culture de la

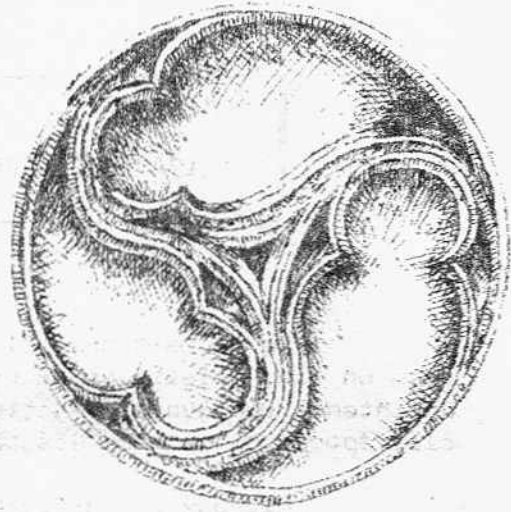
../..

NDLR -(1) Mr DESAYE reprend ici, avec les mises au point et compléments qu'il a jugés nécessaires, un article paru sous le même titre en 1967 dans notre Bulletin n° 13 - aujourd'hui épuisé.

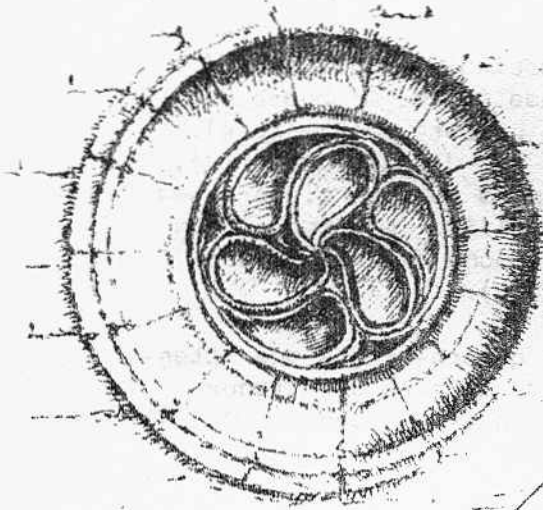
(2) Publié en partie par U. CHEVALIER (Montélimar, 1869).



Echelle: 8/100



4. S^rVictor, Cruas - oculi du cheval

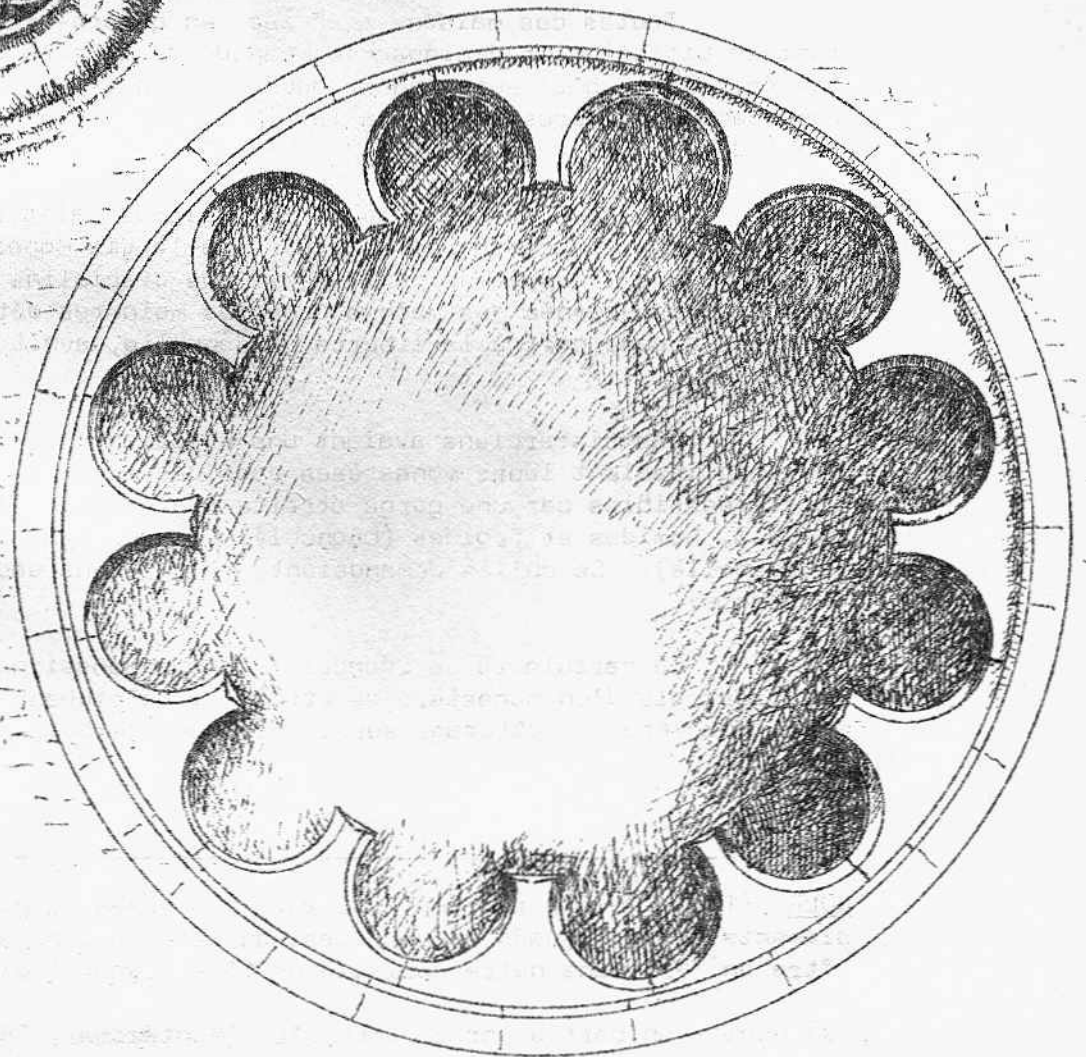


2. S^rAndeol de Claveyson

3. Valcroissant

Roue du réfectoire

Echelle approximative 6/100



de la vigne près de Beaufort, où subsiste encore le cellier (1). Des frères convers aidaient les moines prêtres dans leur travail manuel.

Le religieux pratiquait l'humilité personnelle et collective. Par réaction contre les moines clunisiens, aux offices somptueux, aux églises majestueuses et richement décorées, les cisterciens prônaient en liturgie et en architecture le dépouillement, l'esprit de pauvreté, le rejet de tout triomphalisme.

*

* * *

Conséquence de la stricte discipline et du souci d'unité, toutes les maisons cisterciennes sont établies selon le même plan, bien reconnaissable dans les bâtiments monastiques d'Aiguebelle et de Valcroissant.

Autour du cloître :

- Du côté le plus élevé (le nord assez souvent), on trouve l'église, orientée, possédant trois nefs (sauf dans les monastères de femmes), un transept, des chapelles ouvrant sur ce dernier ; un porche s'appuie contre la façade ouest (attesté par des corbeaux et un solin à Léoncel).

- A l'est, le bâtiment des moines prolonge le croisillon du transept. En s'éloignant de l'église, on rencontre la sacristie précédée d'une petite bibliothèque (armarium), la salle du chapitre, l'escalier du dortoir, le passage menant au jardin, la salle des moines (2). La porte du chapitre est flanquée de deux larges ouvertures (baies géminées avec colonnettes à Léoncel et à Valcroissant) à travers lesquelles, les convers, réunis dans la galerie du cloître, écoutaient la parole de l'abbé. Le dortoir occupait tout l'étage et communiquait directement avec le croisillon contigu par un escalier intérieur. A Aiguebelle, chapitre et salle des moines possèdent des voûtes d'arêtes retombant sur des piliers qui divisent la salle en deux nefs, disposition assez fréquente chez les cisterciens.

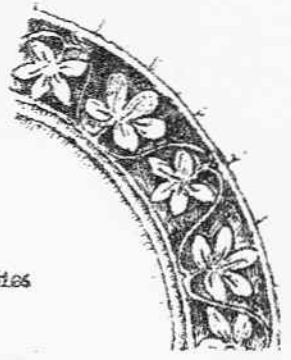
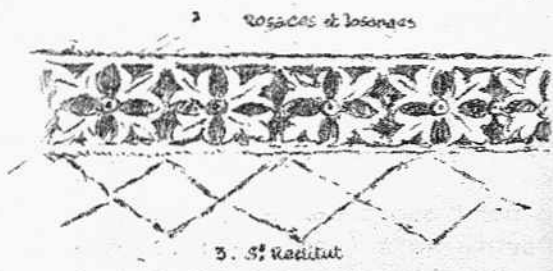
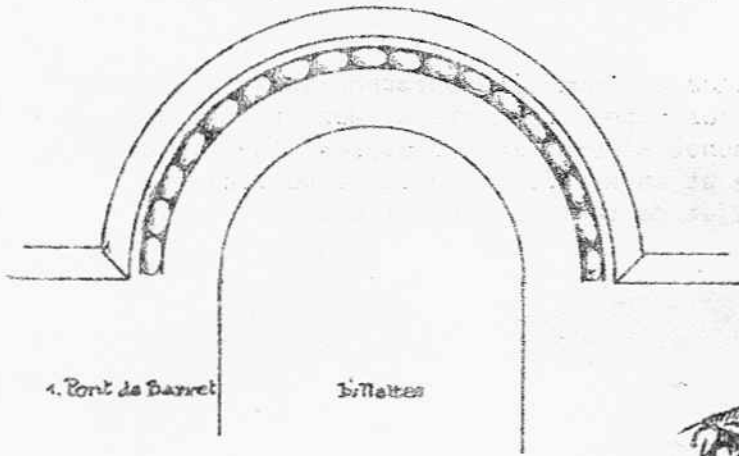
- Du côté opposé à l'église s'étend le réfectoire, souvent implanté perpendiculairement à la galerie du cloître voisine. C'est une vaste salle, couverte d'une magnifique voûte en berceau brisé avec doubleaux à Aiguebelle et même à Valcroissant. Le chauffage le flanque à l'est, la cuisine à l'ouest. (3)

(1) Etudié par J-N.COURIOL (manuscrit, 1965).

(2) A Valcroissant, sacristie et armarium ont été pris aux dépens du croisillon sud et d'une chapelle : cf. M. AUBERT, L'architecture cistercienne en France (Paris, 1943), I, p. 174 (ouvrage de base). En outre, le passage se trouve au nord de l'escalier du dortoir.

(3) Dans la façade sud du réfectoire de Valcroissant, s'ouvre une rose à redents. Cîteaux a volontiers utilisé ce procédé d'éclairage : on a deux autres exemples de roses ou d'oculus à Valcroissant même (croisée et chevet de l'église).

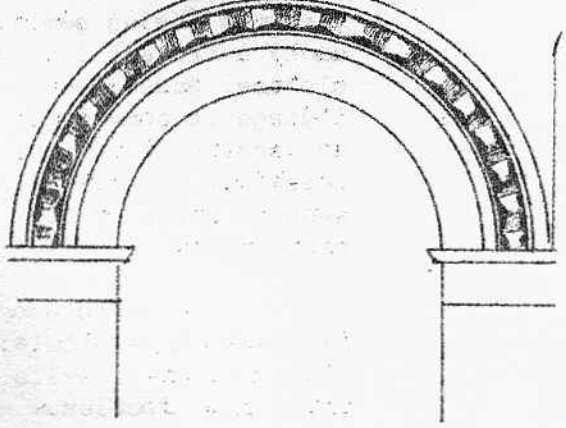
PL . 17 . DECORATION



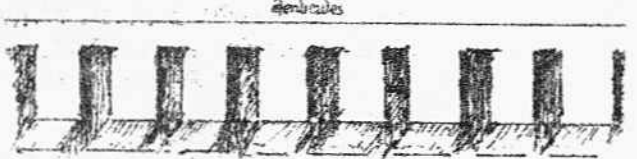
10. Bourg S'Andéol . S^t Polycarpe



16. draperie



19. frise décorative . Cathédrale de S^t Paul Trois Châteaux (N.D. et S^t Paul)
Mur Nord de la nef

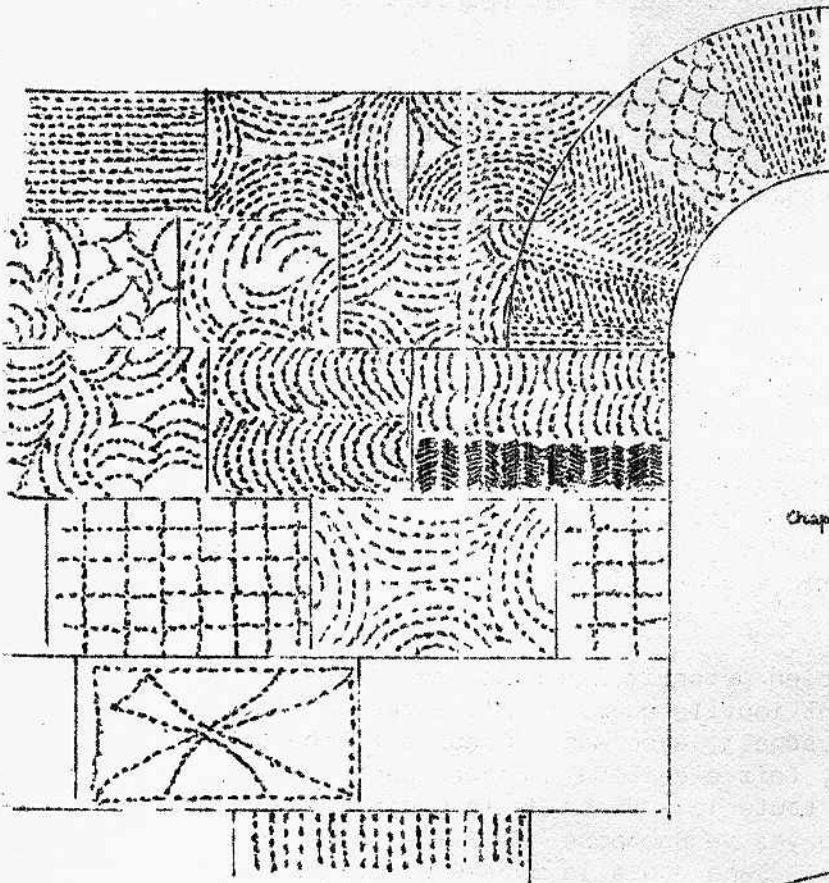


PL. 18. MARQUES DE TACHERONS ET TAILLES DE PIERRES

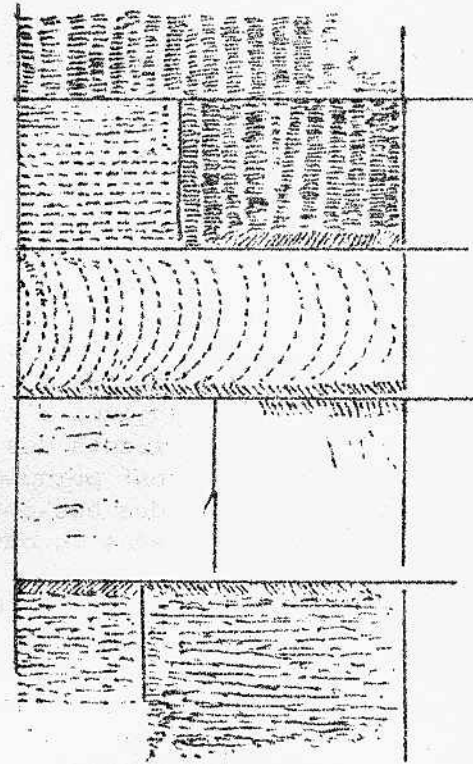
Z P P P R E Y P S
 A A R r R A

Bourg S'André (S'Polycarpe)

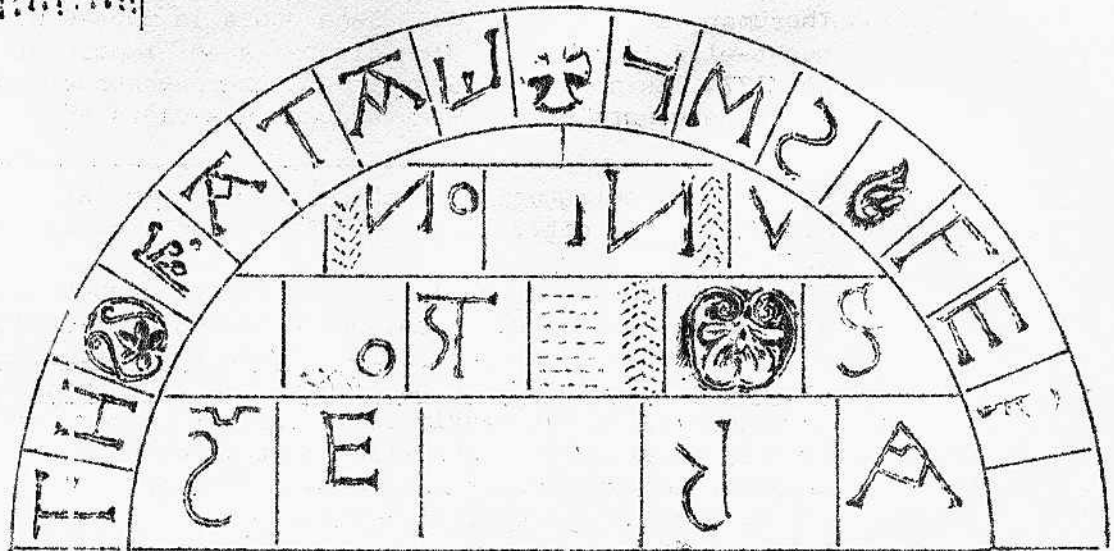
Chapelle Barbara



Chapelle Barbara



S'Pierre de Gonstelle



- L'aile ouest des bâtiments était réservée aux convers, qui menaient une existence à part dans le monastère. Conservée à Aiguebelle, elle a disparu à Valcroissant.

L'architecture cistercienne pousse le souci du dépouillement jusqu'à être essentiellement fonctionnelle : rien de superflu n'y subsiste, les formes les plus simples y sont toujours préférées.

Les églises présentent souvent un chevet rectangulaire flanqué de chapelles également rectangulaires : ainsi à Valcroissant ; ainsi à Aiguebelle avant que sanctuaire et chapelles ne reçoivent au XIII^{ème} siècle une abside en hémicycle (1). Les chevets plats ne sont certes pas sans exemples dans la région, surtout dans de petits édifices ; on connaît même dans le Valentinois un groupe de trois églises (Beaumont, Etoile, Saint Baudille d'Upie) présentant cette caractéristique (2). Mais l'art cistercien imite systématiquement le plan de l'église de Clairvaux (plan bernardin). On perçoit là le souci à la fois d'éviter les déambulateurs fastueux et d'adopter la forme qui requiert le voûtage le plus facile.

Même souci d'éviter les supports compliqués, notamment les colonnes engagées dans les piles ou dans les pilastres qui, en créant des ressauts, s'accordent mal avec les dossiers des stalles. Les cisterciens préfèrent donc la pile simplement rectangulaire (nef de Léoncel) et les arcs des voûtes retombent volontiers sur des encorbellements, culs-de-lampe ou culots. La nef de Léoncel présente en particulier toute une série bien caractéristique de retombees en porte à faux : ainsi il n'y a pas de place perdue au niveau du sol. On trouverait des exemples semblables à Valcroissant (sanctuaire, transept, chapitre, réfectoire). A l'église d'Aiguebelle, on emploie un procédé différent pour éviter de multiplier les ressauts des supports : les diagonaux des ogives s'amenuisent systématiquement en fuseau dans les angles rentrants des piles et pilastres (3) ; en outre, les ogives de la nef principale couvrent une longueur équivalente à deux travées des bas-côtés, ce qui diminue de moitié le nombre des piles composées du côté de la nef.

L'ordre cistercien proscriit les clochers élevés, signe d'ostentation parfaitement inutile quand il n'y a pas de fidèles à appeler aux offices. Léoncel, avec son clocher à flèche de pierre haut de 33 mètres, fait exception. Encore cette construction n'occupe-t-elle pas toute la surface de la croisée, ce qu'on observe également aux abbayes de Sénanque, de Silvacane et du Thoronet, en Provence (4). Sans doute la dureté du climat explique-t-elle la présence d'un clocher aussi important à Léoncel ; dès 1274, le chapitre général de l'ordre accordait une dispense à une abbaye particulièrement exposée aux vents (5).

(1) Chevet pentagonal avec chapelles rectangulaires à Vernaison : M. AUBERT, op. cit., II, p. 177-178. Sur Aiguebelle, ibid., I, p. 172.

(2) Etoile présente, en outre, des consoles abattues en biseau analogues à celles qui reçoivent à Léoncel la retombee des arcs de la croisée. Mais H-P. EYDOUX (L'église cistercienne de Léoncel, en Congrès archéologique de France, 1972, Dauphiné, p. 453) fait remarquer qu'il est difficile de dire si Léoncel est antérieur à Etoile, ainsi qu'à la chapelle Saint-Antoine d'Erôme, aujourd'hui démolie, qui présentait les mêmes sifflets.

(3) M. AUBERT, op. cit., I, p. 260

(4) Ibid., I, p. 373-374

(5) Ibid., I, p. 142.

On peut faire l'économie d'une porte principale dans la façade des églises, puisque la nef est occupée par les stalles des différents chœurs de religieux. Valcroissant ne possède que les deux portes latérales correspondant aux bas-côtés (1), l'une menant au cimetière, l'autre permettant aux convers d'accéder à l'église. Ce détail se retrouve à Silvanès, Sénanque et le Thoronet, trois filles de Mazan, et à Mazan (1 bis), elle-même fille de Bonnevaux comme Valcroissant.

Toute scène, toute figure est sévèrement bannie de la sculpture de l'ordre cistercien. Les portes sont dépourvues de tympans (porte triflée du réfectoire de Valcroissant) ou possèdent des tympans nus : à Bonlieu, on voit au tympan des zigzags formant une sorte d'étoile (2), à Valcroissant, une croix grecque sur le linteau de la porte de l'église donnant sur le cloître. Les culots portent de simples moulures, les clefs de voûte un feuillage stylisé (deux exemples à Valcroissant). Si les chapiteaux témoignent parfois d'un grand art, ils restent toujours floraux (nef de Léoncel, porte de l'église de Valcroissant donnant sur le cloître, cloître d'Aiguebelle), parfois même géométriques. Deux sculptures figuratives, tout à fait exceptionnelles, se voient au réfectoire de Valcroissant : un culot représente un animal à pattes repliées, un autre une tête humaine.

L'art cistercien se caractérise donc par un état d'esprit et par quelques habitudes, mais, loin d'adopter un style particulier, dans bien des cas il s'adapte aux traditions locales.

Léoncel fait ainsi figure d'église méridionale, au sens large du mot, avec son abside et ses absidioles au lieu d'un chevet rectangulaire, sa coupole octogonale bien appareillée montée sur trompes coniques comme à Mazan (3), ses collatéraux voûtés en quart de cercle, ses arcs de décharge lancés selon l'habitude locale (Plan-de-Baix, Gigors) le long des murs latéraux. Mais son clocher en pierre relève de l'art du Vercors, dont il subsiste plusieurs exemples de la fin de l'époque gothique (Saint Jean-en-Royans, La Chapelle-en-Vercors).

Le cloître d'Aiguebelle, dont seule la galerie nord est ancienne, voûté d'un berceau brisé sur doubleaux, présente le même rythme que les cloîtres provençaux de Vaison, de Saint-Paul-de-Mausole, de Montmajour ou de Sénanque, par ses trois arcades qui retombent sur des colonnettes géminées et que surmonte, du côté du préau, un arc de décharge. Provençale aussi l'abside de Bonlieu, magnifiquement appareillée et ornée d'une arcature à l'intérieur (4).

../..

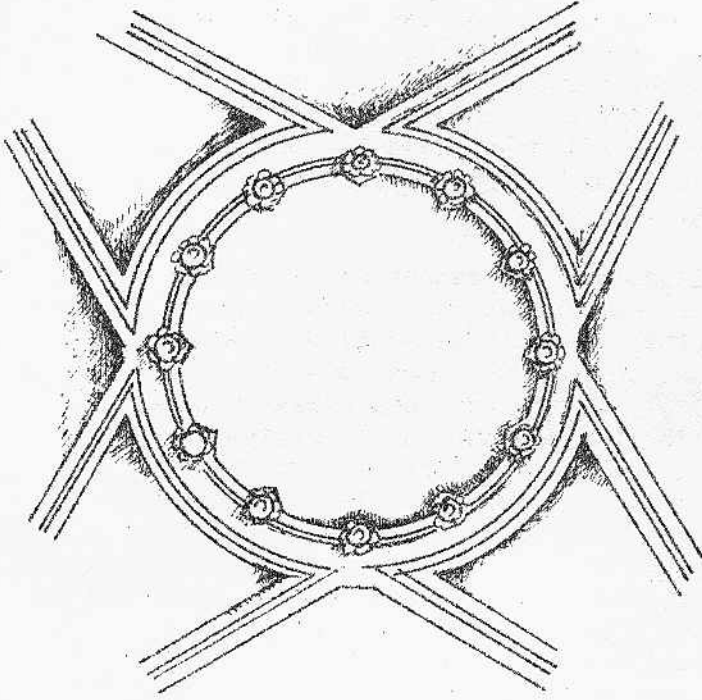
(1) Bulletin de la Société d'Archéologie de la Drôme, LXXVI, 1966, p. 270.

(1 bis) R. SAINT-JEAN, L'abbaye cistercienne de Mazan (Ardèche) et ses filles provençales : Sénanque et Thoronet, en Provence historique, XVIII, 1968, p. 92.

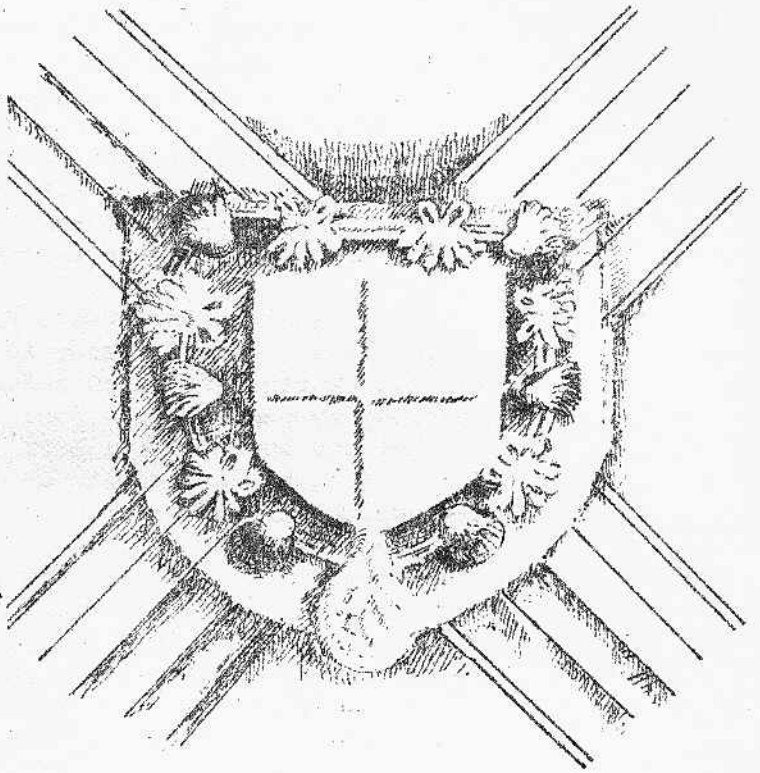
(2) M. AUBERT, op. cit., II, p. 193

(3) Le P. DIMIER pense qu'on avait prévu des nervures à la coupole (L'art cistercien, Zodiaque, 1962, p. 157) : cf. la Major de Marseille. Les corbeaux qui subsistent à la base de cette calotte de Léoncel ont peut être tout simplement servi à porter les cintres lors de la construction de la coupole.

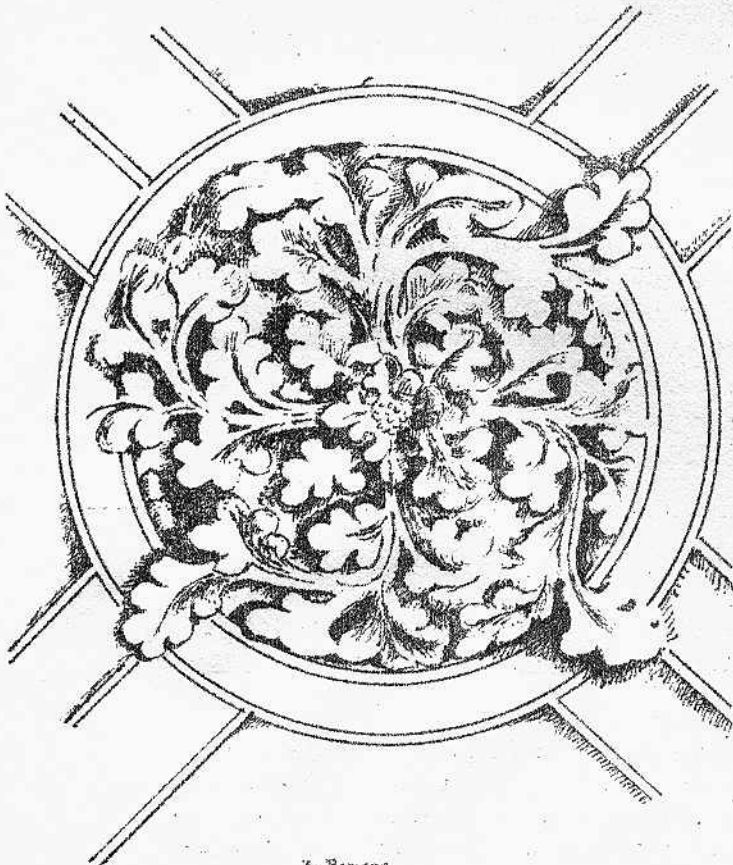
(4) M. AUBERT, op. cit. II, p. 176-177



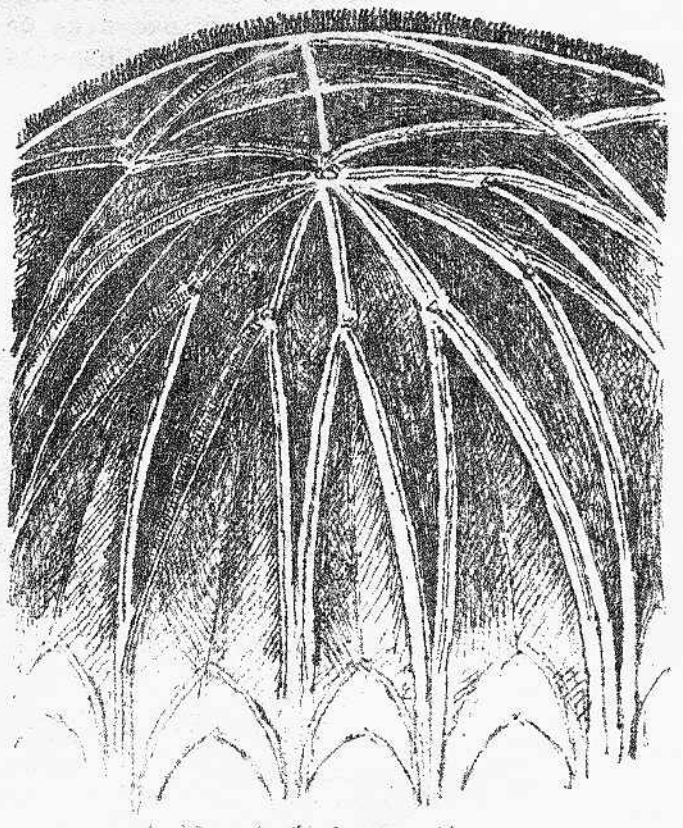
1. Le Grand-Serre



2. Bathonnay



3. Ramars



4. Vieux (cathédrale S. Vincent)

Valcroissant présente un mélange de caractères méridionaux et viennois qu'on trouve assez fréquemment dans les églises dioisises : si la voûte en quart de cercle du collatéral sud relève de l'inspiration provençale (1), le cloître qui n'était pas voûté, peut se rapprocher des cloîtres charpentés que l'on rencontre entre Lyon et Valence (La Motte de Galaure, Saint Donat).

Si l'ordre cistercien ne créa pas un style nouveau d'architecture, du moins contribua-t-il à la diffusion de l'art gothique en n'acceptant que le chapiteau floral et en utilisant la croisée d'ogives, assez timidement adoptée dans la région. Ainsi les chapiteaux à crochets de la porte de l'église donnant sur le cloître à Valcroissant, comptent parmi les plus anciennes sculptures gothiques du Diois.

A Léoncel, chevet, transept et croisées, consacrés en 1188, ignorent l'ogive, mais la nef bâtie vers 1210, possède des ogives en boudins (2) qui pénètrent par des tenons dans les voûtes. Loin de soutenir la voûte, ces diagonaux sont soutenus par elle, système encore primitif (3).

Des ogives en boudins se rencontrent au rez-de-chaussée du clocher-porche de Saint-Jean de Valence.

Des ogives de profil rectangulaire chanfreiné existent au chapitre de Valcroissant, au début du XIII^e siècle, et dans l'église d'Aiguebelle ; ce type paraît employé dans le midi de la France, par exemple aux bas-côtés de Saint-Victor de Marseille (4)

*

* *

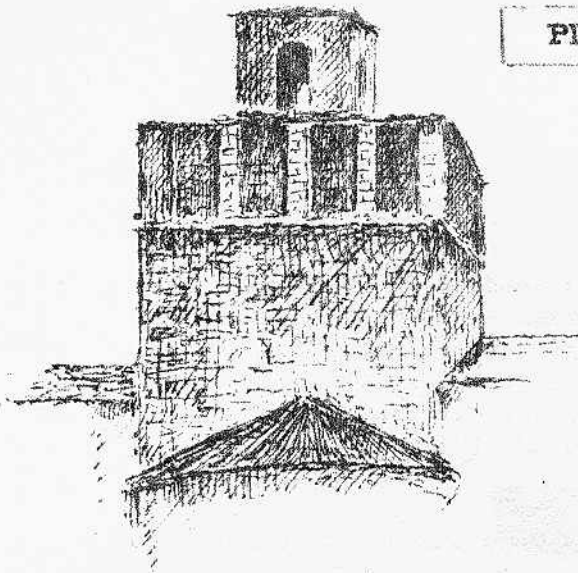
(1) Bulletin de la Société d'Archéologie de la Drôme, LXXVI, 1966, p. 259.

(2) M. AUBERT, op. cit. I, p. 206-207

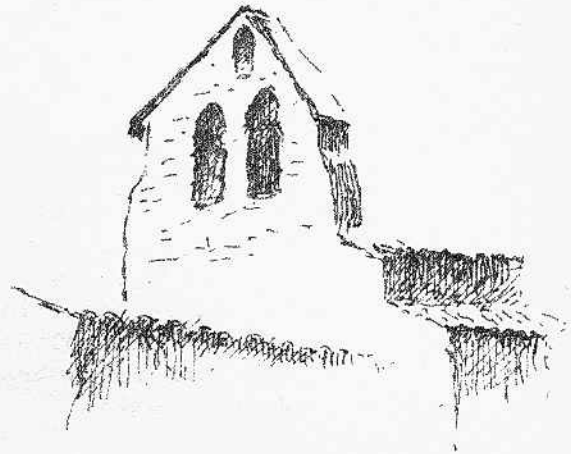
(3) J. DE FONT-REULX, Excursion à Peyrus et Léoncel, dans Bulletin de la Société d'Archéologie de la Drôme, LVIII, 1924, p. 371. Des ogives en boudins, avec ténons pénétrant dans les voûtes, existaient au cloître de Saint-Barnard à Romans (Congrès archéologique de France, 1923, Valence-Montélimar, p. 160).

(4) M. AUBERT, op. cit. II, p. 53.

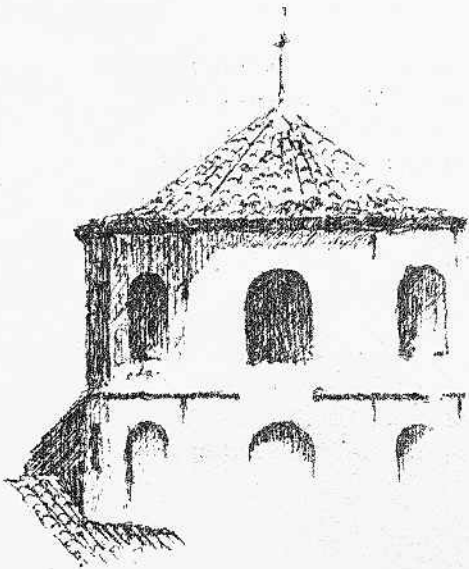
PL . 20 . CLOCHERS



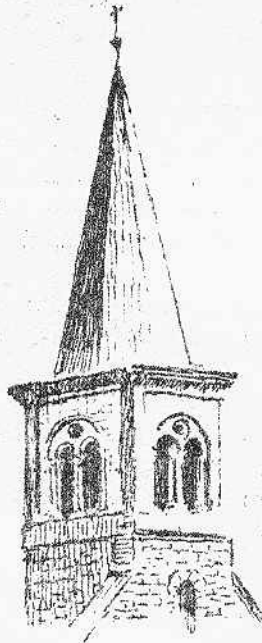
1. Comps



2. Montolár



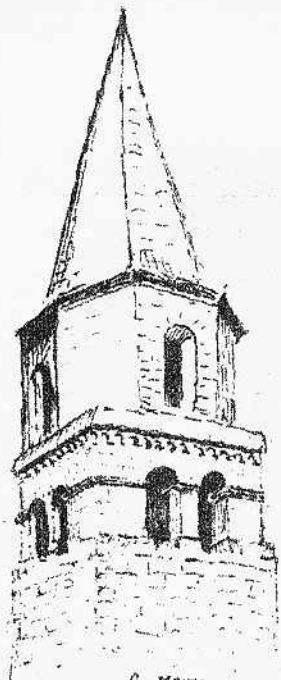
3. S^t Marcel le Sauzet



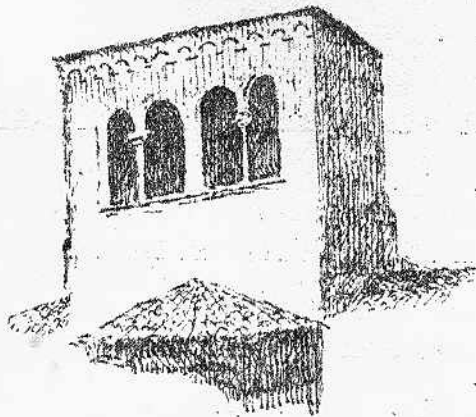
4. Aigubelle



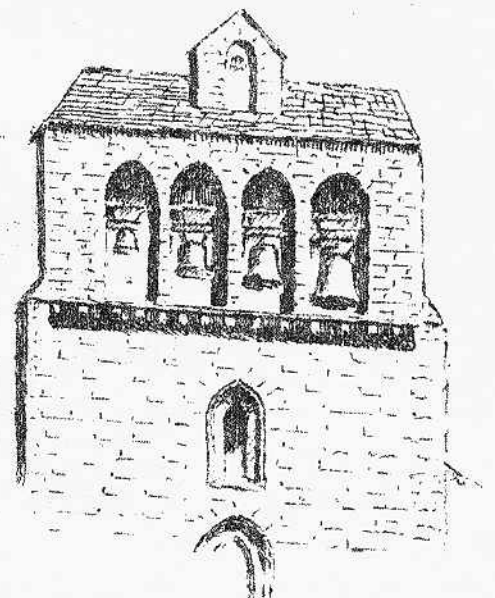
5. S^t Andréol de Claveyson



6. Mours



7. Mantès



8. Puyssac (Ardèche)

et bibliothèques nous versent maintenant un abonnement. Nous les en remercions et souhaitons que d'autres en fassent autant.

Nous faisons appel à ceux qui oublent de régler régulièrement leur cotisation ou abonnement pour qu'ils s'acquittent du retard, et de la somme due pour l'année en cours. Nous serions heureux que chaque lecteur (nous ne payons aucune publicité et nos adhérents sont nos meilleurs propagandistes) fasse connaître notre existence et nos activités à au moins un lecteur ou abonné éventuel. Nous espérons que le numéro spécial de 1976 vous intéressera particulièrement. Prêtez-le ou offrez-le à vos amis. Remettez leur ce feuillet.

Nous avons, il y a seize ans, pensé créer une sorte de mutuelle pédagogique dans laquelle les collaborateurs de toutes disciplines nous permettraient de fournir des articles plus variés et plus précis à un enseignement plus vivant. Nous avons réussi à effacer les scepticismes, les pessimismes, les hésitations. A vous maintenant de nous aider à maintenir l'essor bénéfique de votre A U E D.

Le Président,
M. PEYRARD

- Janvier 1976 -

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES - L'abonnement acquitté (15 F en 1976) donne droit à l'envoi franco de tous les numéros, spéciaux et ordinaires, parus ou à paraître dans l'année. Adressez votre demande de nouvel adhérent, ou abonné, avec votre adresse précise, et votre profession, à Mademoiselle BERNARD.

Vous pouvez demander à Mlle BERNARD des bulletins antérieurs disponibles - voir la liste dans le n° 1 - 1975 : supprimer les numéros d'avant 1972 (sauf le n° 21) et ajouter les 3 numéros de 1975.

Tous les versements, par chèque postal ou bancaire, doivent être faits à " A U E D VALENCE - C.C.P. 5744-20 LYON. Les numéros de 1972, 1973 et 1974 valent 3 F, sauf le n° 1- 1974 " Vercors " qui vaut 8 F; les n° 1 et 2 1975, 4 F ; le n° 3-4 1975, 6 F. Signalez-nous vos changements d'adresse.

Le Bureau vous saurait gré de soumettre vos remarques et offres éventuelles de collaboration à :

- Mr PEYRARD, président - Route de Montélimar - 26270 LORIDL
- ou à
- Mlle BERNARD, secrétaire - 6, rue Ch. Péguy - 26000 VALENCE.

QU'EST CE QUE L'ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ETUDES DROMOISES ?

SA FONDATION ET SES BUTS : Créée en 1959 et 1960 à l'initiative des directeurs des écoles normales de la Drôme et de quelques directeurs et professeurs de l'enseignement public, elle répondait au besoin ressenti par beaucoup d'enseignants : instituteurs soucieux de mieux connaître leur département et leurs communes pour les présenter dans leurs classes ; professeurs souvent originaires d'autres départements et amenés à utiliser dans leurs cours " le milieu local ".

L'Association, sans but lucratif, a été déclarée sous le régime de la loi n° 1901. L'article 3 des Statuts définit ses buts : " 1°- Informer les professeurs et instituteurs sur le milieu local ; 2°- Recueillir des renseignements sur tout ce qui touche aux milieux humains, anciens et actuels, aux milieux physiques, du département ou des régions limitrophes ".

Ce qui justifie que nous nous intéressions à l'histoire, l'art, la géographie physique et humaine, les sciences naturelles, les questions économiques, sociales, démographiques ...

CROISSANCE ET EVOLUTION : Créée par et pour des maîtres d'écoles publiques, elle compte d'abord quelques dizaines de membres. Ils sont aujourd'hui plus de 300, de tous les degrés de l'Education Nationale. Le Conseil d'administration (1) a volontiers répondu à la demande de personnes n'appartenant pas à l'enseignement public ou ses services, et intéressées par nos publications, qui ont souhaité souscrire un abonnement. Sans être membres de l'AUED, ces abonnés, de professions variées, sont au nombre de 80.

Nous avons édité d'abord deux minces bulletins annuels. Aujourd'hui nos bulletins trimestriels comptent 25 à 52 pages et plus, avec illustrations et tableaux. Le dernier a été tiré à 700 exemplaires. Le N° spécial de 1974 " Regards sur le Vercors ", presque épuisé, l'avait été à 1000 exemplaires.

L'ancienne équipe de rédacteurs a grossi avec les années et diversifié ses articles. Elle s'est assuré par ailleurs le concours très apprécié de spécialistes et techniciens appartenant ou non au monde enseignant, qui ont présenté des sujets intéressants lors des assemblées générales annuelles, et dont les bulletins ont rendu compte. Y sont contenus également les articles de préparation aux sorties annuelles et les compte-rendus et compléments de ces études sur les lieux.

LES DIFFICULTES ACTUELLES DE L'AUED - Elles proviennent de sa croissance même. Il n'est pas question de capitaliser des bénéfices ! Et le prix de l'abonnement ou de la cotisation qui y donne droit restera modeste pour convenir à de jeunes enseignants et des bibliothèques pauvrement financées. Mais il faut pouvoir joindre les deux bouts ... Or, malgré le dévouement de l'équipe qui rédige, imprime et aide à diffuser, et malgré le concours irremplaçable du C D D P, les Bulletins coûtent cher : frappe des stencils, papier, taxes postales très lourdes. Sans la compréhension du Conseil Général, nous n'aurions pu boucler le budget de 1975.

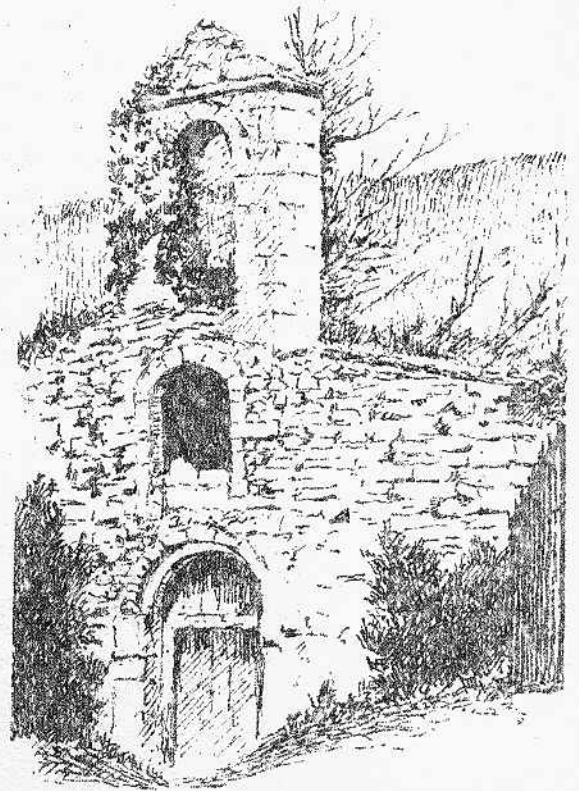
Dès les premières années, nous avons servi gratuitement et régulièrement nos bulletins aux établissements secondaires, écoles des chefs lieux de cantons, et diverses bibliothèques : au total près de la moitié de nos tirages. Quelques lycées et collèges, quelques coopératives scolaires

.../...

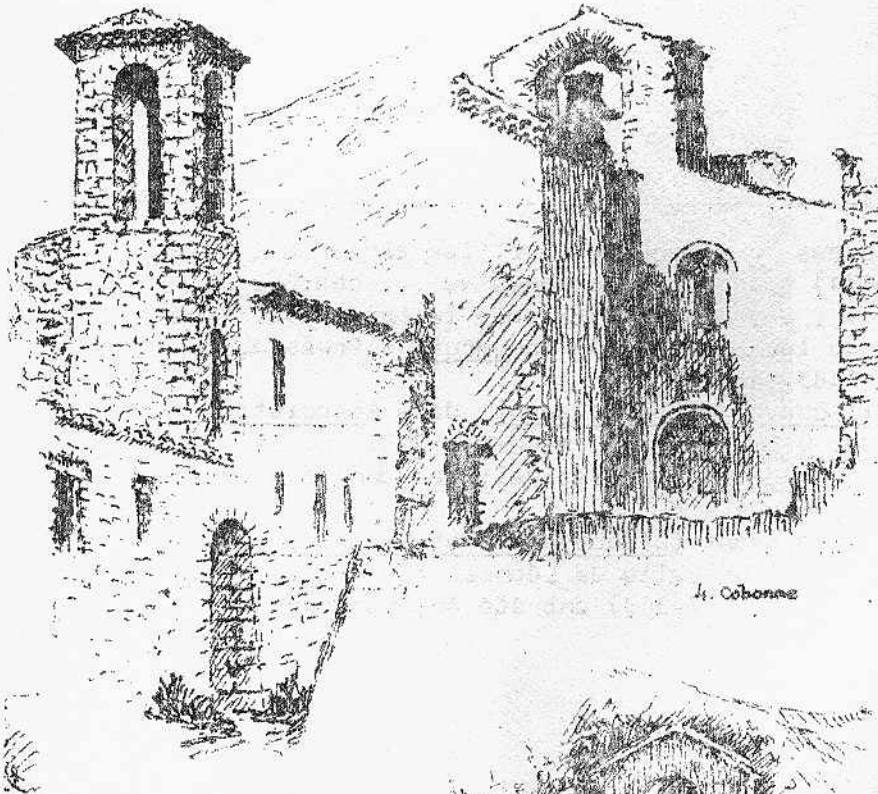
1) Ce conseil est composé de 24 membres : le Directeur des Ecoles Normales, le Directeur du service départemental des Archives, le Directeur du Centre Départemental de documentation pédagogique, des Inspecteurs, Professeurs et Instituteurs en activité ou en retraite. Le Président, Monsieur PEYRARD, est un directeur honoraire de collège.



1. S. Martinus (près Salles).

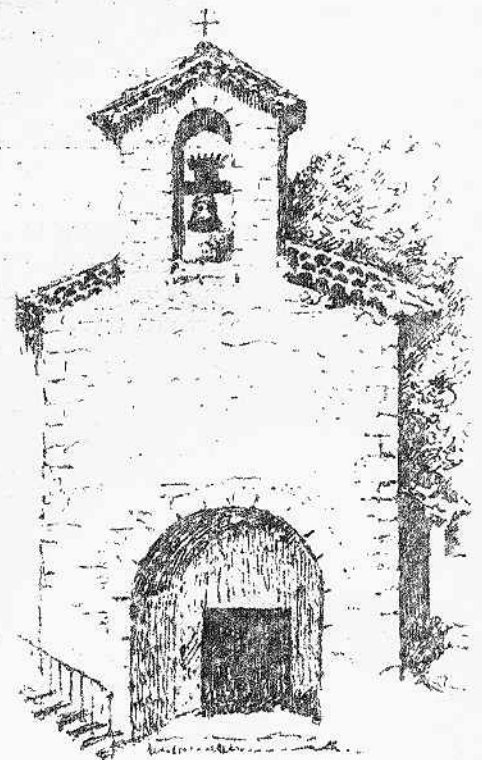


2. Anage



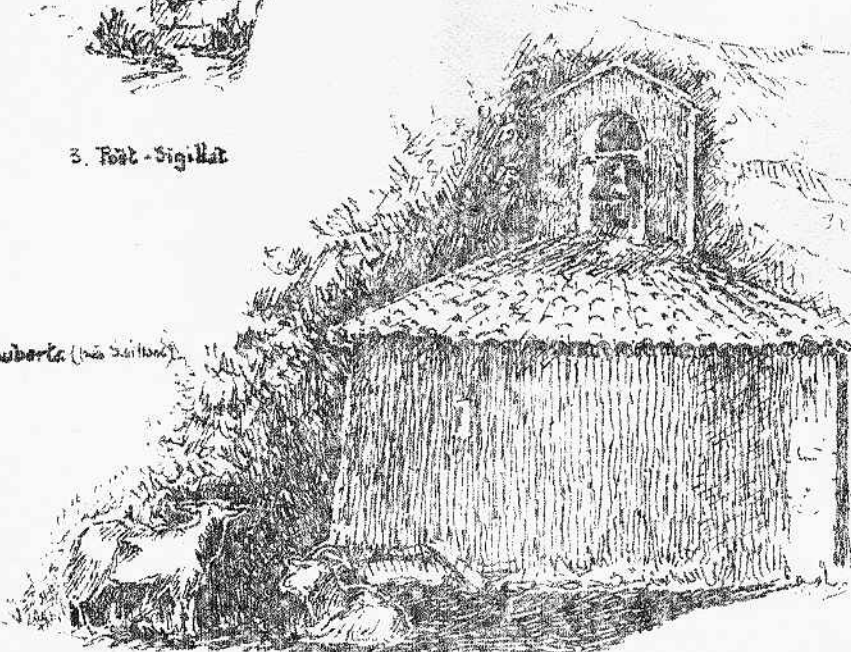
4. Cobonnes

3. Font-Sigillat



6. Bonneval

5. les Auberts (près Salles)



L'histoire de l'art cistercien perd de son intérêt après 1250 dans notre région. Rappelons simplement les vestiges de peintures du réfectoire de Valcroissant : rectangles alternés sur les doubleaux, zigzags autour des fenêtres, faux appareil à joints blancs au-dessus de l'escalier menant à la chaire du lecteur, fleurs sur un culot, imitations d'architecture (colonnnettes et chapiteaux), aujourd'hui disparues, sur le mur sud étoiles rouges sur la voûte, enduit noir sur la partie inférieure des murs (1). Ces peintures remontent à la période gothique (1 bis). Ajoutons les quelques traces du cloître Renaissance de Léoncel, le monastère de Vernaison reconstruit dans le style de la fin du XVI ème siècle à Valence (ancienne gendarmerie), un grand bâtiment de 1727 à Léoncel, enfin la restauration d'Aiguebelle réalisée par les trappistes aux XIX ème et XX ème siècles. Spirituellement, on observe une lente décadence, marquée par l'enrichissement de certaines abbayes, la mise en commende (2), les effectifs squelettiques des années précédant la Révolution (3). Aiguebelle ne redeviendra un foyer spirituel qu'après 1815 avec le retour des cisterciens désormais réformés.

Henri DESAYE

(1) On remarque, gravées sur l'enduit noir, les armes de l'abbé Jean ALLARD (1451-1474) : de ... à la bande de ... chargée de trois molettes de ... ; et, en grafitte sous le trilobe de l'escalier de la chaire du lecteur, le nom de Daruti : frère de Jacques Darut (vers 1483-1487).

(1 bis) H. DESAYE, l'Abbaye de Valcroissant, dans Association Universitaire d'Etudes Drômoises, 14, Novembre 1967, p. 11.

(2) NDLR : Un abbé commendataire ne résidait pas dans son abbaye mais en touchait les revenus.

(3) L'histoire de Valcroissant (L'abbaye de Notre-Dame de Valcroissant, Valence, 1898) et celle de Léoncel (La vallée de la Gervanne, Valence, 1906, p. 147-368) ont été écrites par J. CHEVALIER.

L'EGLISE DE COMPS

HISTORIQUE -

L'église (Saint-Pierre et) Saint-Paul de Comps était desservie, aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles, par les bénédictins de l'abbaye de Savigny (près de l'Abresle, Rhône).

Le cartulaire de cette abbaye nous donne quelques renseignements sur la région à cette époque : nous savons qu'en 1031 Comps était le siège d'une viguerie (vicaria de Culmis) qui englobait le domaine de Saint-Mayme, près de Bourdeaux (1) ; que les moines de Savigny possédaient les églises Saint-Pierre de Comps, Saint-Michel de Bezaudun, Saint-Savin de Bourdeaux, celles de Crupies et de Guisans (2).

Le prieuré de Comps passa, à époque inconnue, mais avant les guerres de religion, aux chanoines réguliers de l'abbaye Saint-Thiers de Saou, moins éloignés, qui le conservèrent jusqu'en 1732, date à laquelle il fut uni au chapitre de Saint-Sauveur de Crest. L'établissement n'avait plus de religieux au moment de l'union (3).

Nous suivons le prieuré à travers les pouillés du XIII^{ème} au XVI^{ème} siècle (4). La visite de l'évêque en 15... nous apprend que les paroissiens ont la permission d'agrandir leur église autant qu'ils le voudront (5). L'édifice dut traverser les guerres de religion sans trop de dommages, car, selon la visite de 1644 (6), il est en état.

Au XIX^{ème} siècle, le chanoine JOUVE en devina l'intérêt archéologique (7), mais le classement parmi les monuments historiques attendit 1938.

../..

(1) A. BERNARD, Cartulaire de l'abbaye de Savigny (Paris, 1853), I, charte 637.

(2) Ibid', 636 (année 1032) et 808 (année 1107).

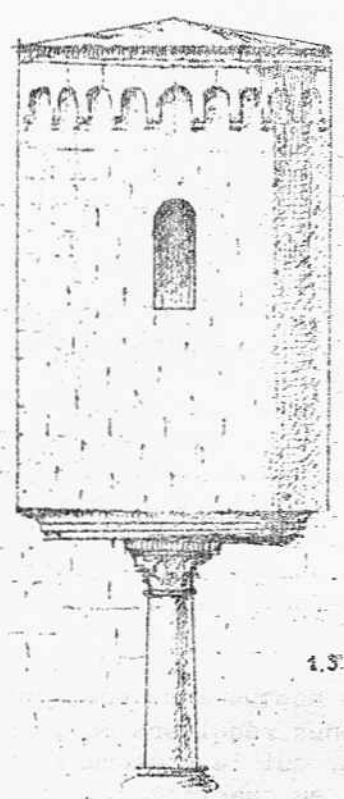
(3) A. LACROIX, L'arrondissement de Montélimar (Valence, 1873), III, p. 5-17.

(4) E. CLOUZOT, Pouillés des provinces de Besançon, de Tarentaise et de Vienne (Paris, 1940), p. 417 ; U. CHEVALIER, Polyptycha diocesium Viennensis, Valentiniensis, Diensis et Gratianopolitanae, en Documents inédits relatifs au Dauphiné (Grenoble, 1868), II, p. 47 ; J. BRUN-DURAND, Pouillé historique du diocèse de Die en 1449 et 1450 (Grenoble, 1876), p. 33 et 42 ; J. CHEVALIER, Le diocèse de Die en 1644 (Valence, 1914), p. 237.

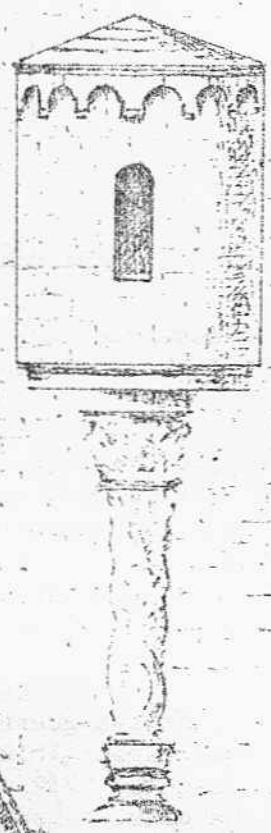
(5) L. FILLET, Etat des diocèses de Die et de Valence en 1509 (Valence, 1882), p. 38

(6) J. CHEVALIER, op. cit. p. 58.

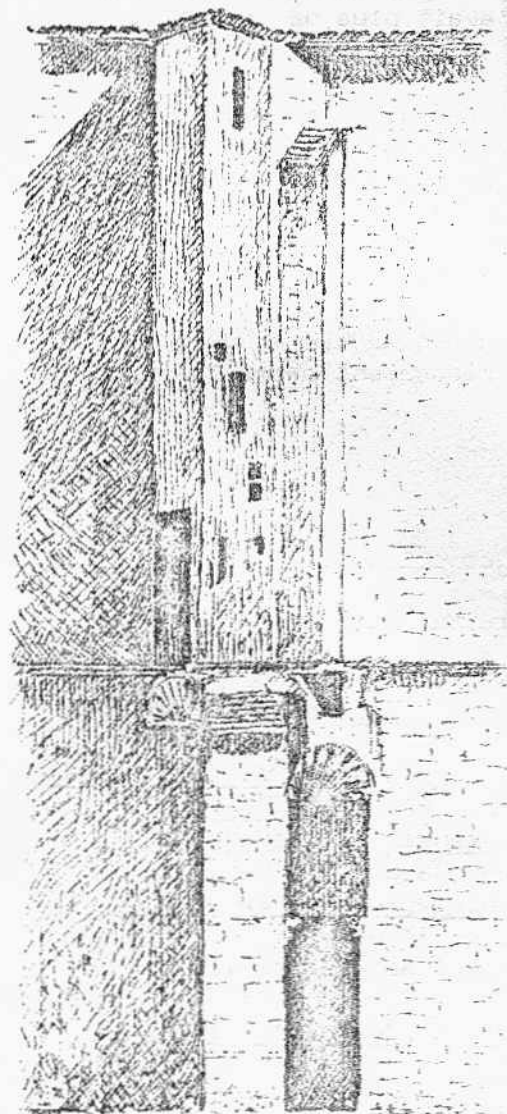
(7) Chanoine JOUVE, Statistique monumentale de la Drôme (Valence, 1867), p. 155-158.



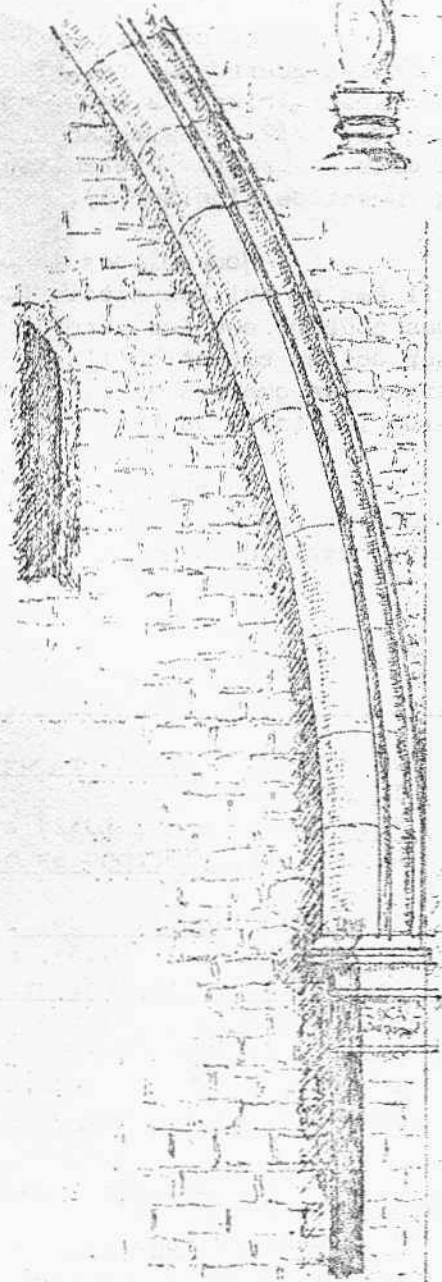
1. Bonat Ech. 1/50



2. Romans Ech. 1/55



3. Marnano (S^t Pierre)



hauteur: 10m
dans l'axe de l'abside

4. Livron (S^t Prix) Echelle: 1/40

DESCRIPTION -

L'église de Comps, orientée, comprend une nef unique, très courte, un transept, sur le carré duquel s'élève le clocher, et une abside en hémicycle.

La NEF est voûtée en berceau brisé. Le grand arc qui la fait communiquer avec le carré, de tracé nettement brisé, à double rouleau et arêtes vives, retombe de chaque côté sur un pilastre avec colonne engagée. Les chapiteaux semblent avoir été simplement épannelés, ainsi que la base de la colonne méridionale, dont la gorge, au-dessous d'un torse, n'a pas été creusée.

Large de 5 m 10, la nef mesure 3 m 89 de long : manifestement elle n'a pas été achevée, comme le montre la présence, aux deux pilastres, d'un dossier supplémentaire, prévu sans doute pour porter un arc de décharge latéral qui n'a pas été exécuté. D'ailleurs, la voûte se raccorde mal avec la partie supérieure du grand arc, qu'elle masque.

Les croisillons du TRANSEPT, longs de 4, 78 m, larges de 3,74 m, ont une voûte en berceau, très légèrement brisé, semble-t-il. Celle-ci rencontre le mur de fond sans appui de doubleau et se termine, sur la croisée, par un arc brisé à double rouleau.

Une COUPOLE octogonale, montée sur trompes coniques et s'achevant par une calotte (avec trou de cloche), surmonte le carré du transept, qui a 4,87 sur 4,55 m de côté. Une moulure en quart de rond règne à la naissance de la coupole. Une des trompes est décorée d'une palmette en éventail, qu'il faut rapprocher de celles qui figurent aux trompes de la chapelle Barbara, de La Garde-Adhémar, de Saint-Paul-Trois-Châteaux, de Saint-Restitut et de Mornas (1). Quant aux motifs ornant les trois autres trompes, dragon, cheval, quadrupède à longue queue, qu'ils soient en relief ou non, ils paraissent peu authentiques : c'est à eux que semble faire allusion le chanoine JOUVE quand il parle des enluminures plus tristes encore (que le triste badigeonnage qu'on a infligé à l'église). On aurait peint ou stucqué, au XIX^{ème} siècle, les trois trompillons dont la décoration n'aurait pas été réalisée à l'époque romane, faute de temps ou d'argent. Cela paraît plus simple à envisager que d'imaginer une transposition médiévale, d'ailleurs sans exemple, des symboles des évangélistes qu'on trouve assez souvent en Provence à cette place. On est impressionné par la hauteur et la perfection de cette partie de l'édifice.

Une très courte travée de chœur, longue de 0,69 m, s'ouvre sur la croisée par un arc en plein-cintre à double rouleau (2).

../..

(1) J. VALLÉRY-RADOT, L'église Notre-Dame de Mornas, en Congrès archéologique de France, Avignon et le Comtat-Venaissin, 1963, p. 263.

(2) Comme aux grands arcs des croisillons, les deux rangs de claveaux formant décrochement n'existent que du côté du carré.

Au-dessus de l'arc de l' ABSIDE, en plein-cintre, aussi et moins élevé, est percé un minuscule oculus. Large de 3,44 m à son entrée, l'abside est recouverte d'une voûte en cul-de-four, dont une moulure marque la naissance, et éclairée par une fenêtre axiale.

Les deux absidioles ont disparu. Une chapelle rectangulaire, à croisée d'ogives du XV^{ème} siècle, a remplacé celle du nord. Celle du midi a laissé des arrachements à l'extérieur du croisillon. Deux hautes ouvertures, aujourd'hui murées, surmontées d'un arc en plein-cintre, marquent encore, à l'intérieur du transept, l'entrée des absidioles.

Quelques remarques s'imposent sur les IMPOSTES moulurées. Celle qui court au-dessus de chaque colonne fait retour sur toutes les faces du pilastre, mais, à la retombée des arcs du chœur et des croisillons, à l'entrée des absidioles, les moulures n'existent que du côté où elles ont servi à porter un cintre. La naissance de la voûte n'est pas soulignée le long des murs du transept (1).

Le bandeau chanfreiné est le seul profil adopté à l'abside, aux absidioles et au chœur. On rencontre ailleurs le cavet et même un bandeau chanfreiné surmontant trois listels.

L'EXTERIEUR de l'église montre un parement en petits moellons de grès calcaire, de provenance locale, bien taillés et disposés en assises régulières haute de 0,07 à 0,25 m, avec joints assez épais. La hauteur moyenne des assises s'élève à 0,117 m, ce qui dépasse les moyennes du XI^{ème} siècle (de 0,09 à 0,11 m) et paraît normal au XII^{ème} siècle. Bon nombre de moellons offrent une forme nettement oblongue, trois fois plus longs que hauts par exemple. Fréquemment des moellons sont placés de champ. Il n'y a pas de trace de briques.

Ce petit appareil apparaît à l'extérieur de l'abside et du transept (2) ; les morceaux médiocres se rencontrent sur les faces occidentales des croisillons, dans les parties supérieures et aux murailles de la nef, particulièrement sur le côté septentrional de celles-ci, où l'on voit des pierres longues et irrégulières.

La porte d'entrée ancienne, à l'ouest, avec arc brisé et pieds-droits chanfreinés, paraît remonter au XV^{ème} ou XVI^{ème} siècle. La visite pastorale de 1509 en demandait réparation.

Lors de la construction, on n'a prévu aucun contre-fort, comptant sur l'épaisseur des murs, qui atteint 1 m 60 au mur de fond du croisillon méridional. Là s'ouvre une petite fenêtre à double ébrasement, avec pieds-droits à ressaut et

..//..

(1) Il en est de même à la nef, mais c'est là une nouvelle marque de son inachèvement.

(2) Le parement extérieur du mur de fond du croisillon méridional semble garder la trace d'un changement de banc rocheux.



LE CLOCHER DE LA CATHEDRALE DE VALENCE AVANT 1838 : touché par la foudre puis démolí, il nous est restitué par cette gravure ancienne. Fenêtres géminées, polylobes, bandes lombardes, importantes moulures décorées à chaque étage, n'enlèvent rien à sa légèreté assurée par l'abondance des ouvertures.



L'ÉGLISE DE LA GARDE-ADHEMAR : Elle s'élève au dessus de la plaine tricastine, dans un environnement bien provençal. On voit ici l'abside occidentale et la progression harmonieuse et sobre des élévations successives des masses jusqu'au clocher qui s'affine, du plan carré au plan octogonal.

cintre à double rouleau à l'extérieur. Elle n'a pas de symétrie au croisillon septentrional, selon l'usage de la basse et moyenne vallée du Rhône, à cause du vent du nord.

Le CLOCHER se présente comme une tour massive et rectangulaire, sans ouverture, dont l'appareil rappelle, au moins à la souche, celui de l'abside et du transept. Au-dessus d'une moulure horizontale, chaque face s'orne de trois pilastres lisses, à base généralement moulurée, sans compter deux pilastres d'angle. On remarque, parmi les bases, une scotie en forme de gorge haute et peu profonde et une scotie décorée de grosses perles. Les pilastres auraient dû porter une arcature aveugle, des lésènes ou un linteau qui n'a pas été exécuté. Le clocher se termine donc sans couronnement, surmonté maladroitement d'un lanternon carré paraissant peu ancien. A Larnas (Ardèche), le tambour octogonal du clocher est, de la même façon, surmonté d'un lanternon, mais octogonal cette fois.

Il apparaît clairement que l'église est restée inachevée dans son clocher comme dans sa nef. Il n'y a pas lieu de retenir la théorie du chanoine JOUVE, qui voyait une influence orientale dans le plan en croix grecque de Comps !

SCULPTURE -

La décoration de l'église reste timide et très archaïque, limitée aux moulures (1), traitée sans relief, parfois simplement gravées, affectionnant motifs géométriques, en particulier circulaires, et entrelacs : cercle (absidiole sud), cercle orné de traits, cercle contenant une croix grecque rayonnante et gemmée (absidiole nord) ou une rose (choeur nord, absidiole sud), couple de spirales (absidiole sud), entrelacs de deux boucles à angles aigus (absidiole sud, nef sud), motifs vaguement floraux ou végétaux (absidiole sud, nef nord), sortes de tiges croisées (choeur sud). Seule la moulure de l'abside contient quelques représentations animales, particulièrement archaïques. Malgré l'empâtement du badigeon, on croit distinguer :

- 1 - des sortes de bâtons verticaux ;
- 2 - un motif de frise (frettes superposées ?) ;
- 3 - un gros quadrupède tourné vers la droite devant un homme debout ;
- 4 - un autre quadrupède tourné également vers la droite ;
- 5 - une suite de triangles alternés maladroits ;
- 6 - au-dessus de la fenêtre axiale, une sorte de croix de Malte évidée ;
- 7 - une suite de losanges évidés (macles) ;
- 8 - un quadrupède tourné vers la droite, la queue recourbée et relevée ;
- 9 - un motif à entrelacs ;
- 10 - un cheval ou un bovidé tourné vers la droite ;
- 11 - divers motifs peu lisibles.

.../...

(1) Y compris, pour les moulures des absidioles, leur tranche verticale.

Mr Gaston BARNIER, de Bourdeaux, a repéré, encastrés au-dessus de la porte occidentale, deux fragments de bas-relief qui se raccordent. Incomplète à gauche, alors qu'une moulure apparaît sur les autres côtés, la sculpture a une quinzaine de centimètres de haut pour plus d'une vingtaine de large. Une dizaine de têtes humaines, disposées sur deux rangs, sont représentées, la bouche bien ouverte, le nez droit ; un cercle faisant saillie et percé d'un trou figure l'oeil.

Nous avons là un souvenir des têtes coupées à fonction apotropaïque. Ce vieux thème méditerranéen, bien attesté en Provence préromaine, a survécu au Moyen Age (1). Le regretté Fernand BENOIT, membre de l'Institut, avait bien voulu nous préciser que la sculpture de Comps remontait au XIII^{ème} ou XIV^{ème} siècle et qu'on en connaissait d'analogues à Saint-Véran, dans le Queyras, et au musée de Donzère. Un type un peu différent s'observe aux consoles de l'abside de Poët-Laval.

Sur les parois intérieures des croisillons et de la nef sont peintes trois fois les armes de la famille de Vesc, qui posséda Comps du XIII^{ème} au XVII^{ème} siècle : tiercé en pal, au chef d'or, timbré d'une couronne de marquis, avec supports. On a là les restes d'une litre, bande noire armoriée que les familles des seigneurs faisaient peindre dans les églises comme ornement funéraire. Ces armes remontent au XVI^{ème} ou XVII^{ème} siècle.

RAPPROCHEMENTS -

Les dispositions qu'on remarque à Comps apparaissent fréquemment dans la région : nef unique, de rigueur dans l'ancien diocèse de Die, abside en hémicycle, sans déambulatoire ni chapelles, mais flanquée d'absidioles, coupole sur trompes surmontant la croisée (2). Si le diocèse de Die semble ignorer presque complètement la colonne engagée contre une pile, si cette disposition reste même assez peu fréquente dans le voisinage (3), Cruas et son prieuré de Vesc, ce dernier à quelques kilomètres seulement de Comps, Notre-Dame d'Andéac à Grâne, Saint-Pierre de Chabrillan, Saint-Marcel les Sauzat, Donzère, La Baume-de-Transit en fournissent pourtant des exemples dans la nef ou aux arcs d'encadrement de la croisée. De toute façon, la colonne engagée paraît étrangère à l'école romane de Provence et traduit ici une influence venue d'ailleurs que du Midi. En revanche, la palmette en éventail constitue un motif presque typiquement tricastin.

Notre église présente ainsi un mélange de caractères provençaux tels que les a définis J. VALLERY-RADOT (4) et de caractères étrangers à cet art : c'est une église appartenant à une région de transition.

(1) F. BENOIT, Têtes coupées de l'époque grecque au Moyen Age, en Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie, 8, 1959, p. 143-164

(2) J. VALLERY-RADOT, en Congrès archéologique de France, Valence-Montélimar 1923, p. 298 et 314 ; H. DESAYE, Les églises romanes de l'ancien diocèse de Die, en Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme, 1966, p. 258-274.

(3) F. DESHOULIERES, en Congrès archéologique Valence, p. 263

(4) J. VALLERY-RADOT, Le domaine de l'école romane de Provence, en bulletin monumental, 1945, p. 5-65.



EGLISE DE CRUPIES : massive, lourde avec son petit appareil, ses énormes contreforts, son abside écrasée, elle évoque une époque plus lointaine que celle de sa construction.



RUINE DE St FELIX DE MARSANNE : chacun des quatre étages est souligné par un cordon. Malgré la mauvaise qualité du matériau (gélif), cette tour se maintient comme les murs du château qui la jouxte, grâce à un blocage massif, et aux chaînages d'angles faits de pierre dure. Les acrotères pyramidiaux et la flèche sont en tous points semblables à ceux du vieux prieuré de Roinac, tout proche. Le site domine les territoires de plus de vingt communes.



PORCHE NORD DE N. D. D'ÉTOILE : Il révèle une influence velave. Arc de plein cintre à l'entrée, légèrement brisé sur la porte, polylobe, colonnes chacune différentes dans le travail des chapiteaux, des fûts, des socles. Les prédroits sont surmontés d'impostes à gueules de lions.



CHAPELLE DES URSULINES A BUIS-LES-BARONNIES : Ce beau portail baroque bien équilibré et beaucoup moins chargé qu'il n'est de coutume à l'époque, est l'un des signes d'opulence d'une petite métropole administrative et commerciale, chargée de souvenirs. Le perron, à droite, marque l'entrée d'une annexe du couvent.

Le petit appareil de Comps rappelle le parement que l'on rencontre dans bon nombre de sanctuaires rustiques de la région, dérivé lointain du petit appareil romain et carolingien.

Pour ce qui concerne les sculptures, on retrouve les spirales tout près de Comps, sur quatre impostes moulurées de Saint-Jean de Crupies, dépendance de Savigny remontant au XI^{ème} siècle. Quelques rapprochements peuvent également se faire avec les tailloirs de l'abside de Saint-Pierre de Chabrillan, où figurent à la fois animaux archaïques et décorations de triangles alternés.

DATATION -

La frise de l'abside de notre église donne l'impression d'être inachevée : il y existe des zones vides et les triangles alternés paraissent des motifs seulement ébauchés. On peut certes supposer qu'on a réemployé ici les sculptures d'une église antérieure, fondée vers 1030-1040 au moment où les moines de Savigny acquièrent des dépendances dans la vicaria de Culmis. Mais il est bien plus simple de se rappeler que l'église de Comps n'a été terminée, ni dans sa construction, ni dans sa décoration (chapiteaux épannelés). Dans ces conditions, si l'on voulait avoir un minimum d'ornementation, il fallait sans doute recourir aux services d'un artisan local, dont le répertoire se limitait aux thèmes archaïques, parfois préromans, répandus dans la région, par exemple à Crupies, et d'ailleurs faciles à reproduire. Encore un pareil travail n'a-t-il pu être mené à bien. En tout cas, une manière de faire, très maladroite, n'est pas sans exemples dans la région et se retrouve au XIII^{ème} siècle à la moulure et aux consoles de l'abside de Poët-Laval.

L'emploi de l'arc brisé, de l'arc à double rouleau, de la moulure en quart de rond et la perfection de la coupole indiquent incontestablement le XII^{ème} siècle. La moulure en quart de rond se rencontre dans l'ancien diocèse de Die à Pont-de-Barret, à Saint-Anne de Pègue, à Notre-Dame de Sénisse de Rochebaudin, à Sainte-Croix et à Poët-Laval, ces deux derniers exemples se rapportant au XIII^{ème} siècle. Elle paraît exclure un édifice bien antérieur au milieu du XII^{ème} siècle (1), ce que confirme le tracé des trompes et de la coupole. L'église de Comps constituerait un des exemples les plus anciens de l'emploi de cette moulure dans la région.

Edifice élevé d'un seul jet, Saint-Pierre et Paul de Comps offre un contraste saisissant entre son architecture, très évoluée, et sa décoration plus archaïsante d'ailleurs qu'archaïque, comme nous le disait J. VALLERY-RADOT.

Henri DESAYE

(1) R. COLLIER, Monuments et art de Haute-Provence (Digne, 1966), p. 52, place le quart de rond après le milieu du XII^{ème} et au XIII^{ème} siècle.

NDLR - Le bureau de l'A U E D remercie Mr DESAYE d'avoir voulu, d'après les observations et publications récentes, mettre au point son article de 1964 sur l'église de Comps (notre bulletin n° 7) avant de nous autoriser à le publier dans ce numéro spécial.

Eglises anciennes

⌒ romanes
⌒ gothiques



UNE LISTE D'EGLISES ANCIENNES DANS LA DROME OU PROCHES DE SES LIMITES

Elle est tirée pour l'essentiel du " Répertoire provisoire des églises romanes " établi par les services de l'évêché, et elle n'est pas exhaustive. S'y retrouvent les églises citées ou étudiées dans ce Bulletin - La carte jointe contient les plus réputées, pour vous aider à les revoir ou à les découvrir dans leur diversité ou leur parenté. Près de 120 églises belles ou au moins intéressantes, où le roman se rencontre bien plus souvent que le gothique. (On l'imitera dans la plupart des églises bâties ou refaites en plein 19^{ème} siècle ...).

LEGENDE DES ABBREVIATIONS : ... localité ou rivière voisine ; El : éléments ;
 R^{nes} : ruiné ou en mauvais état ; Chap. : chapelle ; pr : prieuré ; abb : abbaye
 P R : voir une notice dans " Provence romane " - Ed. Zodiaque 1974 ;
 n° 355 : un bulletin de la Soc. d'archéol. de la Drôme ;
Aleyrac souligné : visite particulièrement recommandée. ...

A - EGLISES ROMANES, ou à ELEMENTS ROMANS

<u>Aleyrac</u> ... Grignan - R ^{nes} - P R	Cornillon s/Dule ... La Motte Chalencou
Anneyron El.	<u>Cruas</u> (Ardèche)
Arthemouay ... St Donat - El.	<u>Crupies</u> ... Bourdeaux
Aubres ... Nyons	<u>Die</u> : Cathéd. et Chap. Evêché - El.
<u>Aurel</u> ... Saillans - n° 351	<u>Donzère</u>
Auriples ... Crest	<u>Etoile</u> : Egl. et pr St Marcellin
<u>Barbara</u> ... Allan - R ^{nes}	Francillon ... Seou
Barthenay ... St Donat - El.	<u>La Garde Ad'mar</u> égl. P R
Bâtie-Rolland : chap. St Andéol - P R	et chap. - R ^{nes} du <u>Val des Nymphes</u> P R
Beaumont-les-Valence	Gigors ... Aouste s/ Sye
Beausemlant ... St Vallier - El.	Glandage ... Chatillon en Diois - El.
Bonlieu s/ Roubion	Grâne : N.D. d'Andéac
Bouchet ... Suze-la-Rousse	Grignan : Chap. St Vincent
<u>Bourg-St-Andéol</u> (Ardèche)	Jaillans ... Bourg-de-Péage
<u>Chabrillan-St Pierre</u> ... Grâne	Lachau : N.D. de Calma ... Séderon
<u>Champagne</u> ... Andance (Ardèche)	Larnage ... Tain - El.
<u>Chantemerle-les-Blés</u> ... Tain	Laupie Vx Village ... Montélimar
Chapelle en Vercors - El.	Lemps ... Rémuzat
Charols s/ Roubion	<u>Léoncel</u> ... Col des Limouches - abb.
Chateaudouble ... Chabeuil - El.	Manthes ... Anneyron - El.
Chateauneuf de Mazenc	<u>Marnans</u> ... Roybon (Isère)
Chateauneuf du Rhône - El.	Marsanne : <u>St Félix</u> - R ^{ne}
Chateauneuf s/Isère Vernaison - R ^{nes} abb.	Mérindol les Oliviers ... Nyons
Châtillon en Diois St Nicolas	Meymans ... Bourgede-Péage
Chaudebonne ... Nyons - Trentepas	Mirabel aux Baronnie ... Nyons
<u>Clansayes</u> ... St Paul 3 Châteaux - P R	<u>Montclar</u> ... Beaufort s/Gervanne
<u>Claveyron St Andéol</u> ... La Motte de Galaure	n° 384
El.	Montélier ... Chabeuil - El.
Cléon d'Andran ... Marsanne	Montélimar-Château P R
<u>Colonzelle</u> ... Grignan - P R	Montjoyer abb. Aiguebelle - El.
<u>Comps</u> ... Dieulefit	Motte-Fanjas ... St Nazaire en Royans
Condillac : Château ... La Coucourde	<u>Motte de Galaure</u> P R
	<u>Mours</u> ... Romans

Ourches ... Crest - El.
 La Pèque Ste Anne ... Valréas P R
 Peyrus St Pierre ... Chabeuil
Piégros La Clastre ... Aousta - Egl.
 et chap. St Médard
 Plan de Baix ... Beaufort s/Gervanne
 n° 355
 Poët-Laval St Jean ... Dieulefit
 Poët Sigillat - N.D. de Beau ieu..Rémuzat
 Pont de Barret ... Charols
 Portes en Valdaine ... La Bégude de
 Mazenc - El.
 Rochebaudin-cimetièrre ... Charols - P R
 Rochegude-St Pierre ... Bollène
Romans St Barnard - El.
 Roussas-château ... Granges Gontardes
Saillans
 Saou : égl. et abb. St Thiers - R^{ne}
 Sauzet ... Montélimar
 Savasse N.D. la Blanche ... Montélimar
 Savel ... Saillans Vercheny
 Solérieux ... St Paul 3 Châteaux

Suze s/Crest-St Jean de Phosséon ...
 Beaufort s/Gervanne
 Ste Croix : anc. église ... Pontaix
 St Didier de Charpey ... Alixan - El.
St Donat Egl. El.
 cloître et chap. des Evêques
Ste Jalle ... Buis les Baronnies
St Marcel les Sauzet ... Montélimar P R
 St May-Bodon ... Rémuzat - abb. R^{ne}
 St Moirans ... Saillans
St Paul Trois Châteaux P R
St Restitut ... St Paul 3 Châteaux P R
 St Torquat ... Suze la Rousse
 St Vallier El.
 Upie ... Montmeyran - chap.cimetièrre
Vaison -Cath.- cloître - Chap.
 St Quenin P R
 Valaurie ... Granges Gontardes
Valcroissant ... Die
Valence cath.- égl. St Jean - El.
 abb. St Ruf R^{nes}
Valréas (Vaucluse)
 Vion (Ardèche) ... Tournon

B - EGLISES GOTHIQUES OU CONTENANT DES ELEMENTS GOTHIQUES

Barthenay ... St Donat - fenêtres
Bourg St Andéol (Ardèche) campanile
 Charrières ... Châteaunauf de Galaure -
 fenêtres
 Claveyson St Andéol - façade
Cruas (Ardèche) - Oculi
 Etoile - berceau brisé
 Le Grand Serre - portail

Livron St Prix - fenêtres
 Manthes en Valloire - pr.
 La Motte de Galaure - fenêtres
St Antoine (Isère) ... St Marcellin
St Barnard Romans - fenêtres -
 chap.
 St Julien Tournon
Valcroissant - Oculi

N.B. - Sur la carte jointe, aurait dû figurer l'église de
LA MOTTE DE GALAURE

B I B L I O G R A P H I E

(voir aussi les notes en bas de pages au long de ce Bulletin)

A - ETUDES GENERALES

- Emile MALE : L'art religieux en France au XIII^e - Paris. 1902
 " " " " " au Moyen-Age 1908
 Robert de LASTEYRIE : L'Art religieux en France à l'époque romane - Paris. 1912
 J. VALLERY-RADOT : Les églises romanes - Paris. 1931
 Jean HUBERT : L'art pré-roman - Paris. 1938
 Georges GAILLARD : L'art en Dauphiné - 1949
 LUCHAIRE : L'architecture religieuse en France à l'époque romane - Paris. 1952
 LAFONT : Dictionnaire des églises de France - Paris 1966
 EDITIONS DU ZODIAQUE : Glossaire des termes techniques
 (La Pierre qui vit) et Etudes romanes sur chaque province française. Le Dauphiné n'est pas paru.

B - ARTICLES PARUS DANS QUELQUES BULLETINS
de l'A U E D

- | | | | |
|---|----------------|---------------------------|--|
| L'église abbatiale de Cruas | : H. DESAYE | : N° 3 - 1962 | } -stocks épuisés
-collections
à consulter
aux Archi-
ves départe-
mentales, au
CDDP, dans les
bibliothèques
pédagogiques,
à la Biblio-
thèque Muni-
cipale de
Valence |
| Le Prieuré de St-Marcel-Les-Sauzet | : M. PEYRARD | : n° 6 - 1963 | |
| L'église de Comps | : H. DESAYE | : n° 7 - 1964 | |
| Les églises de La Motte de Galaure,
Champagne - Vion |): M. PEYRARD | : n° 8 - 1964 | |
| L'église abbatiale de St-Antoine | : M. PEYRARD | : n° 10 - 1965 | |
| Le baptistère de Mélas | : Mme ALLEMAND | : n° 12 - 1966 | |
| L'abbaye de Valcroissant | : H. DESAYE | : n° 14 - 1967 | |
| St Pierre de Chabrillan | : H. DESAYE | : n° 19 : 1970 | |
| Ste-Foy de Mirmande | : M. PEYRARD | : n° 3-4- 1972 - Prix 3 F | |
| Chantemerle-les-Blés
Marnans |) : M. PEYRARD | : n° 3-4- 1975 - Prix 6 F | |